

Année 2019

LA FIN DE L'UTILISATION COMBATTANTE DU CHEVAL DANS LES ARMÉES FRANÇAISES

THÈSE

pour obtenir le grade de
DOCTEUR VÉTÉRINAIRE

présentée et soutenue publiquement devant
LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE CRÉTEIL

le 22 Octobre 2019

par

Quentin SPIZZO

Né le 29 Octobre 1994 à Paris 14^{ème}

Co-Directeurs : M. Henry Chateau et M. Christophe Degueurce

Invité : M. Claude Milhaud

Président du jury :	Pr. Bastuji-Garin	Professeur à la Faculté de Médecine de CRÉTEIL
1^{er} Assesseur :	M. Henry Chateau	Professeur à l'EnvA
2nd Assesseur :	M. Christophe Degueurce	Directeur de l'EnvA
3^e Assesseur :	Mme Bénédicte Grimard	Professeur à l'EnvA

École nationale vétérinaire d'Alfort
7, avenue du général de Gaulle
94 704 Maisons-Alfort Cedex
01 43 96 71 00
vet-alfort.fr



Liste des membres du corps enseignant

Directeur : Pr Christophe Degueurce

Directeur des formations : Pr Henry Chateau

Directrice de la scolarité et de la vie étudiante : Dr Catherine Colmin

Directeurs honoraires : MM. les Professeurs C. Pilet, B. Toma, A.-L. Parodi, R. Moraillon, J.-P. Cotard, J.-P. Mialot & M. Gogny

Département d'Élevage et de Pathologie des Équidés et des Carnivores (DEPEC)

Chef du département : Pr Grandjean Dominique - Adjoint : Pr Blot Stéphane

<p>Unité pédagogique d'anesthésie, réanimation, urgences, soins intensifs</p> <ul style="list-style-type: none"> - Dr Fernandez Parra Rocio, Maître de conférences associée - Pr Verwaerde Patrick* <p>Unité pédagogique de clinique équine</p> <ul style="list-style-type: none"> - Pr Audigé Fabrice - Dr Bertoni Léila, Maître de conférences - Dr Bourzac Céline, Chargée d'enseignement contractuelle - Dr Coudry Virginie, Praticien hospitalier - Pr Denoix Jean-Marie - Dr Giraudet Aude, Praticien hospitalier - Dr Herout Valentin, Chargé d'enseignement contractuel - Dr Jacquet Sandrine, Praticien hospitalier - Dr Mespoulhès-Rivière Céline, Praticien hospitalier* - Dr Moiroud Claire, Praticien hospitalier <p>Unité pédagogique de médecine et imagerie médicale</p> <ul style="list-style-type: none"> - Dr Benchekroun Ghita, Maître de conférences - Pr Blot Stéphane* - Dr Canonne-Guibert Morgane, Maître de conférences - Dr Freiche-Legros Valérie, Praticien hospitalier - Dr Maurey-Guéneac Christelle, Maître de conférences 	<p>Unité pédagogique de médecine de l'élevage et du sport</p> <ul style="list-style-type: none"> - Dr Cléro Delphine, Maître de conférences - Dr Fontbonne Alain, Maître de conférences - Pr Grandjean Dominique* - Dr Maenhoudt Cindy, Praticien hospitalier - Dr Nudelmann Nicolas, Maître de conférences <p>Unité pédagogique de pathologie chirurgicale</p> <ul style="list-style-type: none"> - Pr Fayolle Pascal - Dr Manassero Mathieu, Maître de conférences - Pr Viateau-Duval Véronique* <p>Discipline : cardiologie</p> <ul style="list-style-type: none"> - Pr Chetboul Valérie <p>Discipline : ophtalmologie</p> <ul style="list-style-type: none"> - Dr Chahory Sabine, Maître de conférences <p>Discipline : nouveaux animaux de compagnie</p> <ul style="list-style-type: none"> - Dr Pignon Charly, Praticien hospitalier
--	--

Département des Productions Animales et de Santé Publique (DPASP)

Chef du département : Pr Millemann Yves - Adjoint : Pr Dufour Barbara

<p>Unité pédagogique d'hygiène, qualité et sécurité des aliments</p> <ul style="list-style-type: none"> - Pr Augustin Jean-Christophe* - Dr Bolnot François, Maître de conférences - Pr Carlier Vincent <p>Unité pédagogique de maladies règlementées, zoonoses et épidémiologie</p> <ul style="list-style-type: none"> - Dr Crozet Guillaume, Chargé d'enseignement contractuel - Pr Dufour Barbara* - Pr Haddad/Hoang-Xuan Nadia - Dr Rivière Julie, Maître de conférences <p>Unité pédagogique de pathologie des animaux de production</p> <ul style="list-style-type: none"> - Pr Adjou Karim - Dr Belbis Guillaume, Maître de conférences* - Dr Delsart Maxime, Maître de conférences associé - Pr Millemann Yves - Dr Plassard Vincent, Praticien hospitalier - Dr Ravary-Plumioën Bérange, Maître de conférences 	<p>Unité pédagogique de reproduction animale</p> <ul style="list-style-type: none"> - Dr Constant Fabienne, Maître de conférences* - Dr Denis Marine, Chargée d'enseignement contractuelle - Dr Desbois Christophe, Maître de conférences (rattaché au DEPEC) - Dr Mauffré Vincent, Maître de conférences <p>Unité pédagogique de zootechnie, économie rurale</p> <ul style="list-style-type: none"> - Dr Arné Pascal, Maître de conférences - Pr Bossé Philippe* - Dr De Paula Reis Alline, Maître de conférences - Pr Grimard-Ballif Bénédicte - Dr Leroy-Barassin Isabelle, Maître de conférences - Pr Ponter Andrew - Dr Wolgust Valérie, Praticien hospitalier
---	--

Département des Sciences Biologiques et Pharmaceutiques (DSBP)

Chef du département : Pr Desquilbet Loïc - Adjoint : Pr Pilot-Storck Fanny

<p>Unité pédagogique d'anatomie des animaux domestiques</p> <ul style="list-style-type: none"> - Dr Boissady Emilie, Chargée d'enseignement contractuelle - Pr Chateau Henry - Pr Crevier-Denoix Nathalie - Pr Robert Céline* <p>Unité pédagogique de bactériologie, immunologie, virologie</p> <ul style="list-style-type: none"> - Pr Boulouis Henri-Jean - Pr Eloit Marc - Dr Lagrée Anne-Claire, Maître de conférences - Pr Le Poder Sophie - Dr Le Roux Delphine, Maître de conférences* <p>Unité pédagogique de biochimie, biologie clinique</p> <ul style="list-style-type: none"> - Pr Bellier Sylvain* - Dr Deshuillers Pierre, Chargé d'enseignement contractuel - Dr Lagrange Isabelle, Praticien hospitalier - Dr Michaux Jean-Michel, Maître de conférences <p>Unité pédagogique d'histologie, anatomie pathologique</p> <ul style="list-style-type: none"> - Dr Cordonnier-Lefort Nathalie, Maître de conférences - Pr Fontaine Jean-Jacques - Dr Laloy Eve, Maître de conférences - Dr Reyes-Gomez Edouard, Maître de conférences* <p>Unité pédagogique de management, communication, outils scientifiques</p> <ul style="list-style-type: none"> - Mme Conan Muriel, Professeur certifié (Anglais) - Pr Desquilbet Loïc, (Biostatistique, Epidémiologie) - Dr Maignac Geneviève, Maître de conférences* 	<p>Unité de parasitologie, maladies parasitaires, dermatologie</p> <ul style="list-style-type: none"> - Dr Blaga Radu, Maître de conférences (rattaché au DPASP) - Dr Briand Amaury, Assistant d'Enseignement et de Recherche Contractuel (rattaché au DEPEC) - Dr Cochet-Faivre Noëlle, Praticien hospitalier (rattachée au DEPEC) - Pr Guillot Jacques* - Dr Polack Bruno, Maître de conférences - Dr Risco-Castillo Veronica, Maître de conférences <p>Unité pédagogique de pharmacie et toxicologie</p> <ul style="list-style-type: none"> - Dr Kohlauer Matthias, Maître de conférences - Dr Perrot Sébastien, Maître de conférences* - Pr Tissier Renaud <p>Unité pédagogique de physiologie, éthologie, génétique</p> <ul style="list-style-type: none"> - Dr Chevallier Lucie, Maître de conférences (Génétique) - Dr Crépeaux Guillemette, Maître de conférences (Physiologie, Pharmacologie) - Pr Gilbert Caroline (Ethologie) - Pr Pilot-Storck Fanny (Physiologie, Pharmacologie) - Pr Tiret Laurent (Physiologie, Pharmacologie)* <p>Discipline : éducation physique et sportive</p> <ul style="list-style-type: none"> - M. Philips Pascal, Professeur certifié
--	--

* responsable d'unité pédagogique

Professeurs émérites :

Mmes et MM. : Combrisson Hélène, Enriquez Brigitte, Panthier Jean-Jacques, Paragon Bernard.

Remerciements

Au Président du Jury de cette thèse, Professeur à la faculté de médecine de Créteil. Pour avoir accepté la présidence de ce jury, hommage respectueux.

À M. Henry Chateau, Professeur à l'ENVA, pour avoir accepté de présider cette thèse et votre investissement, sincères remerciements.

À M. Christophe Degueurce, Directeur de l'ENVA, pour votre aide dans le choix de ce sujet et votre passion contagieuse de l'Histoire, un grand merci.

À M. Claude Milhaud, Vétérinaire Général Inspecteur (2S), sans qui rien de ceci n'aurait été possible. Merci pour votre disponibilité tout au long de ce travail, vos connaissances extensives de l'Histoire et l'envie de les transmettre, le partage de vos contacts et nos rencontres à Vincennes.

À M. Gabriel Cortes, Lieutenant-Colonel Commandant en Second le Régiment à cheval de la Garde Républicaine, pour le partage de vos connaissances et votre intérêt pour ce travail, sincères remerciements.

À M. Jérôme Arnould des Lions, Vétérinaire en Chef (Colonel) responsable du 41^e groupe vétérinaire, merci d'avoir pris sur votre temps pour cette visite guidée de l'école militaire d'équitation riche en apprentissage. En vous souhaitant une prompte ouverture de ce magnifique musée du cheval de guerre.

À Mme Bénédicte Grimard, Professeur à l'ENVA, pour avoir accepté le poste d'assesseur de ce travail, merci.

À mes parents, pour votre présence en toutes circonstances, m'avoir transmis vos valeurs, votre passion pour ce métier, et tout simplement pour cette relation inestimable, merci.

À Emmeran, Alban et Pacôme pour cette enfance partagée, ce lien fort qui nous unit et tout le reste à venir.

À mes grands-parents, pour cette histoire que nous partageons et tous ces moments passés ensemble.

À ma famille montpelliéraine, pour tous ces souvenirs en commun et notre proximité.

À Zoé, pour être entrée dans ma vie.

À Isabelle, Antoine, Pierre et Valentin, pour ces belles années passées ensemble et toutes celles à venir.

Table des matières

Table des matières.....	1
Liste des abréviations.....	7
Liste des tableaux.....	9
Liste des figures.....	11
Introduction.....	13
Chapitre 1 : L'histoire riche des unités de spahis.....	15
1) Du débarquement en Algérie à la création des unités de spahis.....	15
a) Une conquête hésitante nécessitant rapidement l'enrôlement d'indigènes .	15
b) Le 10 septembre 1834, création des spahis réguliers d'Alger par ordonnance royale.....	16
2) Un développement des unités de spahis intimement lié à la conquête de l'Algérie	17
a) Un développement rapide mais non sans opposition.....	17
b) Un rôle essentiel des spahis dans la conquête algérienne.....	18
3) Les spahis, des soldats de toutes les guerres.....	19
a) Une participation aux grands conflits français : 1854 – 1939.....	19
b) De nombreuses créations et remaniements des unités de spahis.....	21
4) Le cheval barbe, monture emblématique des unités de spahis.....	22
a) Un cheval rustique sur tous les points.....	22
b) Un animal mythique avec une histoire forte.....	24
c) Le barbe et les spahis.....	26
Chapitre 2 : Des unités à cheval qui sortent meurtries de la campagne de France, 1939-1940.....	29
1) Une période de transition difficile pour les unités montées : 1918-1939.....	29
a) Un contexte défavorable.....	29
b) Des hésitations sur le plan militaire.....	30
2) État de la cavalerie à cheval en 1939-40.....	31

a)	En métropole, des unités mixtes et associées à l'infanterie	31
b)	Une persistance de régiments disséminés en Afrique du Nord	32
3)	Un rôle mal défini et difficile à endosser durant la campagne de France.....	33
a)	Des pertes excessives de la cavalerie dans des missions retardatrices et peu adaptées	33
b)	Les spahis dans la campagne de France	34
c)	Un exemple de sacrifice retardateur : épisode de la Horgne.....	36

Chapitre 3 : Une reconstitution d'unités à cheval pour les campagnes de la Libération : 1943-1946, historique de la 1^{ère} Brigade de Spahis..... 37

1)	De nombreuses unités de spahis impliquées dans les opérations de reconquête	37
a)	Un rôle incontournable en Afrique du Nord	37
b)	Les spahis et la libération	39
2)	En Afrique du Nord : des origines de la Brigade au départ pour la France le 17 octobre 1944	40
a)	La création de la 1 ^{ère} Brigade de spahis le 20 octobre 1943.....	40
i.	La composition de la Brigade et ses effectifs.....	40
ii.	L'origine des deux régiments de spahis.....	42
iii.	Les équipements et armements.....	43
iv.	Des caractéristiques propres à une brigade à cheval	44
b)	Entre instruction et hésitations : 20 octobre 1943 - 1 ^{er} septembre 1944.....	46
i.	L'organisation de la Brigade	46
ii.	Une formation des hommes et préparation au combat complètes.....	47
ii.i	Des exercices d'entraînement au combat variés.....	47
ii.ii	Des missions de police et de maintien de l'ordre	48
ii.iii	Une activité de parade conséquente.....	49
iii.	Des hésitations quant à l'emploi de cette unité	49
c)	La préparation de l'embarquement pour la France.....	50

3) Dans le sud de la France : 20 octobre 1944 - 17 janvier 1945.....	51
a) Les mouvements et stationnements	51
b) Des activités de police et de parade fréquentes	52
c) La récupération du statut de brigade à cheval le 17 novembre 1944	53
4) De Lure au Rhin : 18 janvier 1945 - 20 avril 1945.....	54
a) Une chevauchée pénible vers le Rhin : 19 - 27 janvier.....	54
b) Des combats à pied éprouvants sur les rives du Rhin : 28 janvier - 15 avril	57
i. Une mission initiale de garde.....	57
ii. Des opérations d'envergure les 8 et 9 février	58
iii. Une mission de garde sur le Rhin.....	60
c) Le départ pour l'Allemagne à cheval : 16 - 20 avril.....	61
5) En Allemagne : 20 avril 1945 - 30 avril 1946	62
a) Des opérations de ratissage en forêt noire : 21 avril - 8 mai	62
i. Un contexte spécifique	62
ii. Le déroulé des opérations	62
b) L'occupation : 9 mai 1945 - 30 avril 1946	66
i. Des opérations de sécurité variées.....	67
ii. Une activité de parade toujours présente	69
c) Le 30 avril 1946, dissolution de la Brigade et devenir des unités	71

Chapitre 4 : Une dernière utilisation de la cavalerie à cheval comme arme dans des opérations de contre-guérilla : spahis et supplétifs en Algérie 1954-1962. 75

1) Le retour d'une cavalerie à cheval nécessaire mais difficile	75
a) Un contexte favorable à l'utilisation des chevaux	75
b) Une remise sur pied des régiments difficile	75
c) Des conditions d'engagement des unités de plus en plus contraignantes...	77
2) Les unités de spahis engagées et leurs faits d'armes.....	79
a) La constitution et l'équipement des régiments de spahis.....	79

b) Le 5 ^e Régiment de Spahis	80
c) Le 9 ^e Régiment de Spahis	82
d) Le 23 ^e Régiment de Spahis	83
e) Les rôles du 4 ^e RST et du 7 ^e ESA de Senlis	85
i. Le 4 ^e Régiment de Spahis Tunisiens	85
ii. Le 7 ^e escadron de spahis de Senlis :	85
3) Un apport essentiel et complémentaire des troupes montées auxiliaires : les compagnies montées des groupes nomades	86
Chapitre 5 : Le devenir du cheval dans une armée actuelle, entre sécurité publique et rayonnement international.....	89
1) La garde républicaine, dernier régiment monté de l'armée française	89
a) Une histoire riche et mouvementée	89
b) Les effectifs et formation du régiment de cavalerie	90
c) Les missions des cavaliers	91
d) Une unité au service du prestige de la France	92
e) Un retour du cheval dans les missions de sécurité publique	96
2) Les Sports équestres militaires, héritiers des derniers régiments montés	97
a) Un développement du sport équestre militaire imposé par la seconde guerre mondiale	97
b) Les effectifs et missions des sports équestres militaires	98
Conclusion	101
Lexique	103
Bibliographie	105
Annexes.....	111
1) Annexe 1 : Détail du trajet du 1er escadron du 7e RSA du 16 avril 1945 au 6 mai 1945	111
2) Annexe 2 : Mot du lieutenant-colonel de Chabot du 19/04/1946	112
3) Annexe 3 : Discours du Lieutenant-Colonel Gauthier Commandant le 5e RSM, du 30 avril 1946.....	113

4) Annexe 4 : Message du Lt-Colonel Sabarots pour l'anniversaire de la création
du 5e RSM le 01/04/1944..... 114

Liste des abréviations

AM : Auto-mitrailleuse

BCP : Bataillon de Chasseurs à Pied

BFL : Brigade Française Libre

CA : Corps d'Armée

CCE : Concours Complet d'Équitation

CEF : Corps Expéditionnaire Français

CNSE : Centre National des Sports Équestres

CSEM : Centre Sportif d'Équitation Militaire

CSO : Concours de Saut d'Obstacles

DIA : Division d'Infanterie Algérienne

DIC : Division d'Infanterie Coloniale

DIM : Division d'Infanterie Marocaine

DLC : Division Légère de Cavalerie

DLM : Division Légère Mécanique

DMM : Division Marocaine de Montagne

EHR : Escadron Hors Rang

EMGG : État-Major Général de Guerre

EME : École Militaire d'Équitation

ENE : École Nationale d'Équitation

EST : Escadron de Spahis Tunisiens

FM : Fusil Mitrailleur

GES : Groupe d'Escadrons de Spahis

GEASAM : Groupement d'Escadron Autonome de Spahis Algéro-Marocains

GESA : Groupe d'Escadron de Spahis Algériens

GESM : Groupe d'Escadron de Spahis Marocains

GESMP : Groupe d'Escadron de Spahis Marocains à Pied
GRCA : Groupe de Reconnaissance de Corps d'Armée
GRDI : Groupe de Reconnaissance de Division d'Infanterie
GTM : Groupement de Tabors Marocains
PC : Point de Commandement
RI : Régiment d'Infanterie
RIC : Régiment d'Infanterie Coloniale
RCA : Régiment de chasseurs d'Afrique
RSC : Régiment de Spahis à Cheval
RM : Régiment de Marche
RMSM : Régiment de Marche de Spahis Marocains
RSA : Régiment de Spahis Algériens
RSAR : Régiment de Spahis Algériens de Reconnaissance
RSM : Régiment de Spahis Marocains
RST : Régiment de Spahis Tunisiens
TOA : Troupes d'occupation en Allemagne

Liste des tableaux

Tableau 1 : Poids théoriquement porté par le cheval d'un chasseur d'Afrique partant en expédition à la fin de la première période de conquête (1847)	23
Tableau 2 : Origine des escadrons montés des GRDI africains	34
Tableau 3 : Effectifs théoriques de la Première Brigade de spahis le ?? 1943.....	41
Tableau 4 : Effectifs théoriques du 7e RSA le 01/01/1944	41
Tableau 5 : Déplacements et stationnements du 7 ^e RSA, du 16/04/1945 au 21/04/1945	62

Liste des figures

Figure 1 : Guillaume-Stanislas Marey-Monge, Colonel des spahis réguliers, Tableau de Jean-Baptiste Leclerc	16
Figure 2 : Insigne du 1 ^{er} RSA, version 1938-1951	21
Figure 3 : Siegfried des Balmes, Association française du cheval barbe	22
Figure 4 : Le 1 ^{er} escadron de spahis des forces françaises libres du capitaine Jourdié à l'exercice dans les dunes d'Ismaïlia (Egypte), janvier 1941, Australian War Memorial Canberra.....	38
Figure 5 : Spahi du 5 ^e RSM en tenue de parade	44
Figure 6 : Spahis à cheval lors des campagnes de la libération, Pinterest	55
Figure 7 : Spahi et barbe lors de la libération	56
Figure 8 : Étapes du 1 ^{er} escadron du 7 ^e RSA au cours de son mouvement vers le Rhin	56
Figure 9 : Trajet du 1 ^{er} escadron du 7 ^e RSA du 16/04 au 06/05 1945	65
Figure 10 : Zone de ratissage du 5 ^e RSM le 7 mai 1945	66
Figure 11 : Trajet du 1 ^{er} escadron du 7 ^e RSA du 07/07 au 11/07	67
Figure 12 : Rassemblement autour d'un point d'eau, source : "Touton spahi"	78
Figure 13 : Barbe et son harnachement type cadre métropolitain en Algérie	79
Figure 14 : Zones d'action des régiments de spahis et compagnies nomades en Algérie entre 1954 et 1962	87
Figure 15 : Gardes républicains dans les vignes en Champagne.....	92
Figure 16 : La Reprise des douze : il s'agit d'une formation de douze cavaliers, montés sur des chevaux alezans et dirigés par un sous-officier maître de manège. Héritière des grands principes de l'équitation française, cette prestation est réalisée en grande tenue et aux trois allures.....	93
Figure 17 : La Maison du Roy : les cavaliers sont vêtus de costume Louis XV, et accompagnés de Hautbois, tambours et trompes de chasse.	93
Figure 18 : La Reprise des tandems : 8 cavaliers présentent 16 chevaux dans une forme de travail aux longues rênes. Ces 8 tandems sont composés d'un cheval de tête appelé "flèche", et d'un cheval monté appelé "porteur". Des figures symétriques sont réalisées aux trois allures et en musique.....	93

Figure 19 : Le Carrousel des lances : 32 cavaliers enchainent les figures à un rythme rapide. Les gardes portent le casque à crinière et sont armés de sabres et de lances.	94
Figure 20 : La fanfare de cavalerie : cette formation musicale est montée et constituée de plus de 40 exécutants. Elle défile en tête du régiment de cavalerie lors des grands évènements tels que le 14 juillet, 11 novembre, 8 mai.	94
Figure 21 : Les trompes de chasse : 12 sonneurs accompagnent la Maison du Roy	95
Figure 22 : L'équipe de démonstration de sécurité publique : la plus jeune des formations équestres, elle présente les techniques mises en œuvre à cheval pour assurer la sécurité publique, mais aussi les exercices nécessaires pour habituer les chevaux à toutes les situations.	95
Figure 23 : Équipe de France de CCE aux Jeux équestres mondiaux de 2018	99

Introduction

Les traces les plus anciennes de domestication du cheval remontent à 3500 avant Jésus Christ, dans les steppes au nord du Kazakhstan. Originellement utilisé comme bête de somme et réserve de viande, les hommes lui découvrent rapidement un potentiel militaire, exploité dès 3000 avant Jésus Christ par les chars assyriens. Dès lors, l'utilisation guerrière du cheval n'a cessé de se transformer. Initialement plus proche d'une infanterie portée en Assyrie, Alexandre donne à la cavalerie une toute autre dimension en l'utilisant lors de manœuvres de débordement, ou de combat à cheval contre les cavaleries adverses.

En France, l'apogée de la cavalerie est atteinte durant les croisades, où la présence d'étriers permet l'apparition des charges en masse contre l'infanterie. Cette technique atteint cependant ses limites lors de la guerre de Cent ans avec des cavaliers en armure pouvant atteindre 150kg. La guerre d'Italie montre au contraire un nouvel usage du cheval, avec une cavalerie plus légère ayant pour rôle d'achever la déroute de la gendarmerie ennemie, poursuivre l'infanterie, et effectuer des missions de reconnaissance. La cavalerie française s'allège alors de plus en plus, ne renonçant toutefois pas aux charges glorieuses telles que celles de Murat sous l'Empire. Les progrès militaires mettent cependant fin à la toute-puissance de la cavalerie sur le champ de bataille avec des armes à feu de plus en plus performantes, causant par exemple le massacre de Reischoffen en 1870. En 1876, le Général Gallifet prône d'ailleurs l'exploration et la sécurité comme rôles prépondérants de la cavalerie, le combat ne devant être qu'un "incident".

Le XXe siècle marque alors l'ultime transformation de la cavalerie, les chevaux étant progressivement remplacés par les machines, si ce n'est lors de conditions d'engagement de plus en plus restrictives. Les spahis, cavaliers légers nord-africains rattachés à l'armée française dès 1830, sont au cœur de cette évolution. Après avoir retracé l'histoire prestigieuse de ce corps de cavalerie, nous verrons que la campagne de France marque une première étape de cette transformation, les unités à cheval en sortant très meurtries. Des unités montées sont malgré tout reconstituées lors des combats de la libération, avec notamment la première brigade de spahis qui, recrée au Maghreb, combat jusqu'en Allemagne. Les conditions propres à la guerre d'Algérie favorisent enfin une reconstitution éphémère de régiments de cavalerie pour des opérations de contre-guérilla et sécurité civile, les unités de spahis étant dissoutes à la fin du conflit. De nos jours, le cheval conserve malgré tout une place essentielle dans nos armées, au travers de la garde républicaine, dernier régiment à cheval de l'armée française, et des sports équestres militaires, représentant la France lors des compétitions internationales. Bien que les ânes et mulets aient, eux aussi, joué un rôle indispensable dans les armées, ce travail se limite à l'étude des chevaux pour des raisons logistiques.

Chapitre 1 : L'histoire riche des unités de spahis

Les spahis, corps de cavalerie légère très réputé, furent les derniers combattants à cheval de l'armée française. Ils sont au cœur des transformations de l'arme au XXe siècle et ont participé à tous les grands conflits français depuis leur création, lors de la conquête de l'Algérie.

1) Du débarquement en Algérie à la création des unités de spahis

a) Une conquête hésitante nécessitant rapidement l'enrôlement d'indigènes

Le 7 février 1830, le roi de France Charles X décide de monter une expédition punitive contre le dey d'Alger. Les raisons invoquées sont l'existence de vieilles créances ainsi que l'attitude arrogante du dey, manifestée notamment par le coup d'éventail administré au consul de France le 3 avril 1827. Mais d'autres éléments sont probablement entrés en ligne de compte, tels que la recherche de gloire vis-à-vis de l'opinion publique ou l'envie de mettre fin à la piraterie endémique depuis 3 siècles en Méditerranée en s'emparant d'Alger et des forts environnants, repaires notoires de pirates. Le tout devait être l'affaire de quelques mois¹.

Une expédition est mise sur pied et, le 14 juin 1830, le général de Bourmont débarque à la tête de 3 divisions, soit 37 000 hommes, à Sidi-Ferruch. Le corps expéditionnaire marche alors sur Alger qui est prise le 4 juillet, suivie le lendemain par la capitulation du dey. La situation politique en France obligeant le rapatriement de troupes, le corps expéditionnaire est réduit à une division d'occupation : les 11 000 hommes restants sont alors chargés de maintenir l'ordre face aux beys d'Oran, Constantine et Tittery, région de Médéa, nullement affectés par la reddition du dey d'Alger. Cette division étant insuffisante pour mener sa tâche à bien, le général Bourmont a l'idée de recruter des indigènes dès le mois d'août 1830, dans une lettre adressée au ministère de la guerre :

*“ Il existe dans les montagnes situées à l'est d'Alger une peuplade considérable qui donne des soldats aux gouvernements d'Afrique qui veulent les soudoyer. Les hommes dont elle se compose se nomment “zouaves”. Deux mille m'ont offert leurs services.”*²

Le recrutement des locaux permet non seulement de combler un déficit quantitatif en hommes, mais également de recruter des soldats mieux adaptés au climat et plus résistants. Le général Bourmont étant rappelé à Paris, c'est son successeur, le général Clausel, qui met son plan à exécution, et le 1^{er} octobre 1830 il crée par arrêté le premier bataillon de zouaves. Il sera renommé bataillon de chasseurs algériens, ses éléments n'étant pas ethniquement des zouaves. Les premiers bataillons d'indigènes créés sont

¹ Colonel Noulens (dir.), *Les spahis, cavaliers de l'armée d'Afrique* (1997), page 11.

² Colonel Noulens (dir.), *Les spahis, cavaliers de l'armée d'Afrique* (1997), page 12.

des unités auxiliaires, ils n'appartiennent donc pas à l'armée française. Ceci changera avec la loi du 9 mars 1831, "autorisant la formation d'une légion d'étrangers en France", article premier, et celle "de corps militaires composés d'indigènes et d'étrangers, hors du territoire national", article deux³. Sur la base de cette loi seront créés successivement les différents corps indigènes : zouaves, tirailleurs, chasseurs d'Afrique, spahis...

b) Le 10 septembre 1834, création des spahis réguliers d'Alger par ordonnance royale

Le 10 septembre 1834 est promulguée une ordonnance créant les spahis sous le nom de "spahis réguliers d'Alger", décrits comme "un corps de cavalerie légère indigène"⁴. Ce corps de cavalerie est composé de 4 escadrons et comporte 200 cavaliers indigènes retirés du 1^{er} régiment de chasseurs d'Afrique, ainsi que 500 volontaires. Cette création s'explique par le fait que les premiers régiments de chasseurs d'Afrique étaient mixtes, et ont donc connu des problèmes de cohabitation entre européens catholiques et indigènes musulmans. Le commandement décide alors de retirer les éléments autochtones et d'en faire des spahis. Au sujet de ce nom peu commun, le colonel Dugué McCarthy écrit :

*"Parmi ces cavaliers, levés par le général Clauzel en octobre 1830, figuraient quelques cipahis ou spahis, cavaliers turcs ou mercenaires venant de diverses possessions de l'empire ottoman"*⁵.

Leur personnalité est si forte qu'ils donnent leur nom aux nouvelles unités indigènes des cavaliers de l'armée d'Afrique. La plupart avaient été recrutés pour sa milice à cheval par le "capitaine" Yusuf, de son vrai nom Joseph Ventini, un aventurier qui sera intégré dans l'armée et en gravira les échelons pour finir général⁶.

Le premier corps de spahis d'Alger est donc créé sous le commandement du lieutenant-colonel Marey-Monge, officier d'artillerie d'origine, polytechnicien qui, séduit par la culture orientale, s'intéresse de près aux problèmes de recrutement. Il sera assisté dans sa tâche par le fameux "Yusuf".

Figure 1 : Guillaume-Stanislas Marey-Monge, Colonel des spahis réguliers, Tableau de Jean-Baptiste Leclerc



³ Colonel Noulens (dir.), *Les spahis, cavaliers de l'armée d'Afrique* (1997), page 13.

⁴ Colonel Noulens (dir.), *Les spahis, cavaliers de l'armée d'Afrique* (1997), page 15.

⁵ Colonel M. Dugué Mac Carthy, *La cavalerie au temps des chevaux* (1989).

⁶ Colonel Noulens (dir.), *Les spahis, cavaliers de l'armée d'Afrique*, (1997), page 15.

2) Un développement des unités de spahis intimement lié à la conquête de l'Algérie

a) Un développement rapide mais non sans opposition

Suite à la création du premier corps de spahis de nombreux escadrons vont être créés en un court laps de temps : le 10 juin 1835 les spahis de Bône sont créés à 4 escadrons sous les ordres du chef d'escadrons Yusuf et le 12 août 1836 les spahis d'Oran sont créés, également à 4 escadrons, sous les ordres du lieutenant-colonel de Thorigny. C'est également à cette date qu'une ordonnance royale porte le régiment du lieutenant-colonel Marey à 6 escadrons⁷.

Parallèlement de nombreuses troupes de spahis irréguliers existent, les plus anciens étant ceux de Bône, créés en mars 1832 à partir de 80 cavaliers turcs suite à la prise de la ville par Yusuf.

Les unités de spahis ne font cependant pas l'unanimité à leurs débuts, notamment remis en question successivement par les maréchaux Valée, Clauzel et Bugeaud. Ceci explique l'ordonnance royale du 31 août 1839 dissolvant les spahis réguliers d'Alger au profit des chasseurs d'Afrique. Les spahis réguliers d'Oran et Bône sont cependant conservés *"jusqu'à ce que l'expérience eût démontré les avantages, ou inconvénients, de la nouvelle organisation des régiments de chasseurs d'Afrique"*. Les spahis arrivent finalement à s'imposer, *"ayant rendu des services considérables pendant la conquête par leur connaissance exacte du pays, leur résistance à la fatigue, leur témérité et leur bravoure, ..."*. Ainsi Louis-Philippe entérine l'existence des spahis réguliers par son ordonnance du 7 décembre 1841, porte leur effectif à 20 escadrons, régleme organisation, armement et habillement, et donne un réel statut à leurs cadres et cavaliers. Il crée donc un corps unique de spahis, ôtant leur autonomie aux spahis de Bône et d'Oran. Les effectifs de ce corps sont alors les suivants :

- Un Etat major composé de 29 officiers, 28 sous-officiers et hommes, 89 chevaux
- 20 escadrons composé chacun de :
 - o 4 officiers français
 - o 3 officiers indigènes,
 - o 20 sous-officiers, cavaliers et brigadiers français,
 - o 173 sous-officiers, cavaliers et brigadiers indigènes⁸

L'ensemble de ces escadrons représente plus de 4000 hommes et est mis sous le commandement du lieutenant-colonel Yusuf. Le recrutement de spahis parmi les populations locales va rapidement s'accroître, le fait de servir la France dans ces régiments étant considéré comme un grand honneur. Cependant l'organisation des

⁷ Colonel Noulens (dir.), *Les spahis, cavaliers de l'armée d'Afrique*, (1997), page 23

⁸ Colonel Noulens (dir.), *Les spahis, cavaliers de l'armée d'Afrique*, (1997), page 23.

escadrons prend du temps et n'est totalement terminée qu'en 1842 pour la province de Constantine et 1844 pour celle d'Alger, avec la création de 5 escadrons en 2 ans⁹.

Une autre ordonnance royale, le 21 juillet 1845, finalise l'organisation du corps de spahis : elle les répartit en trois régiments, dénommés :

- 1^{er} régiment de spahis d'Alger
- 1^{er} régiment de spahis d'Oran
- 1^{er} régiment de spahis de Constantine

Chacun de ces régiments comporte un état-major, un peloton hors rang et six escadrons. Un escadron du régiment de spahis d'Alger est par la suite employé au Sénégal, et donc à l'origine des spahis sénégalais.

b) Un rôle essentiel des spahis dans la conquête algérienne

Durant la majorité de leur aventure algérienne les spahis sont menés par Yusuf, commandant lors de leurs premiers faits d'armes et principal responsable de leur renommée débutante. Le premier évènement marquant est la prise du col des Mouzaïas le 21 novembre 1830, alors que l'appellation "spahis" n'existe pas encore. Ces mêmes cavaliers se distinguent par une charge à fond le 18 juillet 1831, toujours sous le commandement de Yusuf. Ils sont appelés mameluks à cette époque, soldats au service des souverains islamiques issus d'enfants capturés dans les pays non musulmans. Après la prise de Bône ils prennent le nom de "spahis de Bône" et participent à de nombreuses expéditions dans le Constantinois. Leur succès dans ces opérations entraîne la confirmation par le roi de l'organisation des spahis réguliers¹⁰.

L'année 1836 est riche en évènements pour les spahis : commandés par Yusuf, les spahis réguliers d'Alger participent à l'attaque du camp de l'émir Abd el-Kader, chef d'un groupe nomade d'opposition à la conquête française. Celui-ci leur échappe de justesse et cette résistance perdure jusqu'en 1847, date de la reddition de l'émir au général de Lamoricière. Cette même année c'est le baptême du feu pour les spahis réguliers d'Oran, et une nouvelle satisfaction pour les spahis réguliers de Bône qui, forts de 16 officiers et 520 cavaliers, couvrent la retraite de l'armée après l'échec de l'opération de Constantine, la "*sauvant du désastre complet en plusieurs occasions*"¹¹. En 1837 les quatre escadrons des spahis réguliers de Bône participent à la deuxième expédition de Constantine, cette fois victorieuse, et sont remarqués à plusieurs reprises par le général Valée.

Au cours des opérations les spahis des différents régiments vont encore se distinguer à de nombreuses reprises. Ceci s'illustre notamment par les félicitations du duc d'Orléans aux 90 spahis irréguliers de Constantine lors de l'expédition des portes de fer, la mise en déroute de 5000 cavaliers ennemis par seulement 400 spahis d'Oran

⁹ Colonel Noulens (dir.) *Les spahis, cavaliers de l'armée d'Afrique*, (1997), page 24.

¹⁰ Colonel Noulens (dir.) *Les spahis, cavaliers de l'armée d'Afrique*, (1997), page 24.

¹¹ Colonel Noulens (dir.) *Les spahis, cavaliers de l'armée d'Afrique*, (1997), page 25.

sous les ordres directs de Yusuf le 8 octobre 1841, ou encore le baptême du feu des spahis d'Alger le 16 mai 1843 lors de l'enlèvement de la smala d'Abd el-Kader : 300 soldats sont tués, 3000 faits prisonniers, et un immense butin est récupéré¹².

L'année 1844 marque un tournant dans la conquête algérienne avec, le 14 août, la bataille rangée attendue depuis des années : avec un rapport de forces très favorable de cinq contre un, les troupes du maréchal Bugeaud écrasent les 50 000 hommes du Sultan du Maroc, alors allié d'Abd el-Kader à l'oued Isly près d'Oudja au Maroc. Une charge en premier échelon du camp marocain est d'ailleurs menée par 6 escadrons de spahis aux ordres de Yusuf, mais au prix de lourdes pertes : 150 tués et blessés. Suite à cette victoire les choses s'accroissent pour mener à la reddition de l'émir en 1847¹³. La reconnaissance des services rendus par les régiments de spahis lors de la conquête aura lieu en décembre 1848 avec la remise de leurs étendards par la toute jeune République.

En 1853 les opérations de grande ampleur sont terminées en Algérie, et afin d'assurer une pacification efficace le général Randon, alors gouverneur de l'Algérie depuis 1851, propose de constituer les escadrons de spahis en smalas : il s'agit de grouper les spahis avec leurs familles, troupeaux et tentes sur un territoire propriété de l'état qu'ils auraient pour mission de cultiver¹⁴. Les smalas comprennent par ailleurs un "bordj", enceinte fortifiée flanquée de tourelles, et sont destinées à occuper militairement les limites du Tell, ce qui correspond à la zone nord de l'Algérie, comprise entre la mer et les hauts plateaux. Cette organisation en smalas est cependant supprimée en 1874, faute de résultats militaires ou agricoles satisfaisants.

3) Les spahis, des soldats de toutes les guerres

a) Une participation aux grands conflits français : 1854 – 1939

Ayant séduit le commandement par leur valeur guerrière et leur bravoure, les spahis participent par la suite à la quasi-totalité des conflits impliquant la France. Cela commence par la Crimée, avec la formation d'un escadron de guerre composé de volontaires issus des trois régiments algériens. Le 14 septembre 1854, après plusieurs étapes en Europe, l'escadron débarque à Old Fort, au sud d'Eupatoria. Les spahis s'illustrent en ramenant les premiers prisonniers russes de la campagne, mais doivent être rapatriés en Algérie fin novembre car les hommes et les chevaux souffrent du froid¹⁵.

1860 est également une année riche en expéditions : le corps expéditionnaire partant en Syrie protéger les chrétiens maronites comprend un escadron du 2^e spahis, et des éléments du 2^e spahis feront partie d'un escadron mixte lors des opérations en

¹² Colonel Noulens (dir.) *Les spahis, cavaliers de l'armée d'Afrique*, (1997), page 27.

¹³ Colonel Noulens (dir.) *Les spahis, cavaliers de l'armée d'Afrique*, (1997), page 27.

¹⁴ Colonel Noulens (dir.), *Les spahis, cavaliers de l'armée d'Afrique* (1997), page 28.

¹⁵ Colonel Noulens (dir.), *Les spahis, cavaliers de l'armée d'Afrique* (1997), page 29.

Chine. Ils participent à la prise de pièces d'artillerie lors de la bataille de Chang-Kia-Wan le 18 septembre.

Par décision de l'Empereur, à partir de 1862 les troupes d'Algérie, dont les spahis, sont représentées dans la garnison de Paris, et rattachées à la garde impériale. Chaque régiment fournit pour ceci 50 hommes. Ceci constitue une réelle reconnaissance de ces unités que beaucoup considèrent comme des troupes d'élite.

La majorité des unités de spahis étant restées en Algérie, celles-ci connaissent également des moments de conflit, avec notamment la révolte d'avril 1864 qui occasionne la perte d'un demi-escadron lors du combat d'Aïn-Bou-Bekeur dans le sud oranais.

N'ayant pas eu l'occasion de participer à l'expédition du Mexique, les spahis sont en revanche appelés sur le sol français en 1870, à la suite des premiers échecs en Alsace-Lorraine. Un escadron de marche de 150 spahis issus des 3 régiments est en effet constitué pour intégrer l'armée du Rhin. Ils remportent plusieurs victoires face aux uhlans et dragons prussiens, notamment à Meaux et Nanteuil-le-Haudouin. Lors de l'occupation de Paris ils participent à des opérations de reconnaissance à l'est et au sud-est de la capitale, puis rentrent assurer le maintien de l'ordre dans Paris-même en janvier 1871¹⁶. L'escadron repartira en Algérie le 6 avril. Les trois régiments de spahis algériens ont également fourni des hommes au corps d'éclaireurs algériens qui participe avec succès aux opérations en France, en particulier le 31 décembre 1870 où ils culbutent l'arrière-garde des cuirassiers prussiens lors d'une charge en fourrageurs à Varennes. De retour en Algérie les unités de spahis prennent part à la lutte contre une insurrection, notamment en grande Kabylie.

Même si l'année 1872 marque le début d'une période plus calme dans l'histoire des spahis, ces derniers sont de tous les conflits français, que ce soit par la participation d'un escadron ou de plusieurs régiments. Ainsi le 1^{er} RSA participe aux campagnes du Sénégal, Tonkin, Hanoi, Dahomey, Maroc, à la première guerre mondiale et aux opérations du Levant ; alors que d'autres régiments de spahis sont présents en Kabylie, en Tunisie, à Madagascar, à Beyrouth, au Maroc durant la guerre du Rif ou encore lors des opérations de l'armée d'orient. Des garnisons sont également assurées en France, principalement après la première guerre mondiale.

Ces régiments ont une histoire forte, qui est cousue dans les plis de leur étendard : celui du 1^{er} RSA porte donc les inscriptions Taguin 1843, Isly 1844, Tedjenna 1845, Temda 1845, Zaatcha 1849, Extrême-Orient 1884-85, Maroc 1907-1913, l'Aisne 1915, Artois 1914-1915, Ousseltia 1943, et AFN 1952-1962. Sa cravate est décorée de la Fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de Guerre 1914-1918, et de la Croix de Guerre 1939-1945 avec une palme et une étoile vermeille¹⁷. Y sont présents le

¹⁶ Colonel Noulens (dir.), *Les spahis, cavaliers de l'armée d'Afrique* (1997), page 30.

¹⁷ « 1er régiment de spahis algériens — Wikipédia »

croissant islamique, la main de Fatma, le chiffre 1, et la couleur rouge et blanc rappelant le burnous des spahis¹⁸. Son insigne est représenté par la figure 2 :

Figure 2 : Insigne du 1^{er} RSA,
version 1938-1951



b) De nombreuses créations et remaniements des unités de spahis

La désignation des unités de spahis a, depuis leur création, été source d'hésitation et cela se traduit par une histoire souvent difficile à suivre pour chaque régiment : certains gardent le même nom durant des dizaines d'années tandis que d'autres sont créés puis dissous en l'espace de seulement deux ans. Ces nombreuses créations et dissolutions répondent aux besoins du commandement à un instant donné : c'est par exemple le cas du deuxième régiment de marche (RM) de spahis, créé en 1914 lorsque toutes les forces disponibles sont requises. Il deviendra le 7^e RM de spahis en 1915 et sera dissous en 1917¹⁹.

En 1921 il est décidé que les régiments de spahis doivent prendre le nom de leur pays de recrutement pour plus de clarté : cette même année, sont par exemple créés les 5^e, 7^e, 8^e et 9^e régiments de spahis algériens. Ce changement s'explique par l'apparition progressive de régiments de spahis au Maroc et en Tunisie. Les spahis tunisiens sont issus d'un groupe de compagnies mixtes, infanterie et cavalerie, créées lors de l'expédition de 1882 en Tunisie. La cavalerie forme le 4^e RS en 1886 qui devient donc le 4^e RST en 1921. Les régiments marocains apparaissent plus tardivement avec la levée en 1912 d'escadrons auxiliaires de spahis marocains. Une partie donne un régiment de marche de chasseurs indigènes à cheval, qui est renommé en "régiment de marche de spahis marocains" (RMSM) en 1915, puis 1^{er} RMSM en 1920 et enfin 1^{er} RSM en 1929. Dans un souci de simplification, le 24^e RSM est de même créé à partir des éléments marocains du 5^e RSA en 1927²⁰.

¹⁸ « Insignes du 1^o Régiment de Spahis Algériens »

¹⁹ Colonel Noulens (dir.), *Les spahis, cavaliers de l'armée d'Afrique* (1997), page 45.

²⁰ Colonel Noulens (dir.), *Les spahis, cavaliers de l'armée d'Afrique* (1997), page 46.

4) Le cheval barbe, monture emblématique des unités de spahis

Monture des spahis depuis leur création, le cheval barbe possède une histoire riche et fut en grande partie responsable des victoires et du renom de ses cavaliers.

a) Un cheval rustique sur tous les points

Les descriptions quant à son physique ont été très nombreuses et variées, et ce, compte tenu de la très grande diversité d'apparence et de gabarit de ces chevaux, dont la répartition géographique s'étend à tout le Maghreb. Cette race s'est en effet développée quasi spontanément, sans orientation autre que le goût des éleveurs dans des pays à très faible centralisation, d'où ces nombreuses variétés régionales. Les individus mesurent entre 1m30 et 1m60 au garrot, avec soit le classique profil busqué, soit un profil moutonné voire rectiligne, fins et légers dans les steppes semi-désertiques mais ronds et étoffés dans la région d'Oran, ou encore petits et râblés dans les montagnes kabyles. Pour illustrer ceci, sur six barbes de 4 ans importés par Louis XIV, deux mesurent 1m33, un 1m52 et trois 1m55²¹. De grandes caractéristiques peuvent malgré tout être dégagées, comme le fait Thierry Noulens dans son article *Les unités à cheval en Algérie, 1954-1962* :

*"Il mesure en moyenne 1,55 mètre au garrot, il a une tête assez forte chargée en ganaches, sa ligne du dessus est caractéristique avec un dos tendu et tranchant se terminant par une croupe en pupitre et une queue attachée bas qui est toujours très fournie. Il a le pied très sûr malgré ses jarrets bas, larges et secs, parfois clos et ses petits pieds qui ont tendance à l'encastelure. La robe la plus répandue est la robe grise avec ses différentes nuances. Cependant, on trouve également des chevaux alezans et bais."*²²

La figure 3 montre un étalon barbe, de nos jours :

Figure 3 : Siegfried des Balmes, Association française du cheval barbe



²¹ Blandine Husser, « Beauté du Paradoxe. Le cheval barbe dans son destin franco-algérien (1542-1914) » (Ecole Nationale des Chartes, 2017), Tome 1, page 68.

²² Thierry Noulens, « Les unités à cheval en Algérie, 1954-1962 », Revue historique des armées, n° 249 (2007): 93-109.

Cette description est cependant celle d'un barbe dans les années 50, après soixante ans d'orientation de la race par le service des remontes de l'armée française, donc à nuancer.

Au-delà de son physique apprécié, le barbe est avant tout un cheval très rustique que ce soit au niveau de son physique ou de son comportement. Sur le plan physique, cet animal de taille moyenne a un poil épais en hiver et fin en été, des fanons très fournis jouant un rôle de gouttière pour l'eau de pluie, et évitant ainsi les crevasses de pâturons, des sabots solides et des membres forts. Au niveau de son attitude, il s'agit d'un cheval qui conserve une certaine indépendance car, élevé de façon naturelle, il a dû s'imposer dans la hiérarchie, gérer ses efforts et trouver une partie de sa nourriture lui-même. En selle il s'économise toujours au maximum et profite de chaque pause pour brouter. Enfin son vécu a permis la conservation de ses capacités d'adaptation et, jusqu'au début du XXe siècle, l'Homme est peu intervenu dans la sélection, entraînant ainsi la survie d'une race très résistante²³. En plus de tout ceci le cheval barbe est facile à entretenir, contrairement aux grands pur-sang anglais auxquels il a parfois été mesuré : il doit, dans l'idéal, boire vingt litres d'eau par jour mais est réputé pour pouvoir se contenter de quatorze, ce qui est très inférieur à la consommation moyenne d'un cheval "standard" du même gabarit, censé boire six à dix litres pour cent kilos de poids vif, soit vingt-quatre à quarante litres par jour selon l'intensité du travail²⁴.

De manière plus simple, sa petite taille est également très avantageuse, la consommation d'aliment diminuant d'autant comparé à un cheval plus lourd. Il est cependant capable de porter des charges exceptionnellement lourdes par rapport à son poids, ce qui fut un avantage considérable dans son utilisation militaire, comme l'illustre le poids théoriquement porté par le cheval d'un chasseur d'Afrique à la fin de la première conquête algérienne en 1847²⁵ :

Tableau 1 : Poids théoriquement porté par le cheval d'un chasseur d'Afrique partant en expédition à la fin de la première période de conquête (1847)

Cavalier en tenue	Harnachement	Munitions	Nourriture du cavalier	Nourriture du cheval	4 fers de rechange	Total
82 kg	24 kg	1,3 kg	5,7 kg	35 kg	1,6 kg	149,6 kg

Il est enfin intéressant de noter que tous les barbes des spahis, et plus largement tous les barbes employés à des fins militaires étaient entiers. Cela vient du fait que

²³ Husser, « Beauté du Paradoxe. Le cheval barbe dans son destin franco-algérien (1542-1914) », Tome 2, page 21.

²⁴ Professeur Grandjean Dominique, « Alimentation du cheval adulte, UMES ENVA », s. d.

²⁵ Eugène Daumas, *Abd el-Kader, Dialogues sur l'hippologie arabe*, 2008.

dans la religion musulmane, les Hadits du Prophète contenaient des instructions très précises concernant les chevaux et leur entretien, dont l'interdiction de les castrer. Selon l'ABC 125, ils devaient *"cette exception à des qualités spéciales : ils sont doux avec l'homme, très maniables, très sobres, très résistants aux fatigues et sont excellents pour le service des avant-postes, les reconnaissances et la guerre de partisans ; on ne peut leur reprocher que d'être querelleurs entre eux, de jeter parfois du désordre dans les camps lorsqu'ils s'échappent, et d'exposer les cavaliers à être trahis dans une embuscade, par leurs hennissements"*²⁶. Une fois castré, le barbe perd par ailleurs beaucoup de ses qualités physiques, ce qui va dans le sens des préceptes religieux.

b) Un animal mythique avec une histoire forte

Le barbe est par définition un cheval originaire de barbarie, actuel Maghreb, et il est désigné pour la première fois sous ce nom par Rabelais en 1534²⁷. À la fin du VIIe siècle il est le vecteur de l'expansion de l'islam entre la Lybie et l'Espagne et est importé en France dès le XVIe siècle comme monture de luxe ou reproducteur²⁸. Il est alors réservé à une élite, fascinée par son physique et son tempérament. Cette inaccessibilité s'explique par son acquisition alors extrêmement complexe pour plusieurs raisons : les relations sont tendues avec les états d'Afrique du Nord, l'accès à l'intérieur des terres est quasi-impossible, le transport ardu, sans compter le fait que la vente de chevaux aux chrétiens est prohibée par Mahomet. Cette dernière interdiction était encore plus farouchement appliquée au sujet des juments, d'après le principe rappelé par Abd el-Kader citant le prophète : *"Préférez les juments ; leur ventre est un trésor et leur dos un siège d'honneur."*²⁹ Des étalons sont cependant importés, certes de qualités inégales, mais les meilleurs d'entre eux participent à la création du pur-sang anglais en tant que reproducteurs améliorateurs. Sous l'Empire, sont d'ailleurs présents 25 barbes sur les 1730 chevaux des grandes écuries.³⁰ Et sur ces 25 animaux, la quasi-totalité provient de cadeaux diplomatiques, cadeaux de choix et preuve de leur immense valeur. Napoléon lui-même sera d'ailleurs monté sur un de ces barbes, *l'Incassan*, cadeau du consul général de France à Tunis, durant la campagne de Russie. Preuve supplémentaire de leur résistance hors du commun, cet étalon en reviendra indemne.

Le barbe est donc relativement bien connu lors de l'arrivée de l'expédition française en Algérie, mais les français n'en connaissent pas la diversité, ayant uniquement importé les individus qui correspondaient le plus à leurs attentes, les plus

²⁶ Ministère de la Défense nationale et des Forces armées/état-major de l'armée/3e bureau, *ABC - 125 : Notice provisoire pour l'instruction et l'emploi des petites unités de cavalerie « unités à cheval »*, 1957.

²⁷ Noulens, « Les unités à cheval en Algérie, 1954-1962 ».

²⁸ Husser, « Beauté du Paradoxe. Le cheval barbe dans son destin franco-algérien (1542-1914) », Tome 1, page 14.

²⁹ Dumas, *Abd el-Kader, Dialogues sur l'hippologie arabe*.

³⁰ Archive Nationale, « Registre de l'Equipe de Selle de l'Empereur et de sa Maison militaire », s. d., O2 79-84.

"beaux". Pour cette raison, nombreux sont déçus en voyant les "vrais" barbes, mais changent rapidement d'avis en constatant leurs qualités militaires. Léon Roches, un français ayant longuement côtoyé Abd el-Kader, fait une description très minutieuse du légendaire cheval de celui-ci, ainsi que de Salem, présent de l'émir lui-même :

"C'est le plus grand cheval arabe que j'aie vu, il a 4 pieds 11 pouces au garrot (1m60), l'encolure forte, la tête sèche et petite, l'oreille en croissant, l'œil grand et féroce, les naseaux très ouverts, le front large, les jambes fortes et sèches. Il a quelques défauts, il est un peu court et haut sur jambes, croupe un peu ravalée et l'encolure trop forte. Sa robe noire, sa crinière qui pend jusqu'en dessous de l'épaule, son toupet qui dépasse les naseaux et sa queue qui traîne à terre, lui donnent un aspect surprenant. Il a une telle puissance de jarret qu'il franchit des espaces immenses sans paraître faire le moindre effort."

"Salem est moins grand que le cheval noir de l'émir mais il est mieux conformé. Sa tête plate est petite, gracieusement attachée à une encolure élégante quoique forte. Ses oreilles forment le croissant. Deux yeux grands et brillants apparaissent à travers son toupet, tellement long et fourni qu'on est obligé de le lier quand il mange. Sa crinière pend jusqu'au-dessous de l'épaule. Son poitrail est extrêmement large. Le rein est court et la croupe n'est pas ravalée comme celle de la plupart des chevaux barbes. Sa queue très fournie est bien plantée. Ses jambes, fines quand on les regarde de face, sont très larges quand on les voit de profil. Ses jarrets indiquent une force extraordinaire."³¹

Au début des années 1800, des problèmes politiques, économiques et naturels de la régence d'Alger affaiblissent l'élevage et donc le barbe, mais celui-ci reste très supérieur aux chevaux français lors de leur rencontre en 1830. Le corps expéditionnaire a en effet embarqué 4000 chevaux de la métropole, mais parmi eux, seulement 500 sont des montures de guerre, les autres étant destinés à l'attelage, à l'artillerie, aux officiers, etc. Les chevaux français se révèlent vite inadaptés au terrain et au mode de combat, les algériens pratiquant des tactiques de charges suivies de repli et une guerre de harcèlement ne permet pas à la cavalerie française, toujours lourde, de s'exprimer. Dès octobre 1830 des chevaux sont donc rapatriés, et juin 1831 voit l'interdiction d'en faire venir en Algérie : les remontes se font alors avec des chevaux locaux, marquant ainsi la réelle entrée du barbe dans la cavalerie française. La conquête de l'Algérie permet au barbe de montrer l'étendue de sa résistance et de ses capacités guerrières, mais est aussi extrêmement meurtrière, comme le montrent les pertes du 4^e RCA : avec un effectif de base de 708 hommes et 219 chevaux, ce régiment perd 875 barbes entre 1846 et 1850, que ce soit au combat, de maladies ou de réforme.³²

³¹ Léon Roches, *Trente-deux ans à travers l'Islam*, vol. 1, 1884.

³² Husser, « Beauté du Paradoxe. Le cheval barbe dans son destin franco-algérien (1542-1914) », Tome 1, page 190.

La guerre de Crimée 1853-1856 marque l'émergence du barbe hors du continent africain et le début de son âge d'or militaire. Il fait en effet ses preuves dans un environnement très différent de son pays natal, égalant en résistance et en aisance en selle les petits chevaux locaux russes. Il surclasse par ailleurs les pur-sangs anglais par sa résistance au froid et à la malnutrition : *"il périt trois chevaux anglais contre un des nôtres"* indique L. Noir³³. Les anglais cherchent d'ailleurs à s'en procurer, comme le décrit le général de Cissey :

*"Les Anglais nous offrent des prix fabuleux des chevaux barbes que nous avons ici, mais vous comprenez que les marchés sont très rares ; nous en avons besoin, et nous les gardons"*³⁴

Les barbes seront également remarqués, plus négativement cette fois, lors de la campagne contre la Prusse. En effet les chevaux nord-africains, entiers, sont excités par les juments et s'échappent, créent du désordre et attaquent les hongres du 1^{er} hussard. Leurs robes claires en font de plus des cibles de choix pour les prussiens. Il faut cependant relativiser l'importance de ces défauts, mis en avant par les politiques soutenant les éleveurs de Normandie et du sud-ouest, mais durant les premiers mois de mouvement de la guerre de 1914, beaucoup regrettent l'endurance, la robustesse et la sobriété du cheval barbe. Leurs qualités l'emportant largement, ils sont par la suite de tous les conflits, du Mexique à la Chine.

c) Le barbe et les spahis

Les spahis ont de tout temps été montés sur des chevaux barbes qui leur apportent donc un avantage considérable sur les unités de cavalerie adverse. Ils utilisent l'équitation et le harnachement arabe, ce qui permet d'aguerrir un cavalier novice en seulement quelques semaines. Le capitaine Denis Bogros dit d'ailleurs que

*"Il n'y a que le système équestre arabe : selle – mors – équitation – cheval, qui permette de faire un cavalier opérationnel en si peu de temps."*³⁵

Comme dans tout régiment de cavalerie, la vie est rythmée par les soins à apporter aux chevaux, qui sont détaillés pour la première Brigade de spahis. À l'aide de ces montures peu exigeantes, les unités de spahis peuvent alors contrôler une zone donnée pendant de longues périodes, sans avoir besoin d'approvisionnements constants. Ceci était d'autant plus vrai en dans les secteurs de l'Algérie où il était facile de trouver du fourrage.

Cavaliers émérites de tous les conflits et alors membres de l'armée française depuis plus de cent ans, les spahis sont à nouveau engagés au moment de la

³³ Louis Noir, *Guerres de mon temps : campagne de Crimée*, 1869.

³⁴ Général de Cissey, « Lettre du général de Cissey au général Daumas », 30 mars 1855, SHD Vicennes, Carton 11P255.

³⁵ François Meyer et Patrick Simon, *Spahis à cheval en Algérie 1954-1962* (Paris: Le Burnous, 2005), page 23.

campagne de France, mais souvent au prix de lourdes pertes, comme la majorité des unités montées.

Chapitre 2 : Des unités à cheval qui sortent meurtries de la campagne de France, 1939-1940

Malgré des pertes importantes en chevaux lors de la guerre de 1870 contre la Prusse, ainsi que lors de la première guerre mondiale menant à une remise en question de leur emploi, la France aligne un certain nombre d'unités montées en 1939.

1) Une période de transition difficile pour les unités montées : 1918-1939

a) Un contexte défavorable

Au lendemain de la première guerre mondiale, la France panse ses plaies et cherche avant toute chose à se reconstruire, mais aussi à oublier les horreurs d'un conflit d'une ampleur jamais atteinte. Dans ce contexte, l'opinion publique exerce une pression négative très forte sur l'armée, la réduction du service militaire est souhaitée, et le pays souffre par ailleurs d'une crise économique : une réduction des dépenses militaires est donc jugée indispensable afin de reconstruire le pays en premier lieu. Dans ces conditions, la modernisation, pourtant nécessaire, de l'armée n'est pas envisageable, et le gouvernement donne l'impression de préférer une armée nombreuse mais obsolète à une plus moderne au format réduit. Plus spécifiquement, l'expérience de la guerre tout juste terminée n'est pas du tout en faveur de la cavalerie, qui a déçu durant le conflit. Une stratégie défensive est de plus préconisée, pour parer à une éventuelle agression allemande, la construction de la ligne Maginot coûtant 5 milliards de francs. Ceci désavantage d'autant plus la cavalerie, arme de mouvement par essence. Ces éléments orientent vers une réduction du nombre de chevaux utilisés par l'armée, cependant d'autres facteurs vont entrer en compte.

Une diminution de l'emploi des chevaux dans les armées lèserait les éleveurs en leur supprimant un débouché important et stable. De même, la modernisation de la cavalerie passerait par la production de chars, qui n'apportent rien aux agriculteurs déjà fragilisés par une guerre très éprouvante. La France met en effet 10 ans à égaler la production agricole de 1913. Cette peur de léser le secteur primaire contribue donc au maintien d'une cavalerie montée à effectifs importants.

Enfin, le contexte politique de l'époque freine toute tentative d'évolution, avec une véritable valse des ministères qui entraîne des changements constants de politique.³⁶

³⁶ Pierre-Henri Delorge, « Pourquoi avoir gardé une cavalerie à cheval (1918-1939) ? », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 225 (2007), pages 21-36

b) Des hésitations sur le plan militaire

Sur le plan purement militaire, la première constatation est que la cavalerie a déçu en 14-18 : il lui est reproché son rôle effacé au cours du conflit, pourtant inévitable dans le cadre d'une guerre de tranchées, donc privée de mouvement. D'autres critiques soulèvent le fait que les cavaliers arrivent fatigués au terme des étapes, qu'il est par essence contraignant et chronophage de s'occuper des chevaux, etc. De même la vulnérabilité aux feux de l'infanterie, notamment mitrailleuses et fusils mitrailleurs, est mise en avant, ainsi que l'importance de la logistique liée aux chevaux. En 1914, la ration quotidienne moyenne d'un cheval est en effet de 5,5kg d'avoine, 3,5kg de foin, et 2,5kg de paille. Il faut aussi prendre en compte le volume important de la paille et du foin, la nécessité de disposer d'eau pour faire boire et laver les chevaux, et la présence obligatoire de maréchaux.

À l'opposé, ses défenseurs affirment qu'elle a tout simplement été mal utilisée, avec par exemple des chevaux épuisés lors de la bataille de la Marne, après avoir parcouru 1000km en moins d'un mois³⁷. De plus l'attachement aux chevaux est fort et bien ancré dans l'esprit militaire, les cavaliers représentent des unités de prestige et soutiennent le moral des troupes à pied. L'alternative aux chevaux, toujours représentée par les chars et plus généralement la motorisation, est donc globalement peu considérée par le conseil supérieur de la guerre. Il faut noter que la majorité des généraux et maréchaux le composant ont plus de 70 ans à l'aube de la seconde guerre mondiale, et sont réfractaires au changement. Pour justifier ce refus, des explications techniques sont également avancées : les chars sont coûteux, se démodent et s'usent vite, mais surtout se pose le problème des ressources en carburant : il n'existe pas de carburant national, et la peur de pénurie en temps de guerre est forte, du fait que les apports maritimes peuvent facilement être bloqués. Au contraire est avancé l'argument que la France est une nation riche en fourrage et en élevages de chevaux, ce qui procurerait un avantage non négligeable sur l'Allemagne. Ceci est à nuancer car la France a cependant importé près de 600 000 équidés durant la guerre de 14-18. Les unités à cheval sont également conservées dans l'hypothèse où les conditions rendraient les véhicules motorisés inutilisables, telle la 4^e division de cavalerie qui effectue la garde au Rhin car, en cas de conflit, les nombreuses destructions gêneraient le passage des véhicules. La fluidité et la discrétion des patrouilles à cheval explique par ailleurs leur maintien dans les Groupes de Reconnaissance de Divisions d'Infanterie (GRDI).

Dans ce contexte d'hésitation entre le côté « obsolète » des chevaux et le refus de s'en séparer, la cavalerie à cheval est conservée en tant qu'infanterie montée, et couplée avec des auto-mitrailleuses de combat. Dans cette optique, la première Division Légère Mécanique (DLM) est créée en 1934, une deuxième en 1937 et une dernière en 1939. Elles seront restructurées en 1940 en cinq Divisions Légères de

³⁷ Jean-Pierre Bénétyou, *Historique de la cavalerie française des origines à nos jours* (Lavauzelle, 2010).

Cavalerie (DLC), comportant chacune un escadron motorisé et un escadron à cheval. Ces DLC sont censées réaliser l'union parfaite du cheval et de la machine, mais les combats de mai-juin 1940 mettent rapidement fin à cette idée. Dans la même veine sont créés en 1923 les GRDI : ces unités comprennent un escadron à cheval, un escadron à moto, et un escadron motorisé. L'escadron à cheval est lui-même constitué de 4 pelotons de 2 groupes de combat, un mortier de 60, un groupe de mitrailleuses et un groupe de canons de 25, tous deux hippomobiles³⁸. Chaque division d'infanterie est alors dotée d'un GRDI. Ces unités à cheval, bien que mieux armées que celles de la Grande Guerre, le sont encore insuffisamment pour affronter le feu de l'infanterie.

2) État de la cavalerie à cheval en 1939-40

a) En métropole, des unités mixtes et associées à l'infanterie

À l'aube de la seconde guerre mondiale de nombreuses unités montées sont encore présentes en métropole : 5 DLC, soit 5 brigades à cheval, partiellement montées, 4 brigades de cavalerie montée indépendantes sous la forme d'une de cavalerie métropolitaine et 3 de spahis, et enfin 13 escadrons montés répartis dans 13 GRDI³⁹. Chaque brigade de cavalerie indépendante comprend 2 régiments à 4 escadrons montés, ainsi qu'un escadron de mitrailleuses composé de 2 groupes de 2 mitrailleuses-engins, dont des canons antichars de 27mm tractés par 4 chevaux. Ces brigades fonctionnent comme des dragons : les déplacements se font à cheval mais les combats ont lieu à pied.

De manière plus anecdotique la création de 5 brigades à cheval parmi les élèves de Saumur a lieu en mai 1940. Elles se rapprochent davantage d'escadrons par leur taille mais défendent héroïquement quatre ponts sur la Loire, leurs chevaux étant cependant évacués avant même l'arrivée ennemie. Les unités montées sont dotées de 8 canons de 25 antichars par régiment, et leurs cavaliers équipés du mousqueton modèle 1892/16. En comptant les animaux dévolus à l'intendance, au commandement, à l'artillerie, etc., il y a alors 400 000 chevaux dans l'armée française au 30 mars 1940, soit 40% des effectifs de 1914. Il faut noter que la moitié de l'artillerie est alors hippomobile⁴⁰.

Au 10 mai 1940, les différentes unités à cheval sont alors réparties comme suit :

- 4^e DLC, 1^{ère} DLC et la 3^e brigade de spahis avec la 9^e armée
- 2^e DLC, 5^e DLC et première brigade de cavalerie métropolitaine avec la 2^e armée sur l'axe Sedan – Longwy
- 1^{ère} brigade de spahis, 3^e DLC avec la 3^e armée, face au Luxembourg

³⁸ « Groupe de reconnaissance de division d'infanterie », in *Wikipédia*

³⁹ Colonel M. Dugué Mac Carthy, *La cavalerie au temps des chevaux* (Paris, 1989).

⁴⁰ « Armée française en 1940 », in *Wikipédia*

- La 2^e brigade de spahis est chargée de la surveillance de la frontière suisse et rattachée à la 8^e armée⁴¹

De manière générale, qu'elles soient montées ou blindées, il n'y a donc pas de grandes unités de cavalerie « puissantes et indépendantes » et susceptibles de créer des brèches décisives comme l'auraient souhaité De Gaulle ou Delestraint, au contraire de l'armée allemande.⁴²

b) Une persistance de régiments disséminés en Afrique du Nord

Au début du conflit de nombreux régiments de spahis persistent en Afrique du Nord et assurent des missions de souveraineté, faites de présence et de mobilité par tous les terrains. Ils sont parfois partiellement motorisés, témoins d'une arme en cours de changement.

Au Maroc sont présents le 2^e Régiment de Spahis Marocains (2^e RSM) à Marrakech, et le 3^e RSM stationné à Meknès.

L'Algérie compte 3 brigades de cavalerie : une première, au centre, dont le PC (Point de Commandement) est à Alger comprend le 5^e Régiment de Chasseurs d'Afrique (5^e RCA) en partie motorisé à Alger et le 1^{er} Régiment de Spahis Algériens (1^{er} RSA) à Médéa. Une deuxième à l'ouest, dont le PC est à Mascara comprend le 2^e RCA partiellement motorisé à Mascara et le 2^e RSA à Tlemcen. Enfin une troisième brigade, à l'est, a son PC à Batna et est composée du 3^e RCA partiellement motorisé à Constantine et du 3^e RSA à Batna.

En Tunisie est présente la 4^e Brigade de chasseurs d'Afrique, composée du 4^e Régiment de Spahis Tunisiens (4^e RST) à Zarzis, du premier régiment étranger de cavalerie à Sousse, et du 4^e RCA à Tunis, en partie motorisé.⁴³

Les RCA sont les plus motorisés, leurs éléments ayant une aptitude plus grande à conduire les chars, engins, etc. car par définition à forte dominance occidentale, ils sont mieux formés.

Enfin, en 1940 il persiste 5 compagnies montées dans le sud algérien, survivance des compagnies de légionnaires : celles-ci comprennent un mulet pour deux hommes qui se déplaçaient alternativement à pied et à dos de mulet, formant ainsi une infanterie à mobilité accrue. En gérant les zones arides ou prédésertiques, ils sont ainsi complémentaires des compagnies méharistes et de leurs chameaux, responsables des étendues réellement désertiques⁴⁴.

41 François Cochet, « La cavalerie française à la lumière de la campagne de mai-juin 1940 : compromis et rigidité », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, no 225 (2007) : pages 47-61

42 Cochet.

43 Philippe Masson (dir), *Dictionnaire de la seconde guerre mondiale*, 2 vol. (Larousse, 1980).

44 Georges Gugliotta et Jean-Charles Jauffret, « Des unités de légende... les compagnies montées (1881-1950) », *Revue historique des armées*, 1981, pages 91-119 et 28-42.

Toutes ces forces, dites de souveraineté car destinées au maintien de l'ordre en Afrique du Nord, ne sont pas dissoutes lors de l'armistice en 1940, les commissions d'armistice ayant permis leur maintien pour la gestion de la sécurité des territoires concernés. Elles reprennent pour la plupart le combat avec les alliés en 1943.

3) Un rôle mal défini et difficile à endosser durant la campagne de France

Dans ce contexte de remise en question et de transition incomplète, la cavalerie va s'efforcer d'accomplir les missions qui lui seront confiées, toujours avec bravoure, mais le plus souvent au prix de pertes sérieuses.

a) Des pertes excessives de la cavalerie dans des missions retardatrices et peu adaptées

Comme le dit François Cochet dans son ouvrage *La cavalerie française à la lumière de la campagne de mai-juin 1940 : compromis et rigidité*, les opérations de guerre de la cavalerie française peuvent être résumées ainsi : quelques missions de reconnaissances entre le 10 et le 12 mai, ce qui est pourtant le rôle premier de la cavalerie, puis à partir du 13 mai des missions de retardement, de plus en plus nombreuses au fur et à mesure de l'avancée du conflit, avec un coût élevé en hommes et en matériel.

Il explique ceci par une politique d'"alignements vers le bas", notamment pour ce qui est des DLC : en effet, la conservation d'une brigade à cheval entraîne des contraintes majeures, et ce principalement concernant la vitesse de déplacement. Ainsi, les escadrons à cheval arrivent en retard sur le champ de bataille, ou tout du moins fatigués, et cela se traduit par une moindre résistance psychologique au feu, sans compter le coût stratégique de leur absence. Ceci est illustré par le groupement de Langlade dont les brigades à cheval ne rejoignent le front qu'après plusieurs jours malgré des étapes forcées de 50km.

Cet usage discutable de la cavalerie au sens large a évidemment entraîné des pertes conséquentes, avec des bataillons squelettiques après seulement quelques semaines voire jours de conflit. C'est le cas de la 5^e DLC, qui ne possède plus que 6 escadrons à cheval et 2 escadrons portés le 7 juin : ceci montre au passage que les escadrons motorisés ont été les plus sollicités.⁴⁵ De même, le premier régiment de hussard, appartenant à la première brigade de cavalerie métropolitaine, perd 190 hommes dans des missions retardatrices⁴⁶. Les pertes en équidés ont, elles aussi, été conséquentes : sur les 400 000 chevaux présents le 30 mars 1940 dans l'armée française, seulement 78 000 le sont encore le 25 juin⁴⁷. Il faut cependant noter que,

⁴⁵ Cochet, « La cavalerie française à la lumière de la campagne de mai-juin 1940 : compromis et rigidité ».

⁴⁶ « Premier régiment de hussards parachutistes », in *Wikipédia*

⁴⁷ Roger Bruges, *Les combattants du 18 juin*, vol. 2, 5 vol., 1984.

sur les 322 000 chevaux "perdus" entre le 30 mars et l'armistice, seulement 68 918 ont trouvé la mort⁴⁸. En effet, les pertes volontaires ont été très nombreuses lors de la capitulation, avec des régiments entiers abandonnant leurs montures pour éviter qu'elles tombent aux mains des allemands. Sur les près de 70 000 montures décédées, les pertes se répartissent ainsi : 12% du fait de maladies contagieuses telles que gourme et infections typhoïdes, 59% pour cause de maladies internes dont problèmes respiratoires, mauvaises conditions d'hygiène et d'alimentation..., 37% dues à des affections externes, notamment chutes et accidents dans les écuries, et seulement 0,3% du fait de blessures de guerre. Ces pertes furent aggravées non seulement par des erreurs dans la mobilisation telles que le recrutement de chevaux réformés, emphysémateux, boiteux, ou encore de juments gravides, mais également par une surveillance insuffisante des animaux et un hiver très rigoureux dont les plaques de verglas causèrent de nombreuses fractures.

b) Les spahis dans la campagne de France

Lors de la très éprouvante campagne de France les spahis sont représentés au sein des GRDI, ainsi que par la présence de trois brigades uniquement constituées de régiments de spahis.

Chaque division d'infanterie possède en effet un groupe de reconnaissance ou GRDI, comportant eux-mêmes un escadron à cheval, comme évoqué ci-dessus. Ainsi, tous les escadrons montés des GRDI des divisions africaines sont fournis par les régiments de spahis. Leur répartition et leur origine sont rassemblées dans le tableau 2⁴⁹ :

Tableau 2 : Origine des escadrons montés des GRDI africains

GRDI	Origine escadrons montés	Appartenance
80 ^e	3 ^e RSM	1 ^{er} DIM
81 ^e	1 ^{er} RSA	81 ^e DIA
82 ^e	2 ^e RSA	82 ^e DIA
83 ^e	3 ^e RSA	83 ^e DIA

⁴⁸ Vétérinaire Général Bouin, « Rapport historique en ce qui concerne le service vétérinaire des événements qui se sont déroulés au cours de la guerre 1939-1940 », 24 octobre 1942.

⁴⁹ « Liste des Groupes de reconnaissance de division d'infanterie », in *Wikipédia*

84 ^e	4 ^e RST	88 ^e DIA
85 ^e	1 ^{er} RSA	85 ^e DIA
86 ^e	8 ^e RSA	86 ^e DIA
88 ^e	4 ^e RST	88 ^e DIA
89 ^e	3 ^e RSM	3 ^e DIM
180 ^e	2 ^e RSA	180 ^e DIA
191 ^e	1 ^{er} RSM	191 ^e DIA
192 ^e	1 ^{er} RSM	192 ^e DIA

En 1939, les trois brigades de spahis sont, elles, composées et positionnées comme suit :

La première brigade est composée du 4^e RSM stationné à Senlis et du 6^e RSA stationné à Compiègne. Son commandement est également localisé à Compiègne. La brigade combat à Longwy, dans les Ardennes et la vallée du Rhône où elle établit notamment une ligne de résistance entre Annonay et Andance. Les combats du 4^e RSM autour d'Annonay entraîneront la mort de sept spahis et dix-huit blessés.

La deuxième brigade est composée du 7^e RSA stationné à Orange et du 9^e RSA stationné à Vienne. Le PC de la brigade est lui aussi à Orange. Au début des hostilités les spahis sont chargés de surveiller la frontière suisse en cas de non-respect de la neutralité de ce pays par l'armée allemande. Le 7^e RSA livre des combats retardateurs dans le Doubs du 14 au 18 juin, et évite la captivité en passant en Suisse où il est interné jusqu'en 1941.⁵⁰ De son côté le 9^e RSA combat durement à l'est de Besançon, et ce sans son escadron mitrailleuses-engins, alors mis à la disposition d'une autre unité. Il perd un quart de ses effectifs avant d'être capturé.

Enfin, la troisième brigade, dont les faits d'armes sont détaillés ci-dessous, est composée du 2^e RSM venant de Marrakech et du 2^e RSA venant de Tlemcen.⁵¹

⁵⁰ Denis Borel, *Les spahis algériens internés en suisse en 1940* (Neufchâtel, 1988).

⁵¹ Colonel Noulens (dir.), *Les spahis, cavaliers de l'armée d'Afrique*, 1997, page 76.

c) Un exemple de sacrifice retardateur : épisode de la Horgne

Incluse dans la 5^e DLC, la 3^e brigade de spahis est un parfait exemple des missions retardatrices mentionnées plus haut, ainsi que des nombreux dysfonctionnements au sein de l'armée. Elle appartient à la 9^e armée et est dirigée par le colonel Marc. Le 10 mai, à 7h, la brigade est alertée, alors que ses éléments sont en exercice, dispersés au sud de la Semoy. Après regroupement et départ précipité la brigade franchit cependant la frontière belge vers midi. Au rythme de 1 km au pas et 2 au trot, les escadrons arrivent à leur objectif, situé 60km plus au nord, à 20h le 10 mai. La nuit est calme, mais le 11 mai, vers 12h30, une liaison avec le PC de la 5^e DLC leur apprend le repli de celle-ci, sans que la brigade en ait été avertie, mettant en évidence un grave problème de communication. Ce repli non annoncé fait passer les spahis d'avant à arrière-garde, et le retard occasionné crée une brèche que les allemands se pressent d'exploiter. La brigade est alors prise à partie par la Luftwaffe et se replie précipitamment, de couverts en couverts sur des routes surchargées de réfugiés. Elle parvient au sud de la Meuse le 12 mai mais reçoit alors un contrordre commandant une action de couverture en Meuse et Semoy. Les spahis vont donc au-devant des unités de blindés allemands et parviennent à immobiliser leurs éléments de reconnaissance. Le 13 mai, au niveau de Poix-Terron, les chevaux peuvent enfin être dessellés pour la première fois en 3 jours. Cependant le 14 mai, à 13h, les chars allemands appuyés par l'artillerie attaquent : le groupe Azemart se sacrifie dans une action retardatrice mais, vers 17h et pour la seconde fois, la 5^e DLC se replie au sud de la route de Chesne sans avertir la brigade. Ceci contraint le colonel Marc à ordonner le repli pour éviter de se trouver encerclé. Le 15 mai, la 5^e DLC se voit confier une mission retardatrice du Chesne à Bouvellemont, avec la 3^e brigade de spahis au centre du dispositif, autour du village de La Horgne.

Il s'agit ni plus ni moins d'un sacrifice, pourtant accepté par tous, le colonel Geoffroy ayant précisé : *"pas besoin de prévoir un itinéraire de repli"*⁵². Les spahis ne disposent comme matériel que d'un groupe de canons antichars de 25 et d'un canon de 37, inadapté à la défense contre des blindés, et approvisionnés à seulement dix obus par pièce ! La brigade va cependant résister durant une demi-journée face à des moyens très supérieurs au niveau de l'artillerie, infanterie et blindés : en effet, seize chars et trois blindés de transports seront détruits, et un millier d'allemands tués. Les honneurs militaires leur seront d'ailleurs rendus par les troupes allemandes.

Durant ces combats incessants du 10 au 15 mai, ponctués d'allers et venues épuisants pour les cavaliers, cette brigade à deux régiments de 38 officiers et 1223 sous-officiers et spahis va perdre 24 officiers, 730 hommes et 646 chevaux. Les survivants ayant pu s'échapper sont rassemblés au camp de Sissonne et reprennent le combat devant Vouziers au début du mois de juin.⁵³

⁵² Cochet, « La cavalerie française à la lumière de la campagne de mai-juin 1940 : compromis et rigidité ».

⁵³ Georges Général Le Diberder et Maurice Vaisse (dir.), « Les spahis dans les combats des

Chapitre 3 : Une reconstitution d'unités à cheval pour les campagnes de la Libération : 1943-1946, historique de la 1^{ère} Brigade de Spahis

En 1943 la France est occupée et les seules troupes françaises libres se trouvent en Angleterre et en Afrique du Nord. Pour préparer la libération du territoire national, il s'agit alors de disposer d'un maximum de troupes, et de nombreuses unités montées sont reconstituées, dont la première brigade de spahis au parcours plus qu'exceptionnel.

1) De nombreuses unités de spahis impliquées dans les opérations de reconquête

a) Un rôle incontournable en Afrique du Nord

Berceau de la résistance puis de la reconquête, les unités françaises d'Afrique du Nord jouent un rôle majeur, et encore une fois les spahis n'ont pas démerité.

Cela commence le 1^{er} juillet 1940 avec le capitaine Paul Jourdier qui, à la tête de cinquante cavaliers du 1^{er} escadron du 1^{er} RSM, quitte le sud Liban et le 192^e GRDI pour rejoindre en Palestine les forces britanniques. Renforcé d'éléments individuels, l'escadron est affecté à la 5^e division indienne en Érythrée, à la frontière du Soudan. De juillet à octobre 1940 il participe à la garde du canal de Suez, puis, après acclimatation à Ismaïlia, rejoint le point de rencontre des frontières de l'Érythrée, alors sous domination italienne, du Soudan britannique et de l'Abyssinie. Les spahis ont alors pour mission de harceler les forces ennemies et de mener des missions de reconnaissance jusqu'à 50 km des avant-postes britanniques. Des charges en terrain couvert y sont menées contre les italiens, par exemple à Umbrega le 2 janvier 1941 où les spahis chargent victorieusement les lignes ennemis au sabre. Le capitaine Jourdier dit à ce sujet que :

"Dans un terrain couvert qui rend le tir difficile et facilite le corps à corps, la cavalerie conserve toujours l'avantage de sa mobilité"⁵⁴.

La figure 4 représente cet escadron à l'entraînement dans les dunes d'Ismaïlia (Egypte).

Ardennes », in *Ardennes, 1940* (Henri Veyrier, 1990), 150 et s.

⁵⁴ Jean-Noël Vincent, *Les forces françaises dans la lutte contre l'Axe en Afrique* (Editions SHD, 1983).

Figure 4 : Le 1er escadron de spahis des forces françaises libres du capitaine Jourdié à l'exercice dans les dunes d'Ismailia (Egypte), janvier 1941, Australian War Memorial Canberra



Il faut noter que ce type de charge est très inhabituel, car risqué. Renforcé, l'escadron constitue en mars 1941 le 1^{er} Groupe d'Escadrons de Spahis (1^{er} GES). Du printemps 1941 au mois de juin 1942, le GES est motorisé : il perd ses chevaux, s'entraîne au maniement des chars, et combat alors en Syrie avec la 1^{ère} Brigade des Français libres contre les forces françaises restées fidèles à Pétain. Il livre d'ailleurs bataille à des éléments de son ancien régiment le 15 juin à Najah. Suite à la fin des hostilités en Syrie le 14 juillet 1941, le 1^{er} GES devient le Groupe de reconnaissance de corps d'armée (GRCA). Il est par la suite renforcé avec des auto-mitrailleuses (AM), participe à la première bataille d'El Alamein en juin-juillet 1942 au sein de la Free French Flying Column ainsi qu'à la seconde en octobre-novembre 1942 avec le groupe K et la 1^{ère} Brigade Française Libre (BFL) sous le nom de 1^{er} RSM. Enfin, début 1943, il est incorporé à la 8^e armée britannique avec laquelle il combat en Libye puis en Tunisie lors de la bataille de Médenine, avant de participer à la libération de la France. Du Caire aux portes de Tunis, il parcourt ainsi plus de 3600 km.

Outre ce régiment à l'épopée marquante, la majorité des régiments de spahis sont restés à leur poste lors de l'armistice. Ils sont rejoints en Algérie et au Maroc par les rescapés des unités de spahis de la campagne de France.

En revanche, l'armistice signée par la France a pour conséquence malheureuse que certains combats sont livrés contre les alliés d'autrefois, voire même d'autres français. C'est le cas du 1^{er} RSM et du 3^e/4^e RST, durement engagés contre les britanniques et les français libres en Syrie en juin 1941. Cependant, excepté un bref

"baroud d'honneur" du 1^{er} RSM contre les unités américaines débarquant à Casablanca en novembre 1942, les spahis reprennent avec joie leur place au combat aux côtés des alliés.⁵⁵ Vient alors le moment de la revanche pour les unités de spahis qui sont de toutes les grandes opérations : de novembre 1942 à mai 1943 les spahis de l'ex XIXe corps d'armée participent à la campagne de Tunisie, le 1^{er} RSA combat à pied et à cheval et les 3^e et 6^e RSA rejoignent les forces françaises en Tunisie en 1943. De son côté le 4^e RST combat avec la 1^{ère} armée britannique d'abord à cheval puis se motorise.

L'année 1943 marque la fin des opérations en Afrique du Nord et le départ des spahis vers les nouveaux théâtres d'opérations que sont principalement l'Italie et la France.

b) Les spahis et la libération

Neuf régiments de spahis participent à la libération de la France ainsi qu'à la campagne d'Italie pour certains. Il s'agit des 1^{er}, 2^e, 3^e et 7^e RSA, ainsi que du 1^{er} RMSM et des 1^{er}, 3^e, 4^e et 5^e RSM. À l'exception de la première brigade de spahis dont le parcours atypique est détaillé ci-dessous, tous les régiments de spahis sont à présent motorisés.

C'est tout d'abord le cas des trois régiments de spahis qui participent à la campagne d'Italie avec le corps expéditionnaire français (CEF). Ils assurent tous trois des missions de reconnaissance et d'appui de trois des cinq divisions d'infanterie du CEF et sont équipés de chars moyens Sherman, dont ils ont été dotés et sur lesquels ils se sont entraînés au Maroc entre 1942 et 1943. Il s'agit du 3^e RSM inclus dans la 2^e Division d'Infanterie Marocaine, du 3^e Régiment de Spahis Algériens de Reconnaissance (RSAR) inclus dans la 3^e DIA, et du 4^e RSM inclus dans la 4^e DMM. Ils combattent également à pied dans les Abruzzes.⁵⁶ Le 4^e RSM a, au préalable, participé à la libération de la Corse dès le 15 septembre 1943, en y débarquant deux de ses escadrons en tant que groupe de reconnaissance de la 4^e DMM. Il est intéressant de noter ici que le CEF rassemble trois Groupements de Tabors Marocains (GTM), soit 9 tabors ou encore 27 goums, réunissant ainsi 1350 chevaux⁵⁷.

Par la suite le 3^e RSA et le 3^e RSM ramenés d'Italie, ainsi que le 2^e RSA participent au débarquement de Provence. Le 2^e RSA a alors pour mission de poursuivre l'ennemi en retraite et les débris de leurs armées jusque dans les Vosges, en tête de la 1^{ère} armée. Il parcourt ainsi 1 000 km en vingt-quatre jours. Le 4^e RSM débarque lui en France en septembre 1944 et rejoint la 4^e DMM sur le front des Alpes dans l'Isère, avant d'être engagé en Alsace. Il pénètre en Autriche après s'être illustré à Freudenstadt.

⁵⁵ Colonel Noulens (dir.), *Les spahis, cavaliers de l'armée d'Afrique*, 1997, page 77.

⁵⁶ Jean-Christophe Notin, *La campagne d'Italie les victoires oubliées de la France 1943-1944* (Perrin, 2002).

⁵⁷ Notin.

Le 1^{er} RSA débarque à son tour le 1^{er} octobre 1944 en tant que régiment blindé de reconnaissance de la 1^{ère} armée. Immédiatement dirigé vers l'Alsace, il participe à la rupture du front ennemi de la trouée de Belfort, puis à la manœuvre d'exploitation en Haute-Alsace avant de poursuivre en territoire allemand⁵⁸.

Le 1^{er} RMSM n'est pas en reste : après un bref passage par l'Angleterre il débarque avec la 2^e division blindée du général Leclerc dans le Cotentin et participe en tant qu'éclaireur à la libération de Paris puis de Strasbourg, ce qui lui coûte 50% de son effectif.

Enfin, la première brigade de spahis, constituée du 7^e RSA et du 5^e RSM toujours à cheval, débarque à Marseille le 20 octobre 1944. Après de brèves opérations de maintien de l'ordre à Toulouse et à Marseille, elle participe aux combats sur le Rhin et passe en Allemagne où elle nettoie la forêt Noire.

2) En Afrique du Nord : des origines de la Brigade au départ pour la France le 17 octobre 1944

a) La création de la 1^{ère} Brigade de spahis le 20 octobre 1943

Cette brigade nouvellement créée est indépendante de la 1^{ère} Brigade de spahis de la campagne de France mentionnée plus haut. Le Colonel Brunot, nommé commandant de cette nouvelle unité, en rappelle d'ailleurs le mérite dans son ordre n°8 le 23 octobre 1943 :

*"La première brigade de spahis avait quitté la France à la fin du mois d'août 1940 après avoir mené de durs combats, au Luxembourg, sur le canal des Ardennes et dans la vallée du Rhône, sa valeur, sa discipline, son esprit de sacrifice et d'abnégation avaient été consacrés par une magnifique citation à l'ordre de l'armée. Elle était restée organisée, invaincue, ramenant tout son matériel. Ses spahis algériens et marocains ne comprenant pas pourquoi le combat cessait."*⁵⁹

i. La composition de la Brigade et ses effectifs

Le 15 octobre 1943, une note de service de l'état-major général de guerre, signée du général Leyer, ordonne la création d'une brigade de marche de spahis à cheval "apte à la guerre en montagne et destinée à opérer en liaison avec les armées alliées".⁶⁰ Cette brigade est effectivement mise sur pied à Maison-Carré le 20 octobre 1943 sous le commandement du colonel Brunot Léonce. Comme indiqué dans la note d'état-major, elle comprend :

⁵⁸ Colonel Noulens (dir.), *Les spahis, cavaliers de l'armée d'Afrique*, 1997, page 80.

⁵⁹ Léonce Colonel Brunot, « Ordre n°8 du Colonel commandant la 1^{ère} BS », 23/10/1943, SHD Vicennes, Carton 11P255.

⁶⁰ Général Leyer, « Note de service de l'état-major général de guerre du 15/10/1943 », 15 octobre 1943, SHD Vicennes, Carton 11P255.

- Un état-major (EM) :
 - o Chef d'escadron Vernier Clément, chef d'EM
 - o Capitaine Vennin François, officier de liaison
 - o Sous-Lieutenant Coubray Jean, officier d'EM
- Ainsi que 2 régiments :
 - o Le Septième régiment de Spahis algériens (7^e RSA) qui sera regroupé sans délai dans la région de Maison-Carré
 - o Le Cinquième régiment de spahis marocains (5^e RSM) cantonné à Meknes qui rejoindra la zone de rassemblement de la brigade après réception du matériel américain à Casablanca.

Les deux régiments constituant la brigade sont organisés selon le même modèle : un état-major, un escadron hors rang (EHR), et 4 escadrons. De même, chaque escadron est sous les ordres d'un capitaine, et constitué de 3 pelotons. Les tableaux 3 et 4 présentent les effectifs théoriques respectifs de la brigade et du 7^e RSA. Ces effectifs peuvent varier en fonction des pertes, mutations, etc. Les lettres "F" et "I" indiquent les soldats français et "indigènes".

Tableau 3 : Effectifs théoriques de la Première Brigade de spahis fin 1943

Effectifs	Officiers	Sous-officiers		Troupe				Chevaux		
				Brigadiers		Spahis				
		F	I	F	I	F	I	Officiers	Selle	Bât
EM de Brigade	4	4	0	2	2	7	13	0	0	0
1er Régiment	30	52	47	56	64	75	754	24	781	207
2e Régiment	30	52	47	56	64	75	754	24	781	207
Total	64	108	94	114	130	157	1521	48	1562	414

Tableau 4 : Effectifs théoriques du 7e RSA le 01/01/1944

Officiers		Français			Indigènes			Chevaux	Mulets
F	I	SO	Brigadiers	Spahis	SO	Brigadiers	Spahis		
28	3	60	51	87	46	62	772	894	149
31		198			880			1043	

Enfin, prenons l'exemple du premier escadron du 7^e RSA, qui compte dans ses rangs 4 officiers, 240 gradés et spahis, 222 chevaux et 34 mulets.⁶¹

ii. L'origine des deux régiments de spahis

Les deux régiments de spahis ainsi obtenus sont des régiments nouvellement formés à partir des unités restantes en Afrique du Nord. Le 5^e RSM est créé le 1^{er} avril 1943 à partir d'éléments du 3^e RSM, et est à l'origine un régiment de souveraineté, donc uniquement destiné aux opérations de maintien de l'ordre dans la région. Son statut change à son entrée dans la brigade en octobre 1943, après de nombreuses difficultés comme le souligne le lieutenant-colonel Sabarots dans son message au régiment du 1^{er} avril 1944 :

"Par décision du général commandant en chef, le 5e RSM était créé à la date du 1er avril 1943 et constitué en régiment à cheval de souveraineté. Le terme "souveraineté" s'accordait peu à notre tempérament de cavalier. Il nous laissait peu d'espoir de participer d'une manière active à la libération de la France. D'autre part, la mise sur pied des escadrons à une époque où l'état du matériel français était déficitaire, l'instruction des cadres et d'une troupe nouvellement recrutés, représentaient de nombreuses difficultés à vaincre."⁶²

Le 7^e RSA est lui créé le 1^{er} juillet 1943, et formé de 3 groupes de deux escadrons alors disséminés en Algérie, mais est principalement issu du 1^{er} RSA. Ce dernier est en effet scindé à cette date et forme le premier régiment de spahis de reconnaissance mécanique d'une part, et le 7^e RSA d'autre part à partir de ses unités montées. Le premier escadron de l'ancien 1^{er} RSA devient alors le premier escadron du 7^e RSA nouvellement formé. Le régiment rassemble à cette date 59 officiers, 188 sous-officiers, 1365 spahis et 1782 animaux.⁶³ Il est intéressant de noter que ce premier escadron est en activité depuis le 8 novembre 1942, date du débarquement des forces alliées en Afrique du Nord. Ceci fait suite à la réception d'un message ordonnant le rappel des permissionnaires et la récupération des chevaux et des mulets prêtés à l'agriculture. Après réception du matériel et des animaux, le travail à cheval reprend de manière assidue dès le 11 novembre, et se poursuit jusqu'à son entrée dans le 7^e RSA. Ses effectifs sont alors de 183 sous-officiers et spahis, 169 chevaux et 35 mulets, tous en très bon état.

⁶¹ *Journal de Marche et d'Opérations du Premier Escadron du 7e RSA* (SHD, Vincennes, Carton 12P125, 1943).

⁶² *Journal de Marche et d'Opérations du Cinquième Régiment de Spahis Marocains* (SHD, Vincennes, Carton 12P130, 1943).

⁶³ *Journal de Marche et d'Opérations du Premier Escadron du 7e RSA*.

iii. Les équipements et armements

L'équipement et l'armement de la brigade sont standardisés et diffèrent des tenues classiques des spahis du fait de l'apport des forces américaines. La tenue de campagne et l'armement sont majoritairement "de type US" :

- Casque plat US, modèle 1917 de forme britannique
- Bonnet de police garance ou chèche kaki enroulé à l'indienne pour les indigènes
- Chemise et treillis US, ou sérual de drap kaki
- Guêtres de toile et chaussures montantes US
- Baudrier porte-cartouches saharien ; équipements de toile US pour les cadres
- Pistolet Colt 45 (1911)
- Pistolet mitrailleur Thompson 45 à chargeur rectangulaire
- Carabine US M-1 calibre 30
- Mitrailleuses calibre 30 et 50
- Mortier de 60 US
- Bazooka M-1 US
- Mousqueton français modèle 1892-1916

Le harnachement consiste en une selle d'armes d'officier pour les concernés, des selles 1874 pour les sous-officiers français au-dessus du grade de Maréchal des logis, et le harnachement arabe complet pour les hommes du rang, les brigadiers, brigadiers chefs et maréchaux des logis. La tenue de parade est elle aussi caractéristique, et illustrée par la figure 5 :

- Bonnet de police garance ou chèche blanc enroulé à l'arabe pour les indigènes
- Chemise et cravate de toile kaki clair US
- Gandourah de toile kaki clair, soutachée de rouge pour les officiers
- Sérual de drap kaki foncé pour l'hiver ou de toile kaki clair
- Chaussures et guêtres blanchies US
- Gants blancs, ceinture de laine écarlate portée jusqu'au grade de MDL chef inclus
- Burnous garance ou bleu foncé
- Pistolet colt et mousqueton modèle 1892-1916, pas de sabres

Figure 5 : Spahi du 5^e RSM en tenue de parade



iv. Des caractéristiques propres à une brigade à cheval

Les unités à cheval diffèrent des unités à pied, pour ce qui est du combat, de la vie de la brigade au quotidien et des contraintes logistiques qu'elles imposent.

iv.i. Entre avantages et contraintes, des caractéristiques uniques :

Pour ce qui est de ses caractéristiques au combat, elles sont efficacement résumées dans une note du Général d'Armée Juin, datant du 4 décembre 1943 :

- "Rusticité
- Grande aptitude à agir en terrain difficile et même très difficile (mais offrant de l'eau en quantité suffisante)
- Incapacité de combattre contre un adversaire disposant de moyens modernes en terrain plat ou moyen
- Incapacité, même en terrain difficile, à forcer de front une ligne de feu continue."

La conclusion est que cette brigade est adaptée à des actions en zone montagneuse, avec présence d'eau.⁶⁴ Du fait de la légèreté de son armement, elle est également employée dans des missions de renseignement et de police.

iv.ii. Une vie quotidienne rythmée par les soins aux chevaux

Les soins quotidiens sont assurés par les spahis eux-mêmes, chacun prenant soin de sa monture. Le quotidien des soins aux chevaux par les spahis lors de la guerre d'Algérie, semblable à celui de cette période, est par exemple décrits par le lieutenant-colonel Thierry Noulens :

En premier, l'abreuvement des chevaux, et la distribution simultanée de l'orge du matin. Un brossage sommaire, indispensable pour éviter les blessures de sangles, est alors réalisé avant de sortir les chevaux en promenade : celle-ci a lieu à 8h en été ou 9h en hiver, et ce aux 3 allures, certains spahis menant 1 voire 2 autres chevaux supplémentaires, du fait de cavaliers indisponibles ou exempts. Au retour de la promenade les chevaux sont pansés, leur litière faite, et un deuxième repas leur est distribué. Des exercices de routine à cheval ont lieu à une fréquence variable en fonction des opérations militaires⁶⁵.

Par ailleurs, chaque régiment compte également dans ses rangs deux vétérinaires : le Capitaine Pasquini et le Lieutenant Birgi pour le 7^e RSA, le Capitaine Vallet et le Lieutenant Farbos pour le 5^e RSM.

iv.iii. Des contraintes logistiques incontournables

Une autre particularité de ces unités est les contraintes logistiques qu'elles créent. En effet, il ne s'agit plus de loger, nourrir et soigner uniquement les hommes, mais aussi leurs montures, tâche d'autant plus délicate dans une Afrique du Nord coupée de la Métropole entre 1942 et 1944.

Les soucis de logement de ces animaux sont bien illustrés par de nombreux rapports, notamment celui du Chef d'Escadrons Jeunechamp du 29 décembre 1943 : il s'agit d'un rapport concernant une mission de reconnaissance menée dans de nombreuses localités telles que Damiette, Loverdo, Benchicao... en vue d'y faire cantonner le 7^e RSA. Sa conclusion est sans appel et déconseille le mouvement du régiment vers cette région :

"En résumé, j'ai pu me rendre compte que toutes ces localités n'offrent pas les ressources nécessaires pour loger des hommes et des chevaux dans des conditions favorables, surtout en période d'hiver. L'intendance de Médéa se trouve actuellement dans l'impossibilité de ravitailler en grains et en fourrages les animaux de la Garnison

⁶⁴ Général Juin, « Note au sujet de la brigade de spahis », 4 décembre 1943, SHD Vicennes, Carton 11P255.

⁶⁵ Noulens, « Les unités à cheval en Algérie, 1954-1962 ».

de Médéa. À mon avis, si le Régiment doit quitter Maison-Carrée, il y aurait lieu de prospecter une autre région".⁶⁶

La deuxième partie de ce rapport souligne également la difficulté de nourrir ces animaux, qui doivent être capables de faire campagne dans des conditions parfois difficiles. Dans son rapport du 31 décembre 1943, le vétérinaire Lieutenant-Colonel Missenard illustre bien ceci en écrivant :

"Dans certains pelotons les chevaux ont maigri de façon catastrophique. Ils ne paraissent pas aptes à faire campagne", et pour lui "Seul le régime alimentaire doit être incriminé. En effet, les taux de ration, comme partout, varient tous les jours. La quantité distribuée n'a jamais été suffisante pour entretenir en état des animaux devant faire campagne".

Il recommande donc de laisser le Régiment à Maison-Carrée d'une part, et d'autre part d'allouer d'urgence et jusqu'à nouvel ordre une ration continue de 4 kg de grain, 2 kg de foin et 3 kg de paille par cheval et par jour.⁶⁷ Ceci est à comparer à la ration théorique moyenne de la guerre de 1914-18, destinée à des chevaux plus lourds : 5,5 kg d'avoine, 3,5 de foin et 2,5 de paille.

b) Entre instruction et hésitations : 20 octobre 1943 - 1er septembre 1944

i. L'organisation de la Brigade

Une fois sa création effective, la Brigade doit s'organiser afin de pouvoir agir efficacement et présenter une structure solide. Il faut de plus percevoir le matériel, nouveau pour les cadres et la troupe, et en équiper les différents régiments.

De nombreuses mutations ont lieu, que ce soit à l'intérieur d'un même régiment, à l'intérieur de la Brigade, ou avec des éléments extérieurs. En effet, pas moins de 29 mutations ou nominations ont lieu entre le 20 octobre et le 31 décembre 1943, uniquement pour le 7^e RSA.⁶⁸

Enfin, les deux régiments subissent des restructurations pour être les plus semblables possible :

- Le 29 octobre 1943 toutes les entités administratives disséminées dans le 5^e RSM sont dissoutes, et le 1^{er} novembre 1943, son troisième groupe d'escadrons devient autonome.⁶⁹

⁶⁶ Chef d'Escadrons Jeunechamp, « Rapport du chef d'escadrons Jeunechamp », 29 décembre 1943, SHD Vincennes, Carton 11P255.

⁶⁷ Vétérinaire Lieutenant-Colonel Missenard, « Rapport du directeur du service vétérinaire du 19e CA », 31 décembre 1943, SHD Vincennes, Carton 11P255.

⁶⁸ *Journal de Marche et d'Opérations du Septième Régiment de Spahis Algériens* (SHD, Vincennes, Carton 12P125, 1943).

⁶⁹ *Journal de Marche et d'Opérations du Cinquième Régiment de Spahis Marocains*.

- Le 7^e RSA est lui restructuré le 1^{er} janvier 1944 : son troisième groupe d'escadrons et son escadron de passage d'instruction sont dissous. Leurs éléments forment le 5^e RSA, chargé d'opérations de souveraineté en Algérie.⁷⁰

Ces différentes mutations et restructurations permettent d'obtenir une brigade composée de deux régiments semblables, chacun comprenant un état-major, un escadron hors-rang, et quatre escadrons.

ii. Une formation des hommes et préparation au combat complètes

Entre sa création et son départ pour la métropole le 17 octobre 1944, la brigade se prépare au combat à travers de nombreux événements, missions et manœuvres. Ces actions peuvent d'ailleurs être classées en trois grandes catégories : exercices d'entraînement, missions réelles de police et maintien de l'ordre, et activité de parade. Ceci est illustré par la formation du 7^e RSA, très documentée.

ii.i *Des exercices d'entraînement au combat variés*

Que ce soit à pied ou à cheval, les différentes unités de la brigade reçoivent une formation variée, avec des mises en situation et manœuvres d'ensemble. Le 7^e RSA réalise notamment des travaux d'ensemble, exercices d'occupation, manœuvres à double action, exercices de reconnaissance, détection et suivi d'unité, prise d'information, ralliement d'un point en situation de conflit, exercices de mobilisation, étude d'un coup de main effectué par surprise sur un village occupé par l'ennemi, recherche de renseignements par patrouilles de nuit, épreuves au concours de tir, exercices de transmission, étude de la situation défensive d'un détachement isolé en montagne, étude d'une opération offensive de coup de main par un escadron en montagne, reconnaissance en montagne ou encore étude par les cadres de l'action de l'artillerie dans une opération de cavalerie par les cadres.

Ces opérations d'entraînement concordent avec les missions et capacités que leur prête le Général d'Armée Juin dans sa note du 4 décembre 1943, notamment pour ce qui est de son usage en pays montagneux, avec de nombreuses opérations dans ces conditions. Deux exercices en particulier peuvent être développés ici⁷¹:

Le 7 janvier 1944 a lieu un travail d'ensemble, c'est-à-dire impliquant tout le régiment, y compris le train muletier dans ce cas. Il se décompose comme suit :

- Une marche d'approche à cheval sur une distance de douze à quinze kilomètres
- Mise pied à terre et marche d'approche à pied
- Prise de contact avec l'ennemi et assaut à pied
- Manœuvre des chevaux de main et remonte à cheval

⁷⁰ *Journal de Marche et d'Opérations du Septième Régiment de Spahis Algériens.*

⁷¹ *Journal de Marche et d'Opérations du Septième Régiment de Spahis Algériens.*

Il est intéressant de noter que les combats se font désormais à pied, le cheval servant en premier lieu à la marche d'approche pour arriver au contact de l'ennemi. Cela se rapproche ainsi de la forme de combat de toujours des dragons, utilisée de plus en plus en 1918 en rideau défensif par tous les régiments de cavalerie engagés pour pallier les brèches créées par les offensives allemandes du printemps.

Un autre usage de la cavalerie est illustré par l'exercice du 27 mars 1944. Il s'agit d'un exercice de reconnaissance, détection, suivi d'unité, prise d'information et de contact divisé comme suit :

- Un détachement du 5^e RSM doit se porter vers un point prédéfini.
- Le 3^e escadron exécute une reconnaissance avec pour mission de découvrir ce détachement s'il passe dans la région, s'il réussit de s'attacher à lui, évitant d'être vu, et noter sa composition, sa formation, ses mouvements.
- Deux patrouilles du 1^{er} escadron opèrent dans la même région avec mission de découvrir ce détachement s'il passe dans la zone d'observation, et si elles réussissent, de s'attacher à lui en évitant d'être vues elles-mêmes pour noter sa composition, sa formation, ses mouvements.
- Enfin, le 2^e escadron au complet exécute dans la même région un mouvement en situation tactique de guerre, adoptant une formation d'approche et prenant toutes les mesures de sûreté en prévision d'une possible rencontre de l'ennemi.

Cet exercice montre une autre mission de la cavalerie qui est la mission de renseignement et d'éclaireurs, qui a toujours été une de ses vocations premières et subsiste malgré des moyens de plus en plus sophistiqués.

ii.ii Des missions de police et de maintien de l'ordre

En parallèle de son instruction militaire la brigade est parfois chargée de missions de police et de maintien de l'ordre sur le territoire algérien. Concernant le 7^e RSA, deux événements principaux ont lieu :

À la demande du général commandant le 19^e corps d'Armée, le septième régiment de spahis algériens se trouve tout d'abord chargé d'effectuer des marches de reconnaissance dans des régions sans garnison permanente, telle que la zone sud-sud-ouest de Rivet, et ce dès le 13 avril 1944⁷².

Par ailleurs, le premier juillet 1944, un groupe d'escadrons aux ordres du chef d'escadrons Roulin, composé des premiers et quatrièmes escadrons ainsi que d'un peloton du troisième, participe à une manœuvre de tournée de police dans la région ouest de la Kabylie. L'objectif est de montrer à la population civile qu'il est possible de faire intervenir des troupes simultanément sur une zone étendue du territoire kabyle.

⁷² *Journal de Marche et d'Opérations du Septième Régiment de Spahis Algériens.*

La manœuvre dure jusqu'au 12 juillet, date à laquelle les escadrons regagnent leurs cantonnements respectifs. Ils ont parcouru environ 270km.

ii.iii Une activité de parade conséquente

Tout au long de sa présence en Algérie, et ultérieurement en France et en Allemagne, la première brigade de spahis participe à de nombreuses activités de parade. Il peut s'agir d'honorer la présence de telle ou telle personnalité, comme avec le défilé du 3 janvier 1944 devant le président de Tchécoslovaquie en exil, E. Bénéš et le gouvernement français, ou de commémorer les fêtes nationales via le défilé du 7^e RSA à Alger le 11 novembre 1943, et le 14 juillet 1944 à Ain Zaya. De plus, le 3 novembre 1944, le 7^e RSA réalise une prise d'armes au cours de laquelle il reçoit son étendard.⁷³ Ces prises d'armes et défilés sont précédées de nombreuses répétitions tout au long de l'année, la brigade mettant à profit ces mois de paix pour se perfectionner.

iii. Des hésitations quant à l'emploi de cette unité

Au moment de sa création, la volonté initiale du commandement est que cette brigade parte dans les plus brefs délais : elle est destinée à opérer avec la 5^e armée américaine sur le front d'Italie : *"elle est en instance d'embarquement"*. La note du 4 décembre 1943 du Général Juin confirme cette destination en indiquant que la Brigade *"n'arrivera pas en Italie avant les premiers jours de janvier 1944"*.⁷⁴ L'ordre préparatoire arrive enfin le 1^{er} février 1944 : le 5^e RSM fait alors mouvement sur Oran et le 7, l'EM et le 7^e RSA sont à Maison-Carrée et le 5^e RSM à Assi-Bou-Nif.

Or, le 12 février 1944, une note de la section de liaison faisant suite à un télégramme provenant de la 5^e Armée, indique *"qu'en raison de changements survenus dans la situation l'emploi immédiat des régiments de spahis ne peut être envisagé. En conséquence, leur embarquement devra être reporté à une date ultérieure qui ne peut être précisée, mais que nous vous ferons savoir dès que la 5^e Armée demandera ces régiments"*.⁷⁵ Une note du 4 avril 1944 adressée au colonel commandant la Brigade ajoute que le Haut Commandement allié *"ne (peut) faire à ce sujet de prévisions fermes"*.⁷⁶ Enfin, une ultime note du Général de corps d'armée. Bethouard à Monsieur le Général Sir H. Maitland Wilson Commandant en Chef les Forces Alliées en Méditerranée indique qu'il *"n'envisage pas pour l'instant l'envoi en Italie de la 1^{ère} Brigade de Spahis"*. Il confirme cependant dans la même note que

⁷³ *Journal de Marche et d'Opérations du Septième Régiment de Spahis Algériens.*

⁷⁴ Général Juin, « Note au sujet de la brigade de spahis ».

⁷⁵ Dostert, « Note de la section de liaison concernant le report de l'embarquement de la Brigade », 12 février 1944, SHD Vicennes, Carton 11P255.

⁷⁶ Général d'armée Giraud, « Note du Haut Commandement pour le Colonel commandant la première brigade de spahis », 4 avril 1944, SHD Vicennes, Carton 11P255.

*"l'envoi en Italie de cette unité avait été décidé au mois de Novembre 1943".*⁷⁷Ce report d'embarquement est lié au piétinement des alliés à la hauteur de Cassino pendant l'hiver, puis à l'évolution rapide du conflit à partir du mois d'avril.

Le 31 août 1944, une décision du Général de Gaulle met fin aux espoirs d'embarquement pour l'Italie et provoque une amère déception dans la Brigade : en effet, celle-ci doit se tenir prête à être dirigée sur la région de Paris mais en tant que Brigade à pied.⁷⁸ Chevaux, mulets, et véhicules hippomobiles doivent donc être reversés, ce qui se fait tout au long du mois de septembre, comme le rapporte le journal de marche du 5^e RSM :

- Le 16/09, 171 mulets sont reversés au CRH de Fès
- Le 20/09, 300 chevaux sont reversés au CRH de Fès
- Le 23/09, 300 chevaux sont reversés au CRH de Casablanca
- Le 25/09, 200 chevaux sont reversés au CRH de Marrakech, 50 au CRH de Meknès, le Capitaine vétérinaire Farbos est remis à la disposition des services vétérinaires des troupes du Maroc, et 5 sous-officiers maître-maréchaux, un assistant vétérinaire, un brigadier et 16 aide-maréchaux sont affectés au 6^e RSM à Meknès.

Si l'évolution des combats en Italie est certes indépendante de la volonté des chefs d'armée, de nombreuses hésitations quant à l'usage opérationnel de cette Brigade de cavalerie sont présentes. Elle ne fait pas partie des unités prioritaires à acheminer sur la ligne de front mais son départ n'est pas annulé pour autant, et la décision de la convertir en brigade à pied est tardive. Ceci s'explique par les conditions d'utilisation de ces régiments à cheval de plus en plus spécifiques : en montagne, avec suffisamment d'eau, pas de ligne de feu continue, etc. En revanche cette période de doute a été mise à profit par une formation poussée, des activités de police et de parade conséquentes, et est représentative de l'évolution de l'usage de la cavalerie dans les armées à cette époque.

c) La préparation de l'embarquement pour la France

Le 4 octobre la première brigade de spahis est alertée en vue de son départ pour la zone d'embarquement d'Oran, et le 5 les capitaines d'Achon et Godard quittent Ain-Taya en détachement précurseur. Le 5^e RSM embarque alors pour Oran à la gare de Maison-carrée le 5, et le 7^e RSA le 6 octobre. Leurs trains autos suivent par voie de terre. Le 7 octobre, les deux régiments et l'état-major de la brigade s'installent au bivouac de la zone d'attente d'Assi-ben-Okba, 20 kilomètres à l'est d'Oran. Du 9 au 12 octobre, l'embarquement se prépare avec le marquage des colis, les fournitures, épouillage, etc. Le 14 et le 15 sont consacrés à l'embarquement des véhicules et des

⁷⁷ Général de C.A. Bethouard, « Note concernant l'Envoi en Italie de la 1^{ère} Brigade de Spahis », 27 mai 1944, SHD Vicennes, Carton 11P255.

⁷⁸ Général Juin, « Décision du Général de Gaulle », 31 août 1944, SHD Vicennes, Carton 11P255.

bagages collectifs et, le 16 à 16h les spahis embarquent sur le Staffordshire, qui quitte le port d'Oran à 8h30 le 17 octobre.

3) Dans le sud de la France : 20 octobre 1944 - 17 janvier 1945

Le débarquement à Marseille le 20 octobre 1944 marque une première victoire pour la brigade, comme le montre l'ordre numéro 8 du colonel Brunot le 23 octobre :

"La première brigade de spahis avait quitté la France à la fin du mois d'août 1940 après avoir mené de durs combats, au Luxembourg, sur le canal des Ardennes et dans la vallée du Rhône, sa valeur, sa discipline, son esprit de sacrifice et d'abnégation avaient été consacrés par une magnifique citation à l'ordre de l'armée. Elle était restée organisée, invaincue, ramenant tout son matériel. Ses spahis algériens et marocains ne comprenant pas pourquoi le combat cessait.

Elle rentre en France après une longue attente. Les numéros des régiments ont changé, mais l'esprit, les traditions, la valeur guerrières sont restés ce qu'ils étaient.

Notre tâche reste immense. Nous devons d'abord montrer aux français de la métropole que pendant qu'ils souffraient d'autre français forgeaient sur les rives opposées de la Méditerranée et de l'Océan Atlantique les armes de la revanche, sous la forme de régiments instruits, disciplinés, d'une tenue impeccable, ne cédant en rien aux meilleurs parmi les anciens.

Ensuite, nous irons au combat l'âme forte et le cœur bien trempé, avec le désir et la certitude d'achever notre sauvage ennemi, afin de laisser à nos descendants une France unie encore plus grande, plus forte, plus belle".⁷⁹

a) Les mouvements et stationnements

Le 20 octobre 1944, le Staffordshire entre donc dans le port de Marseille. Le débarquement dure tout l'après-midi, puis la brigade passe la nuit dans une briqueterie à 7km de la ville. Le lendemain les régiments rejoignent à pied leur cantonnement à La Valentine, 15 kilomètres à l'est de Marseille. Ils y stationnent jusqu'au 3 novembre, date à laquelle la brigade fait route vers Toulouse. Le trajet des régiments se fait par voie ferrée : après 8km de marche ils embarquent à Aubagne à 22h et arrivent à Arles le lendemain matin. La ville est dévastée et les ponts détruits, la traversée du Rhône se fait alors par bacs, avant de prendre un deuxième train à Beaucaire en direction de Toulouse⁸⁰. Le 7^e RSA arrive en gare de Toulouse le 5 au matin et le 5^e RSM le 6. Le train auto les rejoint le lendemain et les spahis se cantonnent alors comme suit :

- Cantonnements 7^e RSA :
 - o EM, EHR, 1^{er} escadron à Ramonville
 - o 2^e escadron à Auzeville

⁷⁹ *Journal de Marche et d'Opérations du Cinquième Régiment de Spahis Marocains.*

⁸⁰ *Journal de Marche et d'Opérations du Premier Escadron du 7e RSA.*

- 3^e et 4^e escadrons à Castanet
- Cantonnements 5^e RSM :
 - EM au Château Cabirol à Colombiers
 - EHR et 1^{er} escadron à Colombiers
 - 2^e escadron à Cornebarrieu
 - 3^e et 4^e escadrons à Aussone

La fin de l'année 1944 est rythmée par des opérations de parade, maintien de l'ordre, ainsi que par l'épisode de récupération des chevaux. Au premier janvier 1945, les hommes sont répartis ainsi : entre Toulouse et ses environs sont présents l'état-major de la brigade et deux régiments squelettiques en hommes mais riches en chevaux et mulets ; au niveau de Marseille et Avignon se trouve le détachement chargé de la récupération des chevaux et harnachements, ainsi que celui ayant une mission de sécurité ; et un dernier détachement se trouve dans le train à destination de Novionporcien, parti le 29 décembre. Ce train sera d'ailleurs mitraillé par un avion la première heure de janvier, causant un mort dans le 7^e RSA et 3 blessés.

La situation est donc celle-ci quand un nouvel ordre de l'État-Major Général de Guerre (EMGG) arrive le 7 janvier, ordonnant à toutes les unités de rejoindre Toulouse dans les plus brefs délais en vue d'un nouveau départ. Le 16 janvier arrive l'ordre d'embarquement de la brigade pour Lure et les opérations sur le Rhin.

b) Des activités de police et de parade fréquentes

L'ordre du colonel commandant la Brigade en date du 23 octobre et cité plus haut montre le désir des spahis de combattre et de prouver leur soutien à la population française, par leur entraînement et leur présence. C'est le cas à travers de nombreuses opérations de police d'une part, visant à rétablir l'ordre dans les territoires du sud tout juste libérés, et d'autre part via de nombreuses prises d'armes et défilés.

Les opérations de maintien de l'ordre sont réparties entre Toulouse et Marseille, du 3 décembre au départ pour Lure à la mi-janvier. Tout d'abord le stationnement même des régiments, en périphérie de la ville au sud et à l'ouest, instaure une présence militaire, probablement du fait de la présence dans la région de *"hordes incontrôlées d'anciens "résistants" marxistes, la plupart espagnols"*⁸¹, a priori composées de déserteurs du groupe franc Pommies après la libération de la zone.

Pour ce qui est de la ville de Marseille, le télégramme officiel n°117 ordonne à la brigade de diriger sur Marseille et de mettre à la disposition de la quinzième armée un détachement composé d'un demi-régiment fortement encadré et de deux pelotons de canons T-30. Ce détachement, aux ordres du lieutenant-colonel Winsback, a pour mission de veiller au maintien de l'ordre dans la région de Marseille en raison de la situation troublée qui y a été signalée. Il est fractionné en deux détachements, le premier voyageant par voie ferrée aux ordres du chef d'escadrons Berthelot du 5^e RSM comprend 164 hommes du 5^e RSM, 163 du 7^e RSA et leurs pelotons de T30 respectifs.

⁸¹ Colonel Noulens (dir.), *Les spahis, cavaliers de l'armée d'Afrique*, 1997, page 78.

Le deuxième détachement est sous les ordres directs du lieutenant-colonel Winsback, voyage par voie de terre, et comprend 56 hommes du 7^e RSA et 38 du 5^e RSM. Ils quittent Toulouse le 4 décembre et se regroupent à Aubagne le 7 au matin. Le lieutenant-colonel Winsback et son état-major rentrent dès le 8 décembre à Toulouse mais l'escadron de marche détaché reste aux ordres de la XV^e région⁸², assurant le maintien de l'ordre à Marseille jusqu'au 15 décembre, date à laquelle il fait mouvement vers Avignon. Il y reste jusqu'au 11 janvier, ses éléments regagnant alors leur cantonnement.

Le 28 décembre, un nouveau détachement est mis d'urgence à la disposition de l'EMGG : il comprend un état-major avec moyens de radio, deux pelotons de canon de 40 des 5^e et 7^e régiments, quatre groupes de mortier de 60, ainsi que des spahis issus des deux escadrons. Il est mis sous le commandement du lieutenant-colonel Winsback et part dans la soirée du 29 à destination de Novion-Porcien, où il intègre le groupement de sécurité nord-est. Il est cependant de retour à Toulouse le 12 janvier.

Enfin, un escadron de marche aux ordres du lieutenant-colonel Jeunechaud est mis en état d'alerte le 20 décembre mais n'aura à effectuer aucune action.

Les prises d'armes et cérémonies sont elles-aussi nombreuses, les spahis étant toujours très appréciés de la population et, comme vu précédemment, entraînés. La brigade participe ainsi aux cérémonies militaires du 1^{er} novembre à Marseille, le colonel Brunot et une délégation de spahis assistent au pèlerinage national de l'armée française à Lourdes le 9 décembre ; une prise d'armes est effectuée au monument aux morts le 11 novembre, présidée par le général Collet à Toulouse. D'autres cérémonies ont lieu le 11 et 15 novembre, et le 26 la brigade défile à Toulouse pour célébrer la libération de Metz et Strasbourg. Le 5^e RSM a, entre temps, fourni une garde d'honneur au général Leyer à Paris le 7 décembre.

c) La récupération du statut de brigade à cheval le 17 novembre 1944

Bien que marquants, les nombreux événements de la fin d'année 1944 ne passent qu'au second plan de la mémoire de la brigade qui retrouve finalement son statut de brigade à cheval le 17 novembre pour la plus grande joie de ses spahis. Une fiche émise par le général d'armée Juin au sujet de la remonte des spahis existe d'ailleurs déjà le 16 octobre, et prévoit effectivement le transport des animaux fin novembre, ainsi que de leur harnachement⁸³. À cette annonce, le 17 novembre, le chef d'escadrons Carol emmène donc à Marseille un détachement de chaque régiment pour recevoir les chevaux. Ils y restent jusqu'au 10 décembre et les harnachements

⁸² *Journal de Marche et d'Opérations de la Première Brigade de Spahis* (SHD, Vincennes, Carton 11P255, 1943).

⁸³ Général Juin, « Fiche au sujet de la remonte de la première brigade de spahis du général d'armée Juin à l'état-major de la défense nationale », 16 octobre 1944, SHD Vincennes, Carton 11P255.

ne sont reçus qu'entre le 7 et le 14 janvier, en très mauvais état et en quantité insuffisante⁸⁴. La brigade retrouve également tous ses vétérinaires et maréchaux.

Les journaux de marche du 7^e RSA donnent le détail des effectifs impliqués, ainsi que du trajet effectué. Le 22 novembre, le détachement se rend à Marseille par voie ferrée pour récupérer chevaux et matériel. Il est sous les ordres du colonel Jeunechaud et y arrive le 24. Il ne compte pas moins de 41 officiers, sous-officiers et brigadiers, ainsi que 310 spahis. En parallèle, un second détachement part pour Sète le 23 pour assurer déchargement et rechargement de matériel destiné à la brigade. Le convoi Jeunechaud revient le 4 décembre avec 400 chevaux pour le capitaine de Carne, 99 chevaux et 101 mulets pour le lieutenant Guettaf, ainsi que 156 chevaux et 130 mulets pour le sous-lieutenant Chergui. 193 chevaux supplémentaires seront réceptionnés le 19⁸⁵.

Le 5^e RSM reçoit ses animaux de manière plus progressive, avec 399 chevaux le 2 décembre, 205 chevaux et 195 mulets le 4, 255 le 6, et 121 le 8. Le 9 décembre les animaux sont passés en revue par le colonel Brunot⁸⁶. Le journal de marche du 1^{er} escadron du 7^e RSA nous apprend que les chevaux ont été acheminés par voie ferrée à partir d'Aubagne. Le transport du fourrage a également été très difficile, avec les moyens réquisitionnés, notamment des voitures à chevaux. Les effectifs exacts varient selon la source, mais un récapitulatif datant du 8 décembre indique que 939 chevaux et 100 mulets ont été réceptionnés pour le 5^e régiment, atteignant ainsi les effectifs théoriques⁸⁷.

Les animaux récupérés, la brigade est avisée de son départ prochain pour le nord : elle doit se tenir prête à partir dès le 16 janvier, et l'embarquement se fait effectivement le 17.

4) De Lure au Rhin : 18 janvier 1945 - 20 avril 1945

À son arrivée sur le théâtre des opérations d'Alsace, la brigade est mise à la disposition du premier corps d'armée dont l'état-major se trouve à Altkirch. Elle est sous les ordres du Général Molière à partir du 25 janvier.

a) Une chevauchée pénible vers le Rhin : 19 - 27 janvier

L'arrivée en gare de Lure des 12 trains de la première brigade de spahis s'étale entre le 19 et le 23 janvier 1945⁸⁸. Les escadrons doivent alors rejoindre leurs cantonnements respectifs, puis la zone de combat au plus vite. Or, les conditions météorologiques sont très éprouvantes et la chevauchée vers le Rhin sera difficile,

⁸⁴ *Journal de Marche et d'Opérations du Premier Escadron du 7e RSA.*

⁸⁵ *Journal de Marche et d'Opérations du Septième Régiment de Spahis Algériens.*

⁸⁶ *Journal de Marche et d'Opérations du Cinquième Régiment de Spahis Marocains.*

⁸⁷ *Journal de Marche et d'Opérations de la Première Brigade de Spahis.*

⁸⁸ *Journal de Marche et d'Opérations de la Première Brigade de Spahis.*

comme le montrent les journaux de marche du premier escadron du 7^e RSA, permettant de retracer son trajet.

L'escadron arrive à Lure à 20h le 19 janvier, sous la neige et la glace, et doit rejoindre Athésans, son premier cantonnement, immédiatement. Débutent alors 15 kilomètres de marche très éprouvante du fait de l'épaisse couche de neige gelée. Les hommes et les chevaux tombent à chaque instant, et n'arrivent qu'à 3h du matin. Le convoi muletier, plus lent, ne rejoint Athésans qu'à 6h du matin, le 20/01. Afin de remettre en état les véhicules et le matériel, une période de répit est accordée aux spahis et à leurs montures et le trajet suivant n'a lieu que le 24/01. Cette étape à destination de Désandans est longue de 20 kilomètres et est réalisée à pied et à cheval. Elle est décrite comme particulièrement difficile du fait de la neige et de la glace. L'escadron rejoint ensuite Delle en passant par Montbéliard le 25 au terme d'une étape d'environ 35 kilomètres, et arrive à Grentzingen le 26 janvier à 15h après une quarantaine de kilomètres. Ces deux derniers trajets se font à cheval sous un temps de plus en plus neigeux⁸⁹. Les figures 6 et 7 rendent bien compte de ces conditions difficiles.

Figure 6 : Spahis à cheval lors des campagnes de la libération, Pinterest



⁸⁹ *Journal de Marche et d'Opérations du Premier Escadron du 7e RSA.*

Figure 7 : Spahi et barbe lors de la libération



Ces mouvements sont d'autant plus éprouvants que les chevaux qui viennent de remonter le régiment ne sont aucunement préparés. Ce sont leurs premières étapes depuis longtemps et ils sont de plus très chargés. Le comportement de la brigade est cependant qualifié de magnifique par le colonel Brunot. Les différentes étapes du premier escadron sont indiquées sur la figure 8 :

Figure 8 : Étapes du 1^{er} escadron du 7^e RSA au cours de son mouvement vers le Rhin



Le 27 janvier, la brigade au complet est alors stationnée dans la zone WALDINGHOFFEN, BETTENDORT, STEINSULTZ. 80 kilomètres ont été parcourus sous la neige par -15°C.

b) Des combats à pied éprouvants sur les rives du Rhin : 28 janvier - 15 avril

i. Une mission initiale de garde

Le 25 janvier 1945, l'ordre particulier 156 confie au Colonel Brunot, commandant la 1^{ère} brigade de spahis, le commandement d'un groupe comprenant :

- La 1^{ère} Brigade de Spahis
- Le 151^e Régiment d'Infanterie (RI)
- Les 2^e et 31^e Bataillons de Chasseurs à Pied (BCP)
- En réserve, le 21^e Régiment d'Infanterie Colonial (RIC) stationné à Mulhouse
- Un groupe de 105 et un de 155 en appui d'artillerie.

Il est placé sous l'autorité directe du Général Commandant la 9^e Division d'Infanterie Coloniale (DIC)⁹⁰. Le 26 janvier, la mission de ce "Groupement Brunot" est précisée par l'ordre particulier n°25 :

"Interdire tout débordement de MULHOUSE par l'est et tenir sans esprit de recul le pivot de la progression de la 9^e DIC sur la direction MULHOUSE-ENSISHEI.,

À cet effet :

- 1) *Lier étroitement ses feux au quartier de MODENHEIM pour barrer la direction SAUSHEIM-RIEDISHEIM*
- 2) *Empêcher le franchissement du canal de HUNINGE dans les limites du s/Secteur*
- 3) *Interdire tout débouché des lisières ouest de la forêt de la HARDT en tenant une ligne d'arrêt jalonnée par RIEDISHEIM, RIXHEIM, HABSHEIM, ESCHENTZWILLER, DIETWILLER.*
Assurer la liaison au sud avec le Secteur Rhin. "91

Les limites du sous-secteur sont :

- À l'ouest : Sansheim – Riedisheim – Zimmersheim
- À l'est : Niffer – Carrefour côte 243 – Schlierbach – Rantzwiller
- À l'arrière : Zimmersheim – Espenzwiller - Dietwiller

Le 28 janvier, 2 régiments de marche sont constitués sous les ordres du colonel Winsback et du lieutenant-colonel Sabarots, et dans la nuit du 28 au 29 le régiment de

⁹⁰ « Ordre particulier n°156 du Général de CA Bethouard au Colonel commandant la 1^{ère} Brigade de spahis », 25 janvier 1945, SHD Vicennes, Carton 11P255.

⁹¹ « Ordre particulier n°25 pour la mise en place du groupement Brunot », 26 janvier 1945, SHD Vicennes, Carton 11P255.

marche du colonel Winsback relève le 2^e bataillon du 21^e RIC et prend à sa charge le quartier de Pont du Bouc.

Ce régiment de marche est constitué de l'état-major du 7^e RSA, deux escadrons du 7^e RSA et 2 du 5^e RSM, et d'un peloton de T30 et un de 40 AC du 7^e RSA. Il aligne ainsi un effectif total de 22 officiers, 66 sous-officiers et 583 hommes. Sa mission est de :

- Tenir en point d'appui fermé les passages du pont du bouc et la région du canal où le remblai de l'ancienne voie ferrée le traverse
- Interdire à l'ennemi le débouché du canal de Hummingue⁹²

Si la relève nocturne se passe dans le calme, le lendemain deux spahis sont grièvement blessés par un éclat de grenade, et deux autres blessés par balle dans la journée du 30. Ce même jour le Colonel Brunot prend de manière officielle le commandement du sous-secteur de la Hardt, et le régiment de marche aux ordres du lieutenant-colonel Sabarots arrive à Rixheim où il relève les unités du 21^e RIC. Il est composé des 3^e et 4^e escadrons du 7^e RSA, ainsi que des pelotons de 75. Les deux escadrons du 7^e RSA relèvent ceux du 5^e RSM dans le régiment de marche Winsback le 31, tous ses spahis sont alors algériens. Ce même jour, deux pelotons du 5^e RSM sont mis à la disposition du 31^e BCP et relèvent les unités tenant le quartier gauche de l'île Napoléon. La période du 1^{er} au 7 février voit de nombreux duels d'artillerie et échanges de tirs avec les ennemis de l'autre côté du canal : 3 spahis sont tués au 7^e RSA et une vingtaine d'autres sont blessés. À partir du 5 février, des indices de repli ennemis sont visibles, ce qui pousse le commandement à planifier une opération d'envergure le 8.

Tous les animaux de la brigade sont stationnés à l'arrière durant cette période, dont une majorité à Rixheim. Ils représentent ici une contrainte en immobilisant une part non négligeable des forces de la brigade : en effet, sur les 240 spahis composant le 1^{er} escadron du 7^e RSA, seulement 125 participent au combat à pied, les autres étant avec les chevaux à Grentzingen⁹³.

ii. Des opérations d'envergure les 8 et 9 février

Le 7 février, en réponse à un affaiblissement des troupes allemandes en présence, de nombreux ordres sont émis, dont l'ordre d'opération numéro 43 du Général de Brigade Morlière planifiant un franchissement du canal dès le lendemain⁹⁴. Cet ordre est précisé par l'ordre particulier n°171 du Général de Corps d'armée Bethouard à l'attention exclusive du groupement Brunot : *"déclencher, dès le 8 matin, le plus tôt possible après le lever du jour, une action de force ayant pour objet (...), de réduire la tête de pont ennemie de la Hardt"*. La rupture effectuée, le but est de

⁹² *Journal de Marche et d'Opérations du Septième Régiment de Spahis Algériens.*

⁹³ *Journal de Marche et d'Opérations du Premier Escadron du 7e RSA.*

⁹⁴ « Ordre d'opérations n°43 du Général de brigade Morlière au colonel Brunot », 7 février 1945, SHD Vicennes, Carton 11P255.

continuer en direction d'Ottmarsheim et Petit Landau⁹⁵. L'assaut est mené par un bataillon du 151^e RI, le 5^e RSM et deux groupes d'artillerie de 105. Le 7^e RSA et le 31^e BCP assurent la couverture.

À 10h, l'ordre est donné de franchir le canal : le 1^{er} escadron maintient par ses feux les défenses ennemies installées au pont du bouc, le 3^e qui est 1km à l'est doit traverser et prendre le pont à revers. La traversée se fait à l'aide de radeaux de branchages, échelles, voire à la nage. Des mines explosent et des tireurs allemands font des blessés.

10h45, la tête de pont est occupée solidement et les derniers défenseurs s'enfuient.

12h30, tout le 7^e RSA est au nord du canal et le 1^{er} escadron s'installe à Pont du Bouc. Les premières patrouilles sont envoyées par le 4^e escadron vers Ottmarsheim.

13h45, sur le front tenu par le 5^e RSM et le 151^e RI, un violent barrage d'artillerie est mis en place et permet aux premiers éléments de traverser par canots.

14h20, le 151^e RIM est à 200m du château de Hombourg.

15h45, quelques combats de rue sont signalés par le 5^e RSM

16h43, les premiers éléments du 151^e atteignent le Rhin.

18h, le 7^e RSA est arrêté sur les rives d'un nouveau canal par des tirs venant d'Ottmarsheim.

À 18h, le dispositif est le suivant :

- Le 7^e RSA se trouve sur les rives du canal et reçoit l'ordre de rejoindre Hombourg à la nuit tombée
- Le 1^{er} escadron est en réserve et a réalisé la liaison avec le 5^e RSM
- Le 5^e RSM est à Hombourg et a deux pelotons sur le Rhin
- Le 151^e est réparti entre Majorengut, Petit Landau et Niffer où il réalise la liaison avec le secteur du Rhin.

Le bilan de la journée est lourd : 19 blessés au 7^e RSA, 1 tué et 11 blessés au 5^e RSM, 8 tués et 18 blessés au 151^e RIM, 2 tués et 4 blessés au 31^e BCP⁹⁶.

Le lendemain, 9 février 1945, un nouvel ordre d'opérations est émis par le Colonel Brunot avec pour consigne de constituer :

- Une ligne de surveillance sur le Rhin
- Une ligne de résistance sur la route Ottmarsheim, Hombourg, Petit-Landau

⁹⁵ « Ordre particulier n°171 du Général de corps d'armée Bethouard au Colonel Brunot », 7 février 1945, SHD Vicennes, Carton 11P255.

⁹⁶ *Journal de Marche et d'Opérations de la Première Brigade de Spahis.*

- Une ligne d'arrêt sur le canal de Huningue

iii. Une mission de garde sur le Rhin

L'opération du 8-9 février passée, le Colonel Brunot réorganise alors les différentes unités dans le sous-secteur : le 5^e RSM prend le quartier de Hombourg, le 151^e RIM Petit-Landau, le 7^e RSA est mis en réserve à Rixheim, Kreuzstrasse, le 2^e BCP est à Riedisheim et le 31^e BCP à Mulhouse. Commence alors une mission de garde face à un ennemi qui se réorganise sur la rive est du Rhin, occupe les casemates, réalise des tirs d'artillerie, etc. Le 12 février commencent des travaux défensifs : barbelés et tranchées sont installés dans les divers quartiers. Le 13 février, la 9^e DIC sous le commandement de laquelle était le groupement Brunot est relevée par la 4^e DMM, mais il n'y a aucun changement dans le dispositif et la mission reste la même. Les travaux défensifs s'intensifient courant février, avec la pose de mines, construction de réseaux, de boyaux et remise en état des casemates. Des postes de la valeur d'un peloton sont installés sur les bords du Rhin et, à la fin du mois, le dispositif des 5^e et 7^e régiments de spahis change : chacun possède à présent deux escadrons sur le Rhin, un escadron en retrait, et un escadron à Rixheim qui va être remonté. Les escadrons en retrait sont respectivement à Hombourg et Petit-Landau. Le 2^e BCP relevé par le 7^e RSA, tout le secteur est alors tenu par la première Brigade de Spahis.

Le 23 février, les 4^e escadrons du 5^e et 7^e spahis, fraîchement remontés, effectuent leurs premières patrouilles en forêt de la Hardt, et les "échelons arrière" sont rapprochés de la façon suivante : l'EHR du 5^e RSM est à Rixheim et ses chevaux à Zimmersheim, Steimbrun-le-haut et Walbach ; tandis que l'EHR du 7^e RSA est à Habsheim, et ses chevaux à Landser, Eschenwiller et Koetzingen. Le journal de marche du 7^e RSA décrit les missions d'un détachement de ce régiment stationné à Hasbheim et composé du :

- 4^e escadron à cheval
- 1 peloton de 75 T30
- 1 peloton de canons de 40 DCB

Il a pour mission de patrouiller de jour dans la forêt de la Hardt, y assurer la police et refouler les civils, déceler les patrouilles ennemies et les capturer, assurer la défense éventuelle de Rixheim et Habstein, et de se tenir prêt à se porter sur tout point menacé de jour et de nuit.

Les travaux sur les positions se poursuivent ainsi que les échanges de coups de feu mais, le 26, le colonel Winsback commandant le 7^e RSA est blessé par l'explosion d'une mine, ainsi que les sous-lieutenant Emillina et Metz. Les trois blessés sont évacués sur Mulhouse mais le colonel meurt des suites de ses blessures le lendemain. Le commandement provisoire du 7^e RSA est alors confié au lieutenant-colonel Jeunechaud. De nombreuses tentatives d'infiltration de l'ennemi ont lieu au cours des mois de mars et d'avril, ainsi que des embuscades dressées en réponse par les spahis.

Fortes d'un peloton chacune, elles étaient mises en place la nuit, comme celle du 17 mars, qui se soldera malheureusement par la mort d'un spahi et les blessures de deux autres.

Quelques évènements marquants émaillent cette période avec le renfort de deux escadrons du 4^e RSM, affectés au quartier de Niffer le 18 mars, ou la participation des deux régiments de la brigade à une revue avec défilé à Mulhouse en l'honneur du Général de Lattre de Tassigny, de passage. Les régiments touchent le même jour le complément de dotation en véhicules des pelotons de T30 : quatre half track d'échelon et un de commandement. Le 2 avril, le lieutenant-colonel Carol reçoit par ailleurs l'étendard du 2^e RSM des mains du Général de Gaulle au cours d'une prise d'armes à Paris. Des émissions radiophoniques destinées aux spahis sont diffusées par les forces ennemies, mais sans succès : nouvelles, commentaires, musiques et allocutions en arabe. Le groupement Brunot voit ses quartiers étendus le 13 avril avec la responsabilité du quartier d'Ottmarsheim, dont est chargé le lieutenant-colonel Carol. Il a à ses ordres le 1^{er} escadron du 5^e RSM, le 3^e du 7^e RSA et le peloton de canons 40 DCB du 5^e RSM⁹⁷. Le 15 avril 1945, suite à l'ordre particulier n° 653/3-S, la brigade est relevée de sa mission défensive et se prépare à faire mouvement à cheval vers Strasbourg à partir du 16 avril. Ces quelques mois de garde au Rhin ont coûté la vie à 7 spahis et occasionné une quarantaine de blessés.

c) Le départ pour l'Allemagne à cheval : 16 - 20 avril

Suite à l'ordre particulier du 15 avril, les spahis des deux régiments sont conduits à l'arrière pour récupérer leurs montures. Ils se portent ensuite à cheval sur la région Rixheim-Habsheim d'où ils entreprennent le mouvement fixé par l'ordre de mouvement n°9 du Colonel commandant la Brigade, soit :

- Départ des colonnes à cheval du 5^e et 7^e spahis respectivement à 14h et 14h30
- Départ des colonnes mulésiennes à 15h
- Départ des colonnes auto à 16h

L'itinéraire choisi pour la colonne à cheval est le suivant : Rixheim – Île Napoléon – Illzach – Bourtwiller – Pulversheim – Bollwiller – Rouffach – Hattstatt. Au soir du 16 avril la Brigade est donc stationnée entre Eguisheim et Hattstatt. Elle rejoint Kogenheim et Ebersheim le 17, puis Fegersheim et Eschau le 18. Le colonel Brunot se rend auprès du Général de Corps d'armée Bethouard à Achern, le 18 avril, pour prendre ses instructions. Ordre lui est donné de faire passer le pont de Kehl à la Brigade dès son ouverture et de la porter dans la région Stadelhofen – Zusenhofen – Nussbach – Nesselried. Le 19 avril est une journée de repos et, le lendemain, la Brigade entre en territoire allemand. Le lieutenant-colonel Chabot se voit confier le commandement du 7^e RSA le 18, en remplacement du colonel Winsback.⁹⁸

⁹⁷ « Ordre d'opérations n°24 du Général commandant la 4e DMM au Colonel commandant le groupement Brunot », 13 avril 1945, SHD Vicennes, Carton 11P255.

⁹⁸ *Journal de Marche et d'Opérations de la Première Brigade de Spahis.*

Les déplacements et stationnements propres au 7^e RSA sont résumés dans le tableau 5 ci-dessous :

Tableau 5 : Déplacements et stationnements du 7^e RSA, du 16/04/1945 au 21/04/1945

Date	Distance parcourue	Destination	Colonne à cheval	Colonne muletière	Colonne auto
16/04/1945	45km	Hattstatt	14h30 - 0h30	15h00 - 2h00	16h00 - 19h00
17/04/1945	35km	Ebersheim	19h30 - 4h00	20h00 - 6h00	5h30 - 10h le 18
18/04/1945	25km	Lipsheim	19h30 - 0h30	20h00 - 3h00	6h00 - 9h le 19
20/04/1945	32km CV, 50km Auto	Nessebried	6h00 - 12h00	7h30 - 15h00	11h30 - 16h00
21/04/1945	26km	Griesbach	6h30 - 12h30	8h00 - 15h00	7h00 - 10h00

5) En Allemagne : 20 avril 1945 - 30 avril 1946

a) Des opérations de ratissage en forêt noire : 21 avril - 8 mai

i. Un contexte spécifique

Au moment de la traversée du Rhin par la brigade, de nombreuses unités allemandes ont été refoulées dans la forêt noire et risquent de reformer un corps d'armée avec le 18^e corps d'armée SS. Les allemands ayant détruit toutes les routes et ponts et accumulé les abattis, seules des unités à cheval peuvent se charger de les débusquer.

ii. Le déroulé des opérations

Les missions de la Brigade sont résumées par l'ordre d'opérations numéro 13 émis par le Colonel Brunot après sa rencontre avec le Général d'armée Bethouard. À compter du 22 avril, il s'agit donc de :

- Exercer un rôle de gouvernement militaire entre les deux axes Achern – Freudenstadt et Oberkirch – Freudenstadt
- Assurer la sécurité de l'axe de communication Oberkirch – Freudenstadt par une action de nettoyage et de ratissage, les deux régiments possédant chacun une zone d'action.
- Exercer une action de nettoyage et de ratissage au sud de l'axe Oberkirch – Freudenstadt, progressivement du Nord au Sud jusqu'à la route Gengenbach – Schiltach, en cours de dégagement et en portant initialement l'effort sur la partie Est du massif⁹⁹.

Une large manœuvre de ratissage s'effectue alors jusqu'au 6 mai, avec un mouvement vers le Sud-Est, suivi d'une remontée par l'Ouest, suivant les ordres du moment.

Au soir du 21 avril, les stationnements sont les suivants : le PC de la Brigade est à Oppenau, le 7^e RSA à Griesbach et le 5^e RSM à Rambsbach. Les spahis repartent le lendemain à l'aube mais l'avancée est ralentie par le mauvais temps et les nombreuses destructions. La Brigade atteint cependant la zone de Wolfach le soir après que le 7^e RSA ait fait 5 prisonniers. Les régiments ne font pas mouvement le 23 avril, mais des patrouilles sont envoyées pour reconnaître les axes de pénétration vers le sud, faisant au passage 9 prisonniers. La population est réquisitionnée pour rétablir les axes de communication.

La marche vers le sud se poursuit le 24 avril, sauf pour les éléments motorisés, laissés en arrière. Les objectifs sont Triberg pour le 7^e RSA et Schonach pour le 5^e RSM. En arrivant à destination, le 1^{er} escadron du 7^e RSA tombe sur deux wagons de munitions gardés par des allemands ; l'un va exploser, tuant un spahi. Triberg est cependant occupée à midi, et des patrouilles sont envoyées dans l'après-midi, occasionnant des accrochages avec les ennemis en déroute : la patrouille du 2^e escadron est notamment prise à partie à 3km du village, et il faut le renfort de tout l'escadron pour la dégager, au prix d'un mort, deux blessés graves, et deux spahis capturés. 34 prisonniers sont cependant faits par le 7^e RSA, et 20 par le 5^e RSM. La journée du 25 se fait sans incident notable, le 7^e spahis gagne Furtwangen le soir avec 56 prisonniers, dont 2 officiers et 8 sous-officiers. Le 26 avril est une journée fructueuse : le 7^e RSA récupère ses deux spahis faits prisonniers le 24, ainsi que 333 allemands dont 2 officiers. Le 5^e RSM capture quant à lui 43 allemands. La Brigade reste sur ses positions le 27 avril mais l'envoi de patrouilles du 5^e RSM rapporte 93 prisonniers.

Le 28 avril marque un tournant dans les opérations : par ordre de la première armée, la brigade passe sous le commandement de la 10^e région militaire, et est chargée de la sécurité des arrières d'armées. En drainant tous les itinéraires, elle doit alors remonter vers le Nord sur les transversales Achern – Freudenstadt et Oberkirch – Freudenstadt. Le ratissage continue et 152 prisonniers sont faits par le 5^e RSM

⁹⁹ Colonel Brunot, « Ordre d'opérations n°13 du Colonel Brunot aux Lt-colonels du 5e RSM et 7e RSA », 20 avril 1945, SHD Vicennes, Carton 11P255.

contre 110 pour le 7^e RSA. Au soir, le stationnement est le suivant : le PC est à Vohrenbach, le 5^e RSM à Vohrenbach et Schonenbach, et le 7^e RSA à Pfaffenweiler et Herzogenweiler. Le mouvement se poursuit sous la neige le 29, vers Hornberg pour le 5^e RSM et Gutach pour le 7^e RSA. 182 nouveaux prisonniers sont faits dont 4 officiers, et le 7^e RSA récupère de plus 115 chevaux ayant appartenu à la Wehrmacht. L'arrivée du télégramme officiel "TO 550-OP/3" ordonne à la Brigade d'assurer la sécurité sur l'axe Offenburg – Schramberg¹⁰⁰. Les stationnements détaillés au 30 avril sont les suivants :

- PC à Haslach
- 7^e RSA
 - o PC, EHR et 2^e escadron Wolfach
 - o 1^{er} escadron Hausach
 - o 3^e escadron Schramberg
 - o 4^e escadron Schiltach
- 5^e RSM
 - o PC, EHR et 1^{er} escadron à Biberach
 - o 2^e escadron Gegenbach
 - o 3^e escadron Steinach
 - o 4^e escadron Haslach

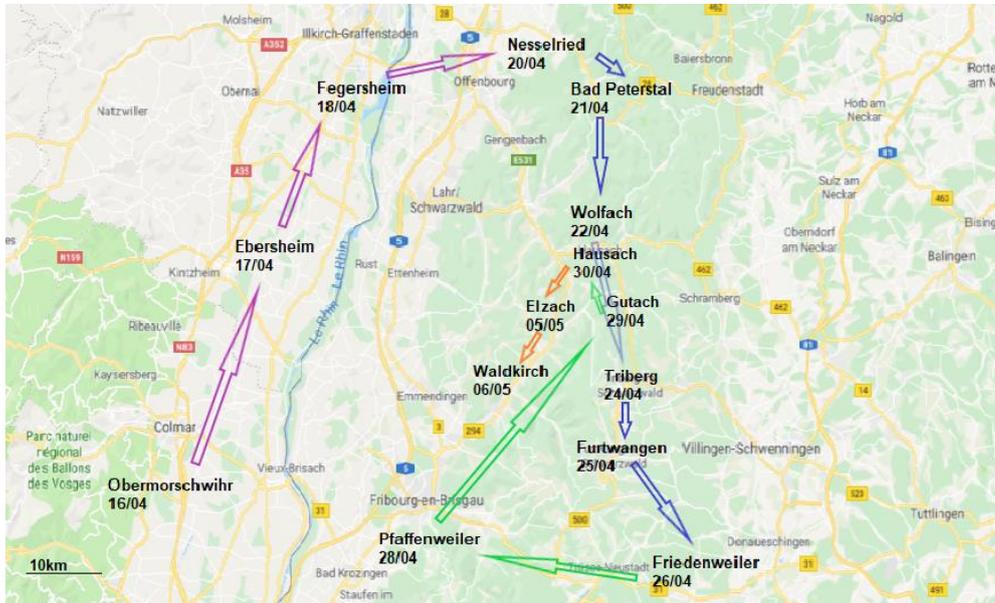
De nombreuses patrouilles de ratissage ont lieu au cours desquelles des militaires allemands sont appréhendés mais les cantonnements restent les mêmes jusqu'au 5 mai. Un nouvel ordre de la 10^e région modifie alors en partie la zone d'action de la Brigade : le 7^e RSA doit assurer la sécurité de l'axe Emmendingen–Waldkirch–Furtwangen, et le 5^e RSM la sécurité de l'axe Gegenbach – Schiltach. Les divers mouvements qu'entraîne cette réorganisation sont terminés le 6 au soir :

- PC de la Brigade Haslach
- 7^e RSA
 - o PC, EHR et 1^{er} escadron Waldkirch
 - o 2^e escadron Wolfach
 - o 3^e escadron Emmendingen
 - o 4^e escadron Furtwangen
- 5^e RSM
 - o PC, EHR à Biberach
 - o 1^{er} escadron Schiltach
 - o 2^e escadron Gegenbach
 - o 3^e escadron Lahr
 - o 4^e escadron Haslach

¹⁰⁰ *Journal de Marche et d'Opérations de la Première Brigade de Spahis.*

Les journaux de marche du 1^{er} escadron du 7^e RSA permettent de retracer son parcours de manière précise, depuis son départ du Rhin le 16 avril jusqu'à son stationnement final le 6 mai¹⁰¹. La figure 9 le représente et les informations complémentaires sont reprises en annexe.

Figure 9 : Trajet du 1er escadron du 7e RSA du 16/04 au 06/05 1945



Les opérations se poursuivent dans la nuit du 6 au 7 mai, avec la participation du 3^e escadron du 7^e RSA à une rafle effectuée par le secteur militaire d'Emmendingen, permettant 55 arrestations.

Le 5^e RSM prend lui part à une vaste opération de ratissage de 13 à 17h dans la zone limitée par la Kinzig, 1 kilomètre sud de Biberach-Prinzbach, et la route de Welshensteinach – Steinach pour appréhender un groupe de 60 miliciens français sérieusement armés et dirigés par un officier allemand. 4 officiers et 9 soldats en civil sont appréhendés mais aucun signe du groupe recherché¹⁰². Cette zone est illustrée par la figure 10 :

¹⁰¹ *Journal de Marche et d'Opérations du Premier Escadron du 7e RSA.*

¹⁰² *Journal de Marche et d'Opérations du Cinquième Régiment de Spahis Marocains.*

Figure 10 : Zone de ratissage du 5e RSM le 7 mai 1945



Au moment de la capitulation de l'Allemagne, le 8 mai 1945, le 7^e RSA a fait 734 prisonniers, et le 5^e RSM 497.

Cet épisode de ratissage de la Forêt Noire constitue le parfait exemple d'un emploi adéquat d'une unité à cheval au vingtième siècle. Suite aux nombreuses destructions, la brigade a pu réaliser ce qu'aucune unité motorisée n'aurait pu accomplir, les véhicules de la Brigade étant laissés en arrière¹⁰³. De même, un ratissage par des fantassins aurait été plus lent et aurait exigé des effectifs plus importants.

b) L'occupation : 9 mai 1945 - 30 avril 1946

Après la capitulation sans conditions de l'Allemagne commence une période d'occupation, à laquelle la Brigade participe pendant près d'un an, avant d'être dissoute. Elle dépend de la 10^e région militaire et de la subdivision du Bas-Rhin. Ses missions peuvent être classées de la manière suivante :

- Missions de première urgence :
 - o Assurer la sécurité des lignes de communication
 - o Chasser et détruire les éléments armés qui pourraient subsister
 - o Assurer le maintien de l'ordre dans les villages occupés
- Missions de seconde urgence, en attendant la mise en place des représentants du gouvernement militaire :

¹⁰³ « Note pour les chefs de corps du Colonel Brunot aux Lt-colonels du 5e RSM et 7e RSA », 23 avril 1945, SHD Vicennes, Carton 12P125.

- Assurer le règlement des affaires locales, telles que litiges, pillages...
- Arrêter les perturbateurs de l'ordre
- Contrôler l'exécution des mesures édictées concernant la circulation, la recherche des suspects et des criminels de guerre...¹⁰⁴

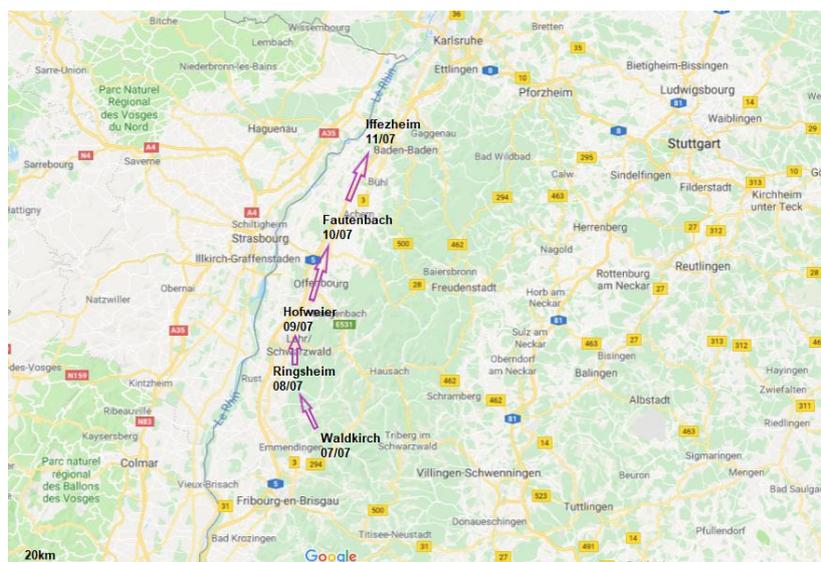
Les cantonnements restent les mêmes pendant deux mois et les escadrons multiplient patrouilles et embuscades au cours desquelles sont arrêtés de nombreux anciens militaires. Il faut de plus collecter les armes, les postes radio, et assurer la garde des dépôts de matériels trouvés dans les villages. Enfin la Brigade participe à de nombreuses prises d'armes, défilés, et doit même organiser une fantasia.

i. Des opérations de sécurité variées

Les patrouilles, sans être toujours mentionnées, se poursuivent jusqu'à la dissolution de la Brigade, émaillées d'évènements particuliers. En effet, dès le 16 mai, en exécution du télégramme officiel 1472/4, un peloton du 1^{er} escadron du 5^e RSM est détaché à Alpirsbach pour la garde d'une usine de montage de camions. De même, le 2 juillet, un peloton du 2^e escadron du 7^e RSA est envoyé sur Schonach pour la nuit à la suite d'incidents provoqués par des déportés soviétiques, et le 4 juillet, un détachement du 1^{er} escadron du 5^e RSM est alerté au cours de la nuit et envoyé à Gutach pour mettre fin à des actes de pillage.

Le 10 juillet, suite à l'ordre d'opérations n°217 S/3-E, le pays de Bade passe sous le contrôle de la 2^e DIM. La brigade doit en conséquence se porter sur les Landkreise de Kehl, Bühl et Rastatt. Prenant pour exemple le trajet du 1^{er} escadron du 7^e RSA, qui se fait en 4 jours, et peut être représenté ainsi :

Figure 11 : Trajet du 1er escadron du 7e RSA du 07/07 au 11/07



¹⁰⁴ Service historique des archives de terre, « Historique de la première brigade de spahis », s. d., SHD Vicennes, Carton 11P255.

Au 15 juillet, après de nombreux ajustements, le stationnement de la 1^{ère} Brigade de spahis est alors le suivant :

- PC : Brigade KUPPENHEIM
- 7^e RSA :
 - o EM – EHR SCHWARZACH
 - o 1^e escadron IFFEZHEIM
 - o 2^e escadron STOLLHOFEN
 - o 3^e escadron HUGELSHEIM
 - o 4^e escadron LEIBERSTUNG
- 5^e RSM :
 - o EM – EHR BIETIGHEIM
 - o 1^e escadron MUGGENSTURM
 - o 2^e escadron DUEMERSHEIM
 - o 3^e escadron MICHELBAACH puis IFFEZHEIM
 - o 4^e escadron KUPPENHEIM

Le groupe d'escadron de dépôt est en totalité à SANDWEIER. Un nouvel ordre modifie encore cette implantation, le 7^e RSA doit contrôler la vallée de la MURG. Le 14 août il est donc installé comme suit :

- PC et EHR : ROTENFELS
- 1^{er} escadron : FORBACH – GAUSACH
- 2^e escadron : WEISENBACH
- 3^e escadron : HORDEN
- 4^e escadron : SULZBACH

Les missions incombant au Colonel commandant la Brigade dans ce nouveau quartier sont au nombre de trois : l'exercice du commandement militaire, le contrôle en qualité de délégué du Général commandant la 2^e DIM des détachements de Gouvernement militaire, et le contrôle de la ligne de démarcation entre les zones d'occupation française et américaine du le Rhin à l'agglomération de Moosbronn. Le 15 août, le colonel commandant de la Brigade prend le commandement du secteur de défense de Baden-Baden. Il dispose de la Brigade, du III/151^e RI, et de toutes les unités et services stationnés à Baden-Baden. La mission est alors d'assurer en tout temps la défense des points sensibles du secteur, intervenir avec des éléments rapides pour renforcer ou dégager ces points, et en cas d'alerte, isoler le secteur de défense et détruire toute force ennemie se manifestant à l'intérieur du secteur. Il s'agit également de contrôler la ligne de démarcation entre les zones d'occupation française et américaine dans son secteur. Cette mission est encore transformée le 25 octobre, lorsqu'un télégramme officiel place la Brigade en réserve d'armée. Il est par ailleurs créé une zone d'armée comprenant les Kreis de Kehl, Offenbourg, Buhl, Baden-Baden et Rastatt, dont le commandement est assuré par le Colonel Brunot et dans laquelle il a les prérogatives d'un Général de division. Enfin, le 17 août, le 1^{er} RSM arrive dans la zone commandée par la Brigade et est mis sous les ordres du Colonel Brunot.

Des missions spécifiques sont par ailleurs confiées au 5^e RSM et 7^e RSA en fonction des besoins. Par exemple, le chef d'escadrons Bigard du 7^e RSA est chargé de la récupération et des questions relatives à la sélection des chevaux de selle récupérés au profit de l'armée française dès le 22 mai 1945. Des renforts provenant du 9^e RSA arrivent le 25 mai, forts de 125 spahis, et d'autres le 30 issus du 2^e dragons : 1 adjudant-chef, 2 médecins-chefs et 2 médecins, 4 brigadiers chefs, 21 brigadiers et 71 spahis. Par la suite, le 7 juin, le régiment participe au contrôle de la circulation sur les routes avec 18 escouades à cheval afin de contribuer à l'arrestation de l'ancien Gauleiter d'Alsace et de Lorraine. Le premier escadron et les services vétérinaires du régiment subissent une inspection le 9 juin, et le dernier événement notable est le renfort de 104 spahis indigènes en provenance des 5^e et 8^e RSA.

Le 5^e RSM a également son lot d'activités propres, à commencer par l'arrivée du lieutenant Clausel venant du centre d'instruction mécanique de la cavalerie à Rabat, accompagné de renforts marocains le 25 mai. Le 5 juin, le premier escadron effectue une opération de police dans la région Est de Niederwasser afin de rechercher un groupe de SS : 5 suspects seront arrêtés et un abattu en prenant la fuite. Ce même escadron effectuera des patrouilles en direction de Bad-Rippoldsau le 15 juin afin de rechercher 1600 prisonniers de guerre allemands évadés de la zone américaine et fuyant vers la zone française. Le 3^e escadron détache pour sa part un groupe de combat à destination de Seelbach où il doit assurer la surveillance d'un camp de russes. De manière plus anecdotique, le 12 août, le régiment se voit confier les enfants de 3 colonies de vacances venant de la région parisienne : 107 garçons et 78 filles âgés de 8 à 14 ans restent un mois dans la zone de la forêt noire. Le 1^{er} septembre, la dissolution du groupe d'escadrons de dépôt de la Brigade entraîne l'arrivée d'un renfort important au régiment. Au cours de la fin de l'année 1945, furent également attribués 75 prisonniers de guerre allemands au régiment pour l'exploitation des bois de la zone le 28 septembre, ou encore l'arrivée de renforts du 1^{er} RSM le 16 novembre : 1 adjudant, 3 maréchaux des logis, et 136 spahis. Au début de l'année 1946, outre les mutations en vue de la dissolution évoquées ci-après, un détachement de 35 gradés et spahis est envoyé à Dusseldorf le 23 janvier pour convoier jusqu'à Chantilly des chevaux de pur-sang récupérés en Allemagne. Enfin, à compter du 26 février, le régiment assure la garde du camp d'internement allemand d'Altschweier avec un peloton de 30 gradés et spahis à cheval.

ii. Une activité de parade toujours présente

L'activité de parade s'intensifie à partir de la cessation des combats. Cela commence en effet avec la participation du 2^e escadron du 5^e RSM à la revue du 13 mai à Strasbourg. La fin du mois de mai est marquée par de multiples inspections des différents escadrons de la Brigade par le Colonel Brunot, et une forte participation aux événements tels que les défilés, revues et fantasias. Ainsi, le 4^e escadron du 5^e RSM, accompagné de son capitaine, part à cheval pour Constance le 27 sur ordre du Général d'armée commandant en chef la première armée française. Des ordres

similaires concernent le 2^e escadron du 7^e RSA, le 3^e escadron du 5^e RSM, ainsi que leurs fanfares.

De même, le 9 juin, les 1^{er} et 2^e escadrons et la fanfare du 5^e RSM s'embarquent à destination de PARIS en vue d'escorter sa majesté, le Sultan du Maroc. Ils y restent jusqu'au 15 juillet et l'escortent dans tous ses déplacements officiels. Le 15 juin, le Colonel commandant la brigade se rend à Lindau et Constance pour assister à la revue passée par le Général Devers commandant le 6^e groupe d'armées américaines. Le Colonel, l'étendard, la fanfare, les 2^e et une partie du 3^e escadrons du 7^e RSA, ainsi que les 3^e et 4^e escadrons du 5^e RSM prennent part à cette cérémonie. Les revues se multiplient et nous pouvons noter la participation de la Brigade à :

- Une prise d'armes à Lindau le 16 juin,
- Une revue à Strasbourg le 17 et une à Fribourg le 18 juin,
- L'accueil du Sultan du Maroc à son arrivée à Strasbourg le 21,
- Des cérémonies et revues à Colmar le 23 et 24,
- La prise d'armes du 14 juillet à Strasbourg, au cours de laquelle des spahis recevront la croix de guerre, ainsi qu'une seconde le 21.
- Honneurs rendus au Dey de Tunisie lors de son passage du pont de Kehl par un détachement du 7^e RSA
- Défilé en l'honneur du départ du Général de Lattre de Tassigny le 4 août,
- Une prise d'armes à Sasbach le 4 octobre et une autre à Baden-Baden le 5 pour l'arrivée du Général de Gaulle,
- Concours hippique, fantasia puis réception le 13 octobre
- Cérémonie de retour des vitraux de la cathédrale à Strasbourg le 4 novembre,
- Service d'honneur à Rastatt le 10,
- Défilés du 11 novembre à Baden-Baden pour le 7^e RSA et Paris pour le 5^e RSM,
- Honneurs rendus au Grand-Duc du Luxembourg le 12,
- Fêtes de la libération à Strasbourg le 23 novembre,
- Réception de l'ambassadeur de Grande-Bretagne le 24,
- Réception du Général Koenig rentrant d'Amérique le 28,
- Présentation du 7^e RSA et manœuvre du 5^e RSM en l'honneur du Colonel suédois Bergenstrahl le 16 décembre,
- Prise d'armes à Baden-Baden pour remise des décorations le 29
- Remise de l'étendard du 2^e RSM aux Invalides à Paris, et réception de celui du 5^e RSM par une délégation de ce même régiment le 22 janvier 1946,
- Prise d'armes à Baden-Baden pour remise de décorations le 1^{er} février,
- Prise d'armes à Strasbourg le 3 et à Rouffach le 10 février,
- Le départ d'un peloton de 24 hommes et 5 chanteurs arabes du 5^e RSM, et d'un autre de 35 hommes du 7^e RSA pour Marseille le 26 février, afin de participer à une kermesse au profit des Nord-africains en transit à Marseille.
- Honneurs rendus à Plittersdorf le 8 mars
- Prise d'armes à Haguenau le 16 mars et à Strasbourg le 24 mars,
- Cérémonies commémoratives du franchissement du Rhin le 31 mars

c) Le 30 avril 1946, dissolution de la Brigade et devenir des unités

Le 29 avril, au cours d'une prise d'armes suivie d'un défilé au galop sur le terrain de manœuvre de Rastatt, le Colonel Brunot fait ses adieux à la Brigade. Il lit l'ordre du jour numéro 26 :

"Officiers, Sous-officiers, Brigadiers et Spahis français et indigènes de la 1^{ère} Brigade de spahis

La Première Brigade de spahis, née sur le Rhin après la victoire de 1918, dissoute en 1940 après avoir tenu tête à l'ennemi jusqu'au 24 juin, reformée en octobre 1943, est dissoute à la date du 30 avril 1946

Au moment où vont disparaître les magnifiques régiments qui ont porté très haut le renom de la cavalerie d'Afrique, tant en Alsace et en Forêt Noire que dans les services d'honneur auxquels ils ont participé en occupation, j'adresse à tous mon plus affectueux souvenir et l'expression de ma fierté d'avoir eu l'honneur de les commander.

En élevant mes pensées au souvenir de nos morts je m'incline devant vos étendards qui seront confiés aux groupes d'escadrons issus de nos régiments, gardiens de nos traditions, de nos vertus et de la flamme du souvenir.

Le Colonel Commandant la 1^{ère} Brigade de Spahis

Signé : Brunot¹⁰⁵

Les prémices de la dissolution de la première Brigade de spahis sont cependant visibles dès le début de l'année 1946, avec de nombreuses mutations, démobilisations, et départs de chevaux pour diverses formations.

Pour le 7^e RSA, les départs d'animaux commencent le 22 mars, avec l'envoi de 162 chevaux et 162 mulets à l'hôpital vétérinaire de Dole, dans le Jura. Le vétérinaire lieutenant Birgi est muté le lendemain, et est mis à la disposition du Général commandant la 19^e région. Les cessions d'animaux se poursuivent courant avril : le 2, 60 chevaux sont envoyés à l'école d'infanterie d'Auvours, en Sarthe, le 5 ce sont 31 chevaux de polo qui partent pour Innsbruck : 22 sont à destination de l'armée anglaise, et 9 pour les troupes autrichiennes. Le 18 avril, 79 chevaux et 23 mulets sont dirigés sur l'hôpital vétérinaire de Dole, et le 20, 70 chevaux sont cédés à l'école d'Aix en Provence. Ce même jour, 1 sous-officier, 3 brigadiers et 44 hommes de troupe sont affectés à l'établissement hippique de Tarbes. Lors de la dissolution de la Brigade, le 30 avril, il reste encore 473 chevaux au régiment, qui seront redistribués comme suit :

- 197 vont au Groupe d'Escadrons d'Allemagne
- 33 à l'escorte de Strasbourg
- 12 sont en excédent

¹⁰⁵ *Journal de Marche et d'Opérations de la Première Brigade de Spahis.*

- 231 sont réservés au Groupe d'Escadrons de Senlis

Les officiers, sous-officiers et hommes de troupe restants sont répartis entre les groupes d'escadrons de Senlis, Troupes d'Occupation en Allemagne, 1^{er} Régiment de cuirassiers, 2^e RSAR, 8^e Régiment de cuirassiers, groupe d'escadrons d'Allemagne, escorte de Strasbourg, et 11^e RCA.

Le 5^e RSM vit des événements similaires, avec tout d'abord le départ du colonel Sabarots le 12 janvier, affecté à la direction des remontes d'Afrique du Nord. Le lieutenant-colonel Gauthier assure le commandement jusqu'à la dissolution. Le 6 avril, 40 chevaux seront dirigés vers l'école d'infanterie d'Anvours, et 15 vers l'hôpital vétérinaire d'Innsbruck : 8 pour l'armée anglaise, et 7 pour les troupes d'occupation en Autriche. Le 18 avril, 65 gradés et spahis sont affectés au centre hippique de Mâcon, et 40 chevaux et 24 mulets partent pour l'hôpital vétérinaire de Dole. De même, le 21 avril, 21 gradés et spahis quittent le régiment et sont affectés à l'école de Guerre de Paris, tandis que 37 autres sont affectés à l'école des cadres d'Achem, et 65 au centre hippique d'Anvers. Ce même jour, 30 chevaux partent à destination de l'école d'infanterie d'Aix en Provence. Les autres départs d'animaux ne sont pas mentionnés, mais les démobilisations de spahis sont très nombreuses au cours de ces premiers mois de 1946.

Effective au 30 avril 1946, la dissolution de la Brigade était cependant prévue depuis plusieurs semaines, comme le témoigne cet extrait de correspondance datant du 30 mars 1946, relatif au devenir des spahis :

"À ce sujet, il convient de remarquer que du point de vue moral, enlever à un spahi son cheval, ses armes et son burnous, le transformer en travailleur ou l'envoyer dans un Centre de rassemblement constitue une humiliation certaine (...)"¹⁰⁶.

À cette date, un seul groupe d'escadrons est censé être maintenu mais, après réflexion, le commandement militaire décide du maintien de deux groupes d'escadrons autonomes de spahis algéro-marocains, dans une lettre du ministre des armées au Général de Corps d'Armées commandant supérieur des troupes d'occupation en Allemagne¹⁰⁷. À la date du 1^{er} mai 1946 sont alors créés :

- Le 1^{er} Groupe d'Escadrons Autonomes de Spahis Algéro-Marocains (GEASAM) aux ordres du lieutenant-colonel Devouges, destiné aux troupes d'occupation en Allemagne
 - o Un escadron marocain aux ordres du capitaine Tandonnet
 - o Un escadron algérien aux ordres du capitaine Bouchard
- Le 2^e GEASAM commandé par le lieutenant-colonel de Chabot, destiné à la Métropole et constitué par :

¹⁰⁶ « Lettre du Général de Corps d'Armées Koenig commandant en chef français en Allemagne à Monsieur le Ministre des Armées », 30 mars 1946, SHD Vicennes, Carton 11P255.

¹⁰⁷ « Lettre du Ministre des armées au Général de Corps d'Armées commandant supérieur des troupes d'occupation en Allemagne », 25 avril 1946, SHD Vicennes, Carton 11P255.

- Un escadron marocain aux ordres du capitaine de Fombelle
- Un escadron algérien aux ordres du capitaine de La Rivière
- Il quitte l'Allemagne pour Senlis le 7 mai

Le 1^{er} février 1948, cette organisation est modifiée du fait des nombreuses tensions entre spahis algériens et marocains : les escadrons algériens sont regroupés pour former le 7^e Groupe d'Escadrons de Spahis Algériens (GESA), qui est stationné à Senlis aux ordres du Colonel de Chabot. Cette formation reste la même jusqu'au début de la guerre d'Algérie, en 1954¹⁰⁸.

Les escadrons marocains, quant à eux, sont affectés en occupation en Allemagne, dans la région de Baden-Baden où ils forment le 5^e Groupe d'Escadrons de Spahis Marocains (GESM). En 1949, ce 5^e GESM est réorganisé en 5^e Groupe de Spahis Marocains à Pied (GESMP) et, sous les ordres du lieutenant-colonel Ribes, il embarque pour l'Indochine et débarque à Saïgon le 28 septembre 1949. Devenu 5^e RSM en 1950, il participe à la campagne d'Indochine pendant 6 ans et y perd plus de 170 cadres et spahis. Sa valeur est reconnue par l'inscription "Indochine 1949-1954" sur son étendard. Il est cependant dissous sur place le 31 janvier 1955 à Tay-Ninh¹⁰⁹.

La dissolution de la première Brigade de spahis marque la fin de l'utilisation de la cavalerie comme arme dans les grands conflits mondiaux. Bien que la création de cette unité se soit faite après de nombreuses hésitations, les spahis ont une fois de plus montré la supériorité d'une troupe montée dans des conditions d'engagement spécifiques. Ses emplois successifs, très éloignés de sa vocation première de soutien du Corps expéditionnaire français en Italie, répondent aux besoins du moment et montrent l'utilité de régiments à cheval dans des opérations de parade, maintien de l'ordre et patrouilles. Les capacités de ces cavaliers seront d'ailleurs une dernière fois mises à profit avec la reconstitution d'unités montées lors de la guerre d'Algérie.

¹⁰⁸ « 7spahisalgh », <http://cavaliers.blindes.free.fr/rgtdissous/7spahisalgh.html>.

¹⁰⁹ « 5spahismarh », <http://cavaliers.blindes.free.fr/rgtdissous/5spahismarh.html>.

Chapitre 4 : Une dernière utilisation de la cavalerie à cheval comme arme dans des opérations de contre-guérilla : spahis et supplétifs en Algérie, 1954-1962.

Depuis 1948, seuls 4 escadrons à cheval subsistent en Afrique du Nord : le 4^e Escadron de Spahis Tunisiens (EST) est stationné à Tunis, le 6^e ESA à Alger, le 9^e ESA à Batna et le 3^e ESM à Rabat¹¹⁰. Limités à des activités de parade et de maintien de l'ordre en temps de paix, le début des hostilités en 1954 les implique dans la reconstitution de régiments combattants.

1) Le retour d'une cavalerie à cheval nécessaire mais difficile

a) Un contexte favorable à l'utilisation des chevaux

La reconstitution des régiments de spahis au cours du conflit algérien est motivée par plusieurs raisons. En effet, l'absence de routes et de pistes dans de nombreux espaces limitait l'utilisation des véhicules, au contraire des unités montées. Ceci est bien illustré par un document saisi le 14 janvier 1958 par le capitaine Boucher du 5^e RSA sur le corps d'un chef de l'ALN :

*"Ils passent partout, ils vont plus vite que nous (...) Ils (les combattants de l'ALN) font tous des demandes de mutation car ils trouvent le secteur trop dangereux".*¹¹¹

Les cavaliers permettaient ainsi d'annuler l'avantage de mobilité que possédaient jusqu'ici les combattants de l'ALN, les pourchassant dans des chemins impraticables pour les véhicules.

Au-delà du côté militaire évident, les unités à cheval permettaient la reprise du contact avec la population. Leur présence rassurante et le partage du mode de vie des locaux (particulièrement dans le cas d'un pays dont l'histoire est intimement liée aux chevaux) étaient précieux dans la recherche de la pacification.

b) Une remise sur pied des régiments difficile

Bien que nécessaire, la reconstitution d'une cavalerie compétente rencontrera des difficultés à trois niveaux : une formation insuffisante, des sous-effectifs chroniques, et des infrastructures inadaptées.

Le premier obstacle rencontré concernera la formation des cadres, et principalement des chefs de peloton. La guerre à cheval est en effet sur le déclin, de nombreux régiments de spahis ont été dissous entre les deux guerres mondiales, ce qui fait qu'il n'y a souvent plus d'anciens sous-officiers pour former les jeunes cadres.

¹¹⁰ Meyer et Simon, *Spahis à cheval en Algérie 1954-1962*, page 21.

¹¹¹ Noulens, « Les unités à cheval en Algérie, 1954-1962 ».

Une brigade d'instruction, "La Mondaine", sera alors créée en 1956 au sein de la 4^e division de l'école de cavalerie de Saumur, les officiers formés étant certains d'être affectés dans une unité de combat en Algérie. Six brigades verront le jour entre 1956 et 1962, entraînées par des officiers ayant un passé de spahis, et rapidement dotées de chevaux barbes. Des stages de seulement six mois seront également proposés à partir de 1957¹¹². La formation des hommes de troupe sera également plus délicate qu'auparavant, afin de rendre opérationnels des soldats n'étant parfois jamais montés à cheval. Ils recevront alors des formations complémentaires dans les unités : assouplissement et fixité en selle, choix des allures et du terrain, équilibre du paquetage et vigilance à l'abreuvoir, etc. Afin de recruter des hommes plus à l'aise à cheval, l'armée se tournera aussi vers les sociétés hippiques de France, et les tribus du sud de l'Algérie ayant une forte tradition cavalière.¹¹³ Enfin, même formé efficacement, un capitaine prenant le commandement de son unité rencontrait deux problèmes majeurs : il devait diriger une troupe à forte proportion de français musulmans, démotivés par le conflit et souvent non volontaires, mais aussi être homme de cheval, c'est-à-dire apprendre aux hommes à faire leur paquetage, seller, monter... Tout ceci sans l'aide de vieux sous-officiers compétents. Selon le Général Durand, il devait alors "doser le paternalisme d'autrefois et les procédés modernes", ce qui n'était possible qu'en connaissant chaque homme individuellement.¹¹⁴

Outre ces lacunes en matière de formation, la cavalerie sera confrontée aux problèmes de sous-effectifs, principalement lors de la formation des régiments, incomplets et composés de recrues et de jeunes chevaux. L'accrochage du 29 mars 1957 entre le 5^e RSA et l'ALN met en évidence des effectifs très insuffisants : les premier, deuxième et troisième peloton du 3^e escadron possèdent respectivement 20, 15 et 18 hommes au lieu des 38 théoriques. Par conséquent, un seul fusil-mitrailleur (FM) est présent par peloton au lieu de trois, et la sûreté des déplacements est mal assurée. De manière plus anecdotique, il est également fait mention d'un jeune breveté tireur sur char affecté à une régiment de spahis en raison de ces sous-effectifs.¹¹⁵ Ces carences ont été exacerbées du fait du choix original du commandement de ne former que des escadrons autonomes, plus petits et donc avec des moyens encore plus limités. Ils seront rapidement rassemblés en Groupes d'Escadrons (GE), puis en régiments.

Le dernier souci majeur concernera l'équipement et les logements des unités de cavalerie. Les effectifs de dotation sont ceux d'avant-guerre, ce qui pousse le Général Lehr à exiger des changements tels qu'une jeep pour le commandement, un à deux pistolets mitrailleurs par groupe, un poste radio et un bazooka pliant M9. Ce dernier est facile à transporter à cheval et permet des tirs dans les grottes où les combattants de l'ALN se réfugient. L'insuffisance des infrastructures est, elle aussi présente, forçant

¹¹² Meyer et Simon, *Spahis à cheval en Algérie 1954-1962*, page 25.

¹¹³ Meyer et Simon, *Spahis à cheval en Algérie 1954-1962*, page 21.

¹¹⁴ Pierre Durand, « La cavalerie à cheval pendant la guerre d'Algérie, 1956-1962. », *Guerres mondiales et conflits contemporains* n° 225, n° 1 (2007): 81-91.

¹¹⁵ Meyer et Simon, *Spahis à cheval en Algérie 1954-1962*, page 23.

par exemple le 9^e GESA à reconstruire des fermes près de Blandan pour y passer l'hiver, ou les 3^e et 4^e escadrons du 23^e RS à vivre sous la tente pendant une période.¹¹⁶

c) Des conditions d'engagement des unités de plus en plus contraignantes

Dans la continuité de la remise en question des unités à cheval depuis le début du XX^e siècle, force est pour le commandement de constater que ces unités ne sont plus invulnérables, elles sont particulièrement démunies face aux mitrailleuses et leur vitesse n'est plus un atout majeur. De plus, le combat ayant maintenant lieu à pied à la façon des dragons, un escadron de 100 cavaliers ne met en ligne que 80 spahis au mieux, les 20 hommes restants étant chargés de garder les montures, comme le décrit le Général Bertrand de Dinechin, alors chef de peloton le 9 mars 1956 :

“Laissant nos montures à couvert, à raison d'un homme pour six chevaux comme le veut le règlement.”¹¹⁷

La surprise devient un facteur clé car, pris en embuscade, les cavaliers sont plus vulnérables qu'une troupe à pied : ils doivent éclater au galop, laisser les chevaux aux gardes, et se regrouper par escouade et par groupe. Les unités montées continuent cependant de présenter les avantages de la mobilité, rusticité et discrétion. Le commandant Chevant du 5^e RSA tirera les conclusions suivantes de son expérience en Algérie : les unités de spahis passent à peu près partout, elles se déplacent à 6km/h, mais quelques semaines d'efforts violents, démesurés, les rendent inutilisables pour des mois. Il ne faut alors les employer que pour ce que les autres armes sont incapables de faire aussi rapidement et aussi bien, et force est de constater qu'il "n'est pas possible de demander à ces unités des efforts comparables à ceux que pouvaient fournir des escadrons de vieux spahis de métier au Maroc ou en Syrie d'autant que l'amélioration du modèle du cheval barbe d'Algérie a diminué sa rusticité."¹¹⁸ Il met en avant d'autres préceptes, tel que le fait de proscrire l'emploi du peloton isolé à 1500m de son escadron, recourir au système du groupe d'escadron : si le premier est fixé, celui de réserve peut attaquer au galop le flanc de l'ennemi, et préconise de placer de la cavalerie en soutien immédiat de l'infanterie : dès l'ouverture du feu, les cavaliers coupent alors les retraites de l'ennemi par contournement, ou peuvent le poursuivre en cas d'échec. La nécessité de repérer le terrain avant une action au galop est également mise en avant, suite à la perte de 4 chevaux par le 9^e RS dans un oued étroit.

¹¹⁶ Noulens, « Les unités à cheval en Algérie, 1954-1962 ».

¹¹⁷ Meyer et Simon, *Spahis à cheval en Algérie 1954-1962*, page 47.

¹¹⁸ Durand, « La cavalerie à cheval pendant la guerre d'Algérie, 1956-1962. »

L'Algérie présente également des contraintes pour les unités à cheval du fait de ses nombreuses régions inhospitalières. En effet les déserts sont à réserver aux unités de chameliers, les chevaux étant très sensibles aux grandes variations de température, au sable et au manque d'eau. La figure 12 représente spahis et chevaux autour d'un point d'eau :

Figure 12 : Rassemblement autour d'un point d'eau, source : "Touton spahi"



De même le commandement réalise rapidement que les zones montagneuses à forte végétation sont à éviter, avec notamment la perte de 25 spahis au 10^e GESA le 10 mai 1956¹¹⁹. Fort de ces nouvelles informations, après 1958 les régions seront mieux choisies, augmentant ainsi l'efficacité des compagnies montées : à Roumia, la mobilité des chevaux du 5^e RSA permettait de visiter en quelques heures la population d'un rayon de 20-30km¹²⁰. Des groupes en embuscades étaient placés à la tombée de la nuit ce qui augmentait le sentiment d'insécurité des djounouds, les rebelles locaux.

Les rôles des unités à cheval en Algérie ont alors majoritairement un rôle de recherche et destruction de l'ennemi en terrain non perméable aux véhicules, et permettent aussi un soutien de l'infanterie dans les opérations de grande envergure, un rôle de "fixation" de l'ennemi en l'attente de renforts, ou encore la réalisation d'opérations de sauvetage. Cette constatation pousse Thierry Noulens à se demander si le rôle de la cavalerie en Algérie n'est pas plutôt un combat d'infanterie montée, à l'opposé des missions traditionnelles : renseigner, couvrir, combattre en liaison avec les autres armes ?

¹¹⁹ Meyer et Simon, *Spahis à cheval en Algérie 1954-1962*, page 67.

¹²⁰ Noulens, « Les unités à cheval en Algérie, 1954-1962 ».

2) Les unités de spahis engagées et leurs faits d'armes

Entre 1954 et 1962, les spahis seront représentés par trois régiments nouvellement formés : les 5^e, 9^e et 23^e régiments de spahis. Le 4^e RST et le 7^e escadron de spahis autonome de Senlis joueront également un rôle complémentaire.

a) La constitution et l'équipement des régiments de spahis

Nouvellement créés, les régiments de spahis impliqués dans la guerre d'Algérie sont majoritairement constitués de nord-africains, recrutés dans les tribus cavalières du sud algérien. Les recrues de la métropole ont suivi des classes au centre d'instruction de l'ABC d'Alger d'Hussein Dey, ou sont instruits à leur arrivée dans le régiment¹²¹. Le 7^e ESA de Senlis a par ailleurs fourni des recrues tout au long du conflit. Ces régiments étaient dotés de chevaux barbes, dont les effectifs théoriques étaient atteints, contrairement à ceux des cavaliers, ce qui posa des difficultés pour leur entraînement quotidien.

Les chevaux furent équipés du harnachement arabe modèle 1922, spécialement commandé en 1954. Ce modèle de selle avait l'avantage de réduire le temps nécessaire à l'instruction des nouvelles recrues. Chaque spahi possédait un pistolet automatique 35, un pistolet mitrailleur MAT 49, ou encore une carabine US M1, et un sabre modèle 1882 qu'il portait à cheval, glissé sous la cuisse gauche. Par ailleurs, chaque peloton était doté de trois fusils mitrailleurs 24/29 et d'un émetteur-récepteur SCR 300, fixé sur un bât ou porté par un homme selon les conditions.¹²² Un exemple de barbe harnaché est représenté par la figure 13 :

Figure 13 : Barbe et son harnachement type cadre métropolitain en Algérie



¹²¹ Meyer et Simon, *Spahis à cheval en Algérie 1954-1962*, page 21.

¹²² Durand, « La cavalerie à cheval pendant la guerre d'Algérie, 1956-1962. »

Enfin, lors des opérations, l'orge, et l'eau si besoin, était apportée par camion, permettant ainsi l'action dans des zones arides. L'Algérie verra également l'utilisation de GMC "porte-chevaux" avec plancher en bois, économisant ainsi les chevaux lors de la mise en place, ou fournissant une deuxième monture en cas de poursuite.¹²³

b) Le 5^e Régiment de Spahis

Le 5^e régiment de spahis (5^e RS) est reconstitué le 16/02/1956 aux ordres du lieutenant-colonel Marzloff à Aumale. Il comprend à cette date trois escadrons de combat et un escadron de commandement. Le premier escadron est en réalité l'ancien 5^e Escadron de Spahis Algériens (5^e ESA) issu du 7^e GESA¹²⁴. Il a en conséquent déjà effectué des missions de maintien de l'ordre, patrouilles de présence, recherche d'armes, escortes, etc. Les 2^e et 3^e escadrons sont nouvellement formés et, 6 mois après, est créé le 4^e escadron à partir du 6^e ESA. Ce dernier a participé à l'encadrement des nouveaux escadrons, missions de sécurité, opérations de recherche, contrôles d'identité, bouclages et escortes. Ce régiment nouvellement créé n'a ainsi que la moitié de ses escadrons expérimentés, il s'agit donc d'instruire le personnel des 2^e et 3^e escadrons et de gérer 4 escadrons n'ayant jamais combattu ensemble alors que les opérations ont déjà commencé. À ses débuts, plusieurs exemples d'attaques par l'ennemi d'escadrons à effectifs incomplets sont à noter. Ceux-ci subissent de lourdes pertes avant d'être secourus par le reste du régiment, l'aviation, les blindés... C'est l'exemple du 2 mars 1957, où des pelotons du 3^e escadron nomadisaient aux abords de l'oued Isser lorsque l'un d'eux fut attaqué dans un village. Les rebelles sont nombreux, bien retranchés et les pertes sont importantes. Les deux pelotons voisins arrivent alors au galop et un cavalier mène deux auto-mitrailleuses d'escorte sur les arrières des rebelles. L'aviation et deux compagnies de tirailleurs arrivent également en renfort. Les rebelles se replient en laissant 25 morts mais 11 spahis auront été tués¹²⁵.

En septembre 1957 le régiment, jusqu'ici éclaté, est regroupé autour d'Aumale afin de réunir des moyens suffisants pour des opérations de plus grande envergure. Chaque escadron est responsable d'un sous-quartier, et celui du 2^e escadron est très typique de l'emploi de la cavalerie en Algérie, tel que le décrit le Colonel Bouchet :

*“Vaste zone découverte, mais fortement ravinée et à l’Est, la bordure relevée et boisée de la forêt de l’oued Okris (...). Guère de pistes utilisables pour les véhicules. Autant dire qu’un escadron à cheval se trouvait là particulièrement à l’aise. Les chevaux passaient partout. Silencieux, ils pouvaient d’un temps de galop rattraper aisément le marcheur le plus agile.”*¹²⁶

¹²³ Noulens, « Les unités à cheval en Algérie, 1954-1962 ».

¹²⁴ Meyer et Simon, *Spahis à cheval en Algérie 1954-1962*, page 27.

¹²⁵ Meyer et Simon, *Spahis à cheval en Algérie 1954-1962*, page 31.

¹²⁶ Meyer et Simon, *Spahis à cheval en Algérie 1954-1962*, page 32.

Dans l'année 1957, 165 combattants du FLN seront éliminés, et 75 armes de guerre saisies. Le régiment participe également aux opérations montées par le secteur opérationnel, avec notamment l'héliportage du premier escadron sur une zone d'accrochage le 31 mars 1958¹²⁷. Mai 1958 verra le déplacement du régiment vers le secteur de Duperré où il restera jusqu'en juillet 1962 : y sont présentes de profondes vallées, des forêts au nord, et au sud les contreforts arides de l'Ouarsenis. Le capitaine de Pontbriand décrira ainsi les opérations dans le quartier du Doui et le rôle des vétérinaires de la troupe :

*“Chaque escadron devint responsable d'un sous-quartier et s'employa à y recenser la population et à y assurer une présence effective : patrouilles de jour, embuscades de nuit, pièges “maison” posés le soir sur les pistes et relevés avant l'aube... L'insécurité changea de camp, à la satisfaction des populations. Ces activités sédentaires, interrompues seulement par les opérations du Secteur, permettaient de maintenir les hommes et les chevaux en excellente condition physique. Chaque escadron à cheval avait son “vétô”. Sa mission était d'assurer une cavalerie disponible à 100%. Si le maréchal est le grand maître des pieds, le vétô veille à l'état général car le capitaine veut des chevaux “ronds”, plus résistants et moins sujets aux blessures par harnachement. Mais les bons vétôs savaient aussi arracher une dent, mettre un enfant au monde, soigner les blessés, lire une carte, respecter la procédure radio...”*¹²⁸

En 1958, 86 combattants et responsables politiques seront mis hors de combat, et 28 armes de guerre seront saisies, dont 2 fusils mitrailleurs. De nombreuses opérations consistent en la fouille de maisons et l'interpellation de suspects, d'où les directives du colonel d'Ussel :

*“Toute maison à fouiller doit être considérée comme suspecte et l'unité de fouille est le groupe de combat ; une escouade assure au préalable le bouclage extérieur et la protection de l'escouade de fouille ; celle-ci forme une équipe de fouille proprement dite, deux ou trois spahis, qui ne pénètrent dans la cour que derrière les propriétaires, ainsi qu'une équipe de protection rapprochée et de recueil...”*¹²⁹

Le régiment recevra 2 nouveaux escadrons d'automitrailleuses et de chars M24 en mai 1959, et l'année 1959 verra l'élimination de 130 combattants et la saisie de 35 armes de guerre.

Concernant le rôle des spahis, le Colonel Challan Belval décrit la vision qu'en a le Colonel d'Ussel :

“Il s'agit de multiplier les contacts que permet la mobilité des chevaux (...). Parallèlement il prescrit d'épauler l'action des SAS dont en principe, la pacification est l'apanage. C'est la protection des souks, les jours de marché, la création d'écoles, de foyers féminins et de centres sportifs pour les jeunes... Les spahis se transforment en

¹²⁷ Meyer et Simon, *Spahis à cheval en Algérie 1954-1962*, page 33.

¹²⁸ Meyer et Simon, *Spahis à cheval en Algérie 1954-1962*, page 36.

¹²⁹ Meyer et Simon, *Spahis à cheval en Algérie 1954-1962*, page 39.

instituteurs, c'est aussi l'action sanitaire des médecins et des infirmiers, vaccinations et dépistages, les soins apportés par les vétérinaires aux mulets du "bled", la protection des moissons contre les incendies criminels, l'aménagement des pistes ect."¹³⁰

Ceci s'inscrit dans la volonté de renouer avec les populations, ce qui est d'autant plus aisé avec une troupe dont la majorité des hommes sont des locaux et dont la tradition équestre est intimement liée au pays. Les opérations militaires se poursuivent en parallèle, entraînant l'élimination de 80 hommes en 1960 et 150 en 1961, et la saisie de nombreuses armes. 1962 verra cependant la fin du conflit, annoncée par le départ des chevaux du premier escadron le 14 avril 1962, et le 1^{er} août 1962 le 5^e RS est dissout. 6 officiers, 9 sous-officiers et 44 spahis du régiment auront donné leur vie entre 1956 et 1962¹³¹.

c) Le 9^e Régiment de Spahis

Ce régiment ne verra officiellement le jour qu'en août 1959 mais ses escadrons ont effectué de nombreuses opérations depuis 1954. Le 9^e ESA, futur premier escadron du 9^e RS, est l'escadron de tradition de Batna, rattaché au 9^e RCA en 1954. Il a contribué à l'élimination de bandes de fellaghas, assuré la protection d'un centre minier, participé à des poursuites via ses chevaux, etc. Le 11^e ESA, futur deuxième escadron du 9^e RS, est un escadron nouvellement créé autour du peloton de Kenchela dans la région de Batna. Il assure dans un premier temps la protection des récoltes et les contrôles des marchés, mais effectue également quelques embuscades¹³².

Ces deux escadrons sont regroupés le 16 janvier 1956 pour former le 9^e GESA, auquel est attribué le quartier de Corneille au nord-ouest de Batna. Ce groupe d'escadrons souffrira de problèmes de désertion du fait des nombreuses attaches familiales des spahis dans les douars voisins¹³³. Les escadrons feront alors route vers Blandan, pour de *"longues et incessantes patrouilles montées dans une zone chaotique de collines recouvertes d'une végétation dense, épineuse et touffue"* entre Lamy et la mer, le long de la frontière tunisienne. Les chevaux en souffrent, et ce travail harassant cessera heureusement en septembre, leur permettant de reprendre de l'état. Le 9^e GESA reste 2 ans dans la zone de Blandan mais les fourrés denses et abondants sont peu propices à l'emploi du cheval et les ennemis réussissent à s'échapper à de nombreuses reprises. En décembre 1958 les spahis rejoindront alors la région de Constantine, plus adaptée aux chevaux.

Le premier février 1959 l'escadron du capitaine Jutel, issu du 24^e dragons dissous rejoint le groupe en tant qu'escadron à pied. Le quartier d'Oued Zenati, dans la région de Constantine, est un terrain presque idéal pour une compagnie à cheval : la zone à couvrir est de dimension moyenne et le relief *"suffisamment compartimenté, permet la*

¹³⁰ Meyer et Simon, *Spahis à cheval en Algérie 1954-1962*, page 40.

¹³¹ Meyer et Simon, *Spahis à cheval en Algérie 1954-1962*, page 45.

¹³² Meyer et Simon, *Spahis à cheval en Algérie 1954-1962*, page 49.

¹³³ Meyer et Simon, *Spahis à cheval en Algérie 1954-1962*, page 51.

manœuvre autant que la surprise"¹³⁴. Les opérations se succèdent dans la région, avec notamment l'épisode des mines d'Aïn Arko où les spahis combattent 5 jours dans l'obscurité contre 15 rebelles : 10 seront tués par l'escadron et 5 trouveront la mort dans des éboulis. Le 1^{er} août 1959, le groupe d'escadron prend enfin le nom de 9^e régiment de spahis, aux ordres du colonel Libersart. Les opérations se poursuivent, principalement pour protéger les moissons de rebelles incendiaires, et même lorsqu'elles doivent être menées à pied elle comprend toujours une réserve d'intervention à cheval. Les spahis sont ainsi très bien perçus et intégrés par la population locale, chaque escadron possède d'ailleurs sa harka. Entre décembre 1958 et mai 1960, 100 rebelles seront éliminés, 105 membres politiques interpellés, et 87 armes saisies. Janvier 1960 marque l'arrivée du 4^e escadron du régiment, un escadron à pied issu du 4^e RCA, ce qui monte les effectifs à deux escadrons montés et deux à pied¹³⁵.

En mai 1960, le régiment est délocalisé vers le quartier de la Fontaine, situé dans les hauts plateaux de la région d'Oran. Ce quartier est immense avec environ 7500 kilomètres carrés, mais les chevaux passent partout : les deux escadrons à pied sont donc mis à cheval, à l'occasion d'une transition difficile courant juillet. Ceci sera permis par l'absorption de la 13^e compagnie nomade, récemment dissoute, qui apporte 4 officiers, 140 nomades et 116 chevaux au régiment¹³⁶. Durant cette période le régiment alterne patrouilles à cheval, envoi de peloton en nomadisation, reconnaissance motorisée voire même des opérations hélicoptérées. Il sera cependant réorganisé en 1962 avec une motorisation quasi-complète : 250 chevaux sont vendus et il ne reste alors qu'un peloton monté par escadron. Dans ce secteur, 85 rebelles et 230 hommes politiques seront mis hors de combat, et 123 armes saisies. Le 9^e RS est dissous en septembre 1962, il aura au total éliminé ou fait prisonniers 258 rebelles et capturé 252 armes au prix de la vie de 26 spahis¹³⁷.

d) Le 23^e Régiment de Spahis

À l'instar des 5^e et 9^e régiment de spahis, le 23^e RS sera issu de la fusion de différents groupes d'escadrons : l'ex-3^e RSM et le 10^e GESA. Suite à l'indépendance du Maroc en mars 1956, le 3^e RSM se sépare de ses cadres marocains et prend le nom de 3^e RSC (Régiment de Spahis à Cheval), puis de 3^e GESC (Groupe d'Escadrons de Spahis à Cheval) le 1^{er} juillet 1957 après la perte de ses spahis marocains qui rejoignent la nouvelle armée royale¹³⁸. De 1957 à 1958 ce groupe d'escadrons est stationné à Saïda au nord-ouest de l'Algérie, une région de taillis et reliefs boisés traversée par une large bande de terre cultivée longeant route et voie ferrée. Ils y assurent diverses missions de surveillance et de maintien de l'ordre, avec par exemple l'opération du 14 mai 1957, qui se distingue par une approche au trot

¹³⁴ Meyer et Simon, *Spahis à cheval en Algérie 1954-1962*, page 53.

¹³⁵ Meyer et Simon, *Spahis à cheval en Algérie 1954-1962*, page 55.

¹³⁶ Meyer et Simon, *Spahis à cheval en Algérie 1954-1962*, page 55.

¹³⁷ Meyer et Simon, *Spahis à cheval en Algérie 1954-1962*, page 61.

¹³⁸ Meyer et Simon, *Spahis à cheval en Algérie 1954-1962*, page 63.

d'une bande ennemie, suivie par un passage au galop en formation dispersée dès que celle-ci ouvre le feu. Aucun mort n'est à déplorer grâce à la rapidité de la manœuvre et l'effet de surprise, et les combats qui s'ensuivent se font à pied, à la différence d'une vraie charge. L'année 1957 marquera le début de l'entente avec le 10^e GESA.

Ce groupe d'escadrons est composé du 10^e ESA, comprenant 220 spahis dont 20 européens, et du 12^e ESA, tous deux créés en 1955 à 4 pelotons chacun. Cette formation subira des désertions importantes en raison de la pression que les terroristes exercent sur les familles des spahis, ainsi que quelques accrochages au cours de la période 1956.-1958. C'est en effet le cas le 5 mai 1956, où deux pelotons du 12^e ESA sont attaqués lors d'une reconnaissance dans des taillis denses et impénétrables à cheval. Incapables de se déployer, les spahis perdront 25 des leurs¹³⁹. En revanche, le 24 avril 1958, un peloton réalise avec succès une manœuvre d'éclatement au galop et se regroupe sous le feu des mitrailleuses sans qu'aucun spahi ne soit blessé. Deux harkas seront créées en 1957 autour de la zone de contrôle du groupe d'escadrons.

Le 1^{er} août 1958, le 3^e GESC et le 10^e GESA vont fusionner après avoir mené plusieurs opérations en commun. Ils forment le 3^e RS, qui reprend rapidement l'appellation de 23^e RS en hommage au 23^e RSM, marquant ainsi son origine marocaine. La fusion est complète et *«rien ne distingue plus les groupes d'escadrons, si ce n'est les chevaux barbes marocains et les burnous bleus du 1^{er} groupe, les barbes algériens et les burnous rouges du 2^e groupe.»*¹⁴⁰ Le régiment réalise par la suite les classiques patrouilles montées de contrôle et de renseignement, coups de main, embuscades de nuit, etc. Sortant de l'ordinaire, le 4 mai 1959 le premier groupe d'escadrons est mis à la disposition du secteur d'Aïn Sefra : les chevaux sont embarqués sur des camions pour atteindre la zone de recherche. Le lendemain les opérations commencent, et les spahis se mettent en formation dispersée en petit trop pour chercher toute trace de passage suspect. Le 12 mai une troupe de 50 hommes est repérée mais leur échappe : un prisonnier dira cependant que la présence des escadrons oblige les bandes à suivre d'étroites pistes pour échapper aux chevaux. Par leur belle allure, lesdits chevaux forcent la considération des tribus nomades envers leurs cavaliers¹⁴¹.

En octobre 1959 le régiment est regroupé autour de Géryville. Les cavaliers ne pénètrent pas les massifs rocheux mais surveillent les alentours, les caravanes, et entretiennent de bonnes relations avec les groupes nomades. Des actions à pied ont lieu dans le djebel impraticable à cheval, mais des missions spécifiques aux unités montées également, telle que l'escorte des tribus rejoignant les pâturages d'hiver. Les effectifs du régiment indiqués au 5 mars 1960 sont de 800 cadres et spahis et seulement 580 chevaux¹⁴². Durant l'année 1960 la lutte contre les katibas se renforce : le 23^e RS prend part aux opérations d'ensemble, de recherche, renseignement et

¹³⁹ Meyer et Simon, *Spahis à cheval en Algérie 1954-1962*, page 67.

¹⁴⁰ Meyer et Simon, *Spahis à cheval en Algérie 1954-1962*, page 69.

¹⁴¹ Meyer et Simon, *Spahis à cheval en Algérie 1954-1962*, page 72.

¹⁴² Meyer et Simon, *Spahis à cheval en Algérie 1954-1962*, page 75.

contrôle du terrain. Les spahis sont appréciés car, contrairement aux colonnes de véhicules, les chevaux ne soulèvent que peu de poussière et peuvent ainsi encercler et surprendre l'adversaire. En 1961 et 1962 les combats se poursuivent, les katibas sont de plus en plus faibles mais le sentiment de la fin prochaine du conflit motive les combattants. Les escadrons sont progressivement regroupés à Géryville, rendent une dernière fois les honneurs le 14 juillet mais, le 31 juillet 1962 le régiment est dissous. Il aura perdu 30 des siens au cours du conflit¹⁴³.

e) Les rôles du 4^e RST et du 7^e ESA de Senlis

Ces deux groupes de spahis, bien que moins impliqués dans les opérations d'Algérie, ont apporté une contribution non négligeable au cours du conflit.

i. Le 4^e Régiment de Spahis Tunisiens

Ce régiment de spahis, venu assister à plusieurs reprises les forces françaises, est issu de l'association des 4^e et 8^e escadrons de spahis tunisiens le 1^{er} août 1954, formant respectivement le 1^{er} et le 2^e escadron du régiment¹⁴⁴. Ces deux entités avaient au préalable effectué des missions de sécurité à cheval suite au terrorisme, entre 1952 et 1954. En septembre 1954, un 3^e escadron de fusiliers à pied est créé, mais une grande partie des missions ont lieu à cheval : reconnaissances, patrouilles de sécurité ratissages dans des régions impraticables aux véhicules, etc. Les pelotons montés sont même parfois embarqués en camion jusqu'à leur zone d'action.

Le régiment stationne dans le secteur de Kasserine, à la frontière algéro-tunisienne, en raison de troubles en Algérie, et le 15 mars 1956 un 4^e escadron est créé¹⁴⁵. Au cours de l'année 1956 il participe à différentes opérations et subit des accrochages et embuscades avec les membres du FLN côté algérien, voire bandes armées tunisiennes. De nombreuses désertions seront à déplorer suite à l'indépendance de la Tunisie, accompagnée de propagande par la radio et de menaces sur les familles des spahis. Les 2^e et 4^e escadrons sont finalement dissous début décembre, et le régiment, devenu 4^e RSC pour masquer son origine tunisienne, le sera le 28 février 1957.

ii. Le 7^e escadron de spahis de Senlis :

Le 7^e GESA vint à deux reprises prêter main forte aux forces en Tunisie : en janvier 1952 pendant près de 6 mois, puis lors de l'été 1954. Après cette deuxième intervention, un seul des escadrons regagnera Senlis, le second restant en Algérie et forme le 5^e ESA, futur escadron du 5^e RSA. En novembre 1954 l'escadron métropolitain prend le nom de 7^e ESA¹⁴⁶. Il fournira des cadres et spahis aux 5^e, 9^e et 23^e régiments tout au long du conflit. Il est intéressant de noter que le 7^e GESA est lui-

¹⁴³ Meyer et Simon, *Spahis à cheval en Algérie 1954-1962*, page 81.

¹⁴⁴ Meyer et Simon, *Spahis à cheval en Algérie 1954-1962*, page 83.

¹⁴⁵ Meyer et Simon, *Spahis à cheval en Algérie 1954-1962*, page 85.

¹⁴⁶ Meyer et Simon, *Spahis à cheval en Algérie 1954-1962*, page 87.

même issu de la dissolution de la Brigade Brunot, et plus précisément du 7^e RSA, à l'issue des opérations en Allemagne¹⁴⁷. Ce groupe d'escadrons, localisé à Senlis, avait pour but premier de maintenir les traditions équestres, et d'effectuer de nombreuses missions officielles d'escorte et de prestige.

En 1955, le 7^e ESA est un escadron monté de plus de 200 chevaux, regroupant une fanfare qui défile en 5 rangs de 6 trompettes avec batterie et trompettes-cors, un escadron de fusiliers comportant 3 pelotons d'alezans, de bais et de gris pommelés, ainsi qu'un escadron hors-rangs de 80 spahis. Les occupations de cet escadron alternent entre les fantasias et jeux équestres principalement à la belle saison, et les instructions techniques et tactiques dès l'automne. Cet escadron sera lui aussi finalement dissous le 30 septembre 1962 malgré les protestations du chef d'escadrons¹⁴⁸.

3) Un apport essentiel et complémentaire des troupes montées auxiliaires : les compagnies montées des groupes nomades

Les groupes de compagnies nomades d'Algérie (GCNA) furent créés en 1955. Ces unités légères et mobiles se sont vues confier les régions les plus difficiles d'accès, et permettaient d'entretenir un contact très étroit avec les populations.

4 GCNA sont mis en place entre juillet et décembre 1955 selon une organisation identique : chacun est constitué de 3 compagnies de fantassins numérotées de 1 à 12 et d'une compagnie à cheval, souvent appelée "escadron", numérotées de 13 à 16. La répartition était ainsi :

- 1^{er} GCNA : 1^{ère}, 2^e, 3^e et 13^e CNA, localisée dans la région d'Oran ;
- 2^e GCNA : 4^e, 5^e, 6^e et 14^e CNA, localisée à Liebert, au nord de Vialar ;
- 3^e GCNA : 7^e, 8^e, 9^e et 15^e CNA, localisée à Lapaine ;
- 4^e GCNA : 10^e, 11^e, 12^e et 16^e CNA, localisée au cœur des hauts plateaux à Paul Cazelles jusqu'en avril 1957, puis Guet Es Stel et Douar de Birine¹⁴⁹;

Le commandement de ces compagnies est localisé à Alger, mais elles sont mises à disposition des différents secteurs opérationnels. Leur administration est inspirée des goums : les hommes se regroupent pour se nourrir, ils perçoivent pour cela une prime d'alimentation, et peuvent vivre avec leur famille à proximité des postes militaires¹⁵⁰. Les escadrons à cheval effectuent de fréquentes sorties de reconnaissance et de contrôle. Ils apportent des renseignements par leur contact étroit avec les populations et sont très avantagés par leur connaissance du sous-quartier qui leur est affecté. Les GCNA ont cependant fortement souffert des désertions avec un

¹⁴⁷ « 7spahisalgh ».

¹⁴⁸ Meyer et Simon, *Spahis à cheval en Algérie 1954-1962*, page 89.

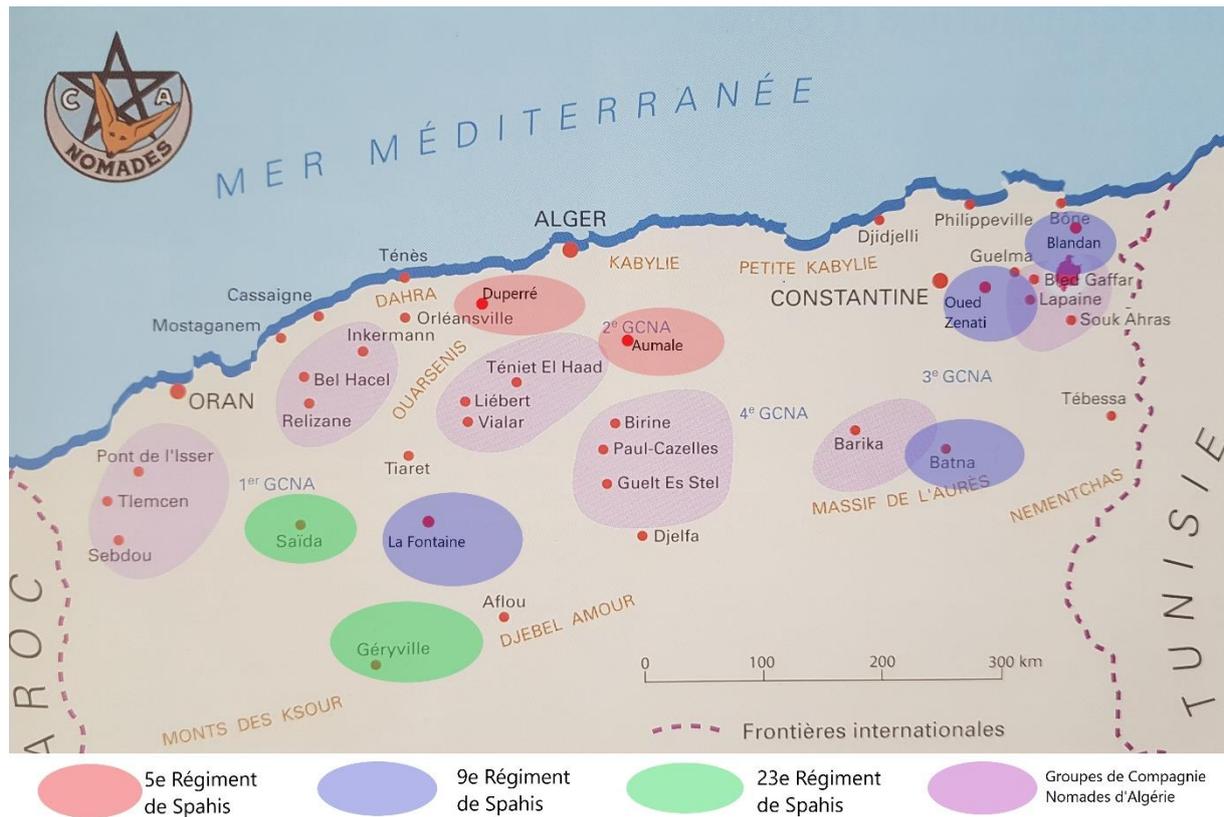
¹⁴⁹ Meyer et Simon, *Spahis à cheval en Algérie 1954-1962*, page 91.

¹⁵⁰ Meyer et Simon, *Spahis à cheval en Algérie 1954-1962*, page 91.

pic en 1955-1956 et un autre en 1960¹⁵¹. Ces formations à effectif majoritairement indigène sont en effet particulièrement affectées par le contexte politique, les liens étroits avec les populations et les pressions qu'exerce le FLN sur les familles.

Malgré ces revers et pertes, les GCNA ont neutralisé plus de 250 ennemis et saisi environ 200 armes au moment de leur dissolution le 1^{er} juin 1962. La figure 14 représente les zones d'action des diverses formations à cheval au cours du conflit et met en avant l'omniprésence des unités montées :

Figure 14 : Zones d'action des régiments de spahis et compagnies nomades en Algérie entre 1954 et 1962



D'autres éléments montés sont également créés dans les forces auxiliaires en fonction des besoins du moment : les harkas montées, les maghzens montés, et les groupes mobiles de police rurale, créés en janvier 1955, qui prennent le nom de groupes mobiles de sécurité le 15 juin 1957¹⁵². L'organisation de ces derniers est proche de celle d'une section de l'armée française. Ne dépendant que de l'état-major ou du ministère, et pas du chef de secteur dans lequel ils opèrent, ils ne sont pas concernés par la lenteur de l'administration ce qui leur permet d'être rapides et efficaces.¹⁵³

¹⁵¹ Noulens, « Les unités à cheval en Algérie, 1954-1962 ».

¹⁵² Noulens.

¹⁵³ « Groupe mobile de police rurale », in *Wikipédia*

Même si beaucoup ont recommandé l'abandon pur et simple du cheval dans les armées dès la fin de la première guerre mondiale, force est de constater que des compagnies montées ressurgissent dans les conflits ultérieurs quand les conditions s'y prêtent : certains épisodes de la seconde guerre mondiale et de la guerre d'Algérie en sont de parfaits exemples. Par la suite, d'autres unités à cheval verront le jour en fonction des besoins, comme par exemple avec les opérations américaines en Afghanistan¹⁵⁴. Ces formations restent cependant mineures, et le cheval dans les armées actuelles n'est plus représenté que par le maintien de l'ordre, le sport et la parade.

Si les conditions particulières de la guerre d'Algérie ont permis la résurgence de régiments montés, leur rendement peut paraître faible en comparaison des autres unités impliquées : en effet, si le 9^e RS élimine 258 rebelles en 3 ans, 5 régiments de parachutistes mettent 3320 hommes hors de combat en l'espace de 5 mois lors de la bataille des frontières¹⁵⁵. Or ce bilan ne prend pas en compte la capacité de gêne des régiments à cheval, et l'aspect politique du au maintien du contact avec la population qui ne sont pas évaluables, tout comme ne peut pas l'être l'utilisation des 2000 chiens de guerre engagés. Enfin, il convient de rappeler les effectifs incomplets de ces unités, l'insuffisance de formation des hommes et d'expérience des cadres, qui limitent d'autant plus leur rendement.

¹⁵⁴ By Alex Quade CNN Special to, « Monument honors U.S. “horse soldiers” who invaded Afghanistan », CNN

¹⁵⁵ « Dixième division parachutiste », in *Wikipédia*, 25 juillet 2019, [https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=10e_division_parachutiste_\(France\)&oldid=161282224](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=10e_division_parachutiste_(France)&oldid=161282224).

Chapitre 5 : Le devenir du cheval dans une armée actuelle, entre sécurité publique et rayonnement international

En 2019, les armées françaises comptent encore plus de 1300 chevaux dans leurs rangs : 470 au sein de la garde républicaine, et 850 dévolus aux sports équestres militaires. Ces deux formations sont ainsi les héritières des unités montées, et assurent des rôles majeurs, entre missions de sécurité publique, honneur, et rayonnement international.

1) La garde républicaine, dernier régiment monté de l'armée française

a) Une histoire riche et mouvementée

*"La Garde républicaine est l'héritière de tous les corps militaires qui, depuis les premiers rois francs, ont assuré la protection de la cité, la sécurité des institutions et les honneurs pour les hautes autorités de l'État."*¹⁵⁶

Ainsi est présentée la garde républicaine par le site de la gendarmerie nationale. L'appellation "Garde de Paris", apparaît pour la première fois au XVIII^e siècle pour désigner le Guet royal, qui est cependant dissout en 1789 et ses éléments redistribués dans la Garde nationale. L'arrêté du 12 vendémiaire an XI, soit le 4 octobre 1802, crée alors la Garde municipale de Paris, forte de 180 cavaliers et 2250 fantassins.¹⁵⁷

La garde participe alors aux campagnes de l'empire car, selon Napoléon, *"La garde municipale de Paris chargée de maintenir l'ordre au-dedans ne doit pas être privée de concourir à la grandeur de la France au-dehors, elle n'en reviendra que meilleure et plus respectée."*¹⁵⁸ En 1805, elle combat alors en Hollande, au niveau de l'actuelle Pologne à Dantzig, puis à Friedland en 1807. Elle s'illustre ensuite par la prise du pont d'Alcolea en 1808, ouvrant ainsi la route de Cordoue à l'armée française, et par la défense du château de Burgos en 1812.¹⁵⁹

Elle ressurgit en 1830 mais est dissoute lors des événements de février 1848, remplacée la Garde républicaine de Paris en juin. Celle-ci comprend un régiment d'infanterie, et un de cavalerie, et est intégrée dans la gendarmerie le 1^{er} février 1849 par décret de Louis Napoléon Bonaparte.¹⁶⁰ Elle se nomme Garde de Paris sous le

¹⁵⁶ Gendarmerie nationale, « Histoire de la garde républicaine », Gendarmerie, /garde-republicaine/Decouverte/Histoire.

¹⁵⁷ Gendarmerie nationale, « Histoire de la garde républicaine », Gendarmerie, /garde-republicaine/Decouverte/Histoire.

¹⁵⁸ « Lettre de Napoléon à Joachim Murat », 1805.

¹⁵⁹ Pascal Estève et Rcihard Lizurey, « Les gardiens de la cité : la garde républicaine », in *La gendarmerie pour les nuls* (First, 2018), page 136.

¹⁶⁰ « Garde républicaine (France) », in *Wikipédia*, consulté le 14 juillet 2019, [https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Garde_r%C3%A9publicaine_\(France\)&oldid=160840082](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Garde_r%C3%A9publicaine_(France)&oldid=160840082).

second empire, mais retrouve le titre de Garde républicaine en 1870. Elle reçoit son drapeau et son étendard des mains du président Jules Grévy le 14 juillet 1880, l'étendard portant les mentions Dantzig 1807, Friedland 1807, Alcolea 1808 et Burgos 1812. Lors de la première guerre mondiale, 76 officiers et 1050 gardes se portent volontaires pour participer aux combats, et 218 y trouvent la mort¹⁶¹, mais les deux régiments sont décorés de la légion d'honneur en 1928 par le président Gaston Doumergue.

Même si la garde ne sert pas au front pendant la seconde guerre mondiale, plusieurs officiers sont détachés à l'état-major britannique, tandis que le reste de la troupe est chargé de préserver la capitale du pillage. Certains de ses membres s'impliquent dans la résistance durant l'occupation, et les régiments reprennent le combat au côté des alliés lors de la libération en défendant l'hôtel de ville. La garde reprend alors le nom de Garde républicaine de Paris jusqu'en 1978 où la référence à la capitale est supprimée. La Garde républicaine possède depuis un régiment de cavalerie et deux régiments d'infanterie¹⁶².

b) Les effectifs et formation du régiment de cavalerie

Le régiment de cavalerie de la garde est constitué de 480 militaires et civils pour 470 chevaux. Ces derniers, hongres et juments, sont à plus de 90% des selles français, répartis selon leur robe dans les différentes formations : les chevaux de la fanfare et du premier escadron sont alezans, ceux du deuxième escadron sont bais, et ceux du troisième sont bais bruns. Seuls les trois chevaux de l'étendard sont gris.¹⁶³ Ces trois escadrons sont complétés par un escadron hors rang, chaque escadron étant lui-même divisé en trois pelotons.

Pour intégrer ce régiment de prestige, le candidat doit tout d'abord être officier ou sous-officier de gendarmerie. Il passe alors un test pour évaluer ses compétences à cheval, les niveaux inférieurs au galop 5 n'étant en général pas retenus. La nouvelle recrue réalise ensuite un stage de six mois au centre d'instruction de la garde à Saint Germain en Laye où les jeunes chevaux acquis par la garde sont également débouffés. Les militaires y apprennent les principes d'équitation académique, les bases de l'intervention professionnelle à cheval, et les bases du protocole en vigueur lors des opérations à cheval. L'école d'escouade consiste, elle, en l'apprentissage des mouvements individuels et collectifs au sein d'un peloton. L'utilisation du sabre et la façon de harnacher correctement sa monture complètent la formation initiale reçue par les recrues, mais le lieutenant-colonel Gabriel Cortes, commandant en second du régiment de cavalerie de la garde républicaine, insiste sur le fait que la formation est continue et se poursuit tout au long de la carrière du garde¹⁶⁴.

¹⁶¹ Pascal Estève et Richard Lizurey, « Les gardiens de la cité : la garde républicaine », page 137.

¹⁶² Pascal Estève et Richard Lizurey, « Les gardiens de la cité : la garde républicaine », page 138.

¹⁶³ Pascal Estève et Richard Lizurey, « Les gardiens de la cité : la garde républicaine », page 142.

¹⁶⁴ Témoignage du lieutenant-colonel Gabriel Cortes, commandant en second le régiment de cavalerie de la garde républicaine, 11 juillet 2019.

La journée typique d'un cavalier de la garde républicaine débute à 7 heures aux écuries : il y réalise le soin aux animaux, distribution de nourriture, curage, paillage, etc. Il s'agit ensuite de faire travailler les chevaux et, bien que chaque garde ait son cheval attitré, il en travaille 2 voire 3 en fonction des hommes en mission ou permission. La fin de la matinée comprend souvent un service d'honneur à pied dans un palais national, comme par exemple le Sénat. L'après-midi comprend à nouveau du soin aux chevaux, mais aussi de l'instruction et de l'entretien du matériel, tel qu'astiquer les casques ou entretenir les cuirs¹⁶⁵.

c) Les missions des cavaliers

Les missions du régiment de cavalerie, et plus largement de la garde républicaine, peuvent être classées en quatre catégories : honneurs de l'État, sécurité des palais nationaux, sécurité publique et prestige de la France¹⁶⁶.

Les missions d'honneur comprennent des services à pied et des escortes à cheval du président de la république ou des chefs d'État étrangers en visite. Les cavaliers sont par exemple présents en uniforme de tradition et avec sabre sur le perron de l'Élysée lors de l'accueil d'hôtes prestigieux.¹⁶⁷

La sécurité des palais nationaux est majoritairement assurée par les régiments d'infanterie mais des détachements de cavaliers les renforcent dans leurs missions.

Les missions de sécurité publique sont assurées par trois pelotons à cheval, déployant ainsi 40 cavaliers chaque jour dans les rues de Paris ou autour des stades pour les grands événements sportifs. Une dizaine de postes permanents sont ainsi répartis dans bois de Boulogne, de Vincennes, et les forêts de Chambord, Chantilly, Fontainebleau, Isle-Adam, Rambouillet, Saint-Chéron et Saint-Nom-la-Bretèche. Des postes saisonniers sont par ailleurs mis en place chaque été pour renforcer les brigades territoriales, souvent au niveau du littoral. Les cavaliers de la garde sont par ailleurs régulièrement projetés sur le territoire national pour la recherche de personnes en milieu forestier, la surveillance de zones difficiles d'accès et la sécurité de grands rassemblements ou d'importants secteurs touristiques. Au total, 12000 patrouilles à cheval sont ainsi réalisées chaque année. Ils peuvent également renforcer les brigades territoriales lors d'opérations particulières, telles que la surveillance des vendanges en Champagne, ou encore des parcs ostréicoles en fin d'année.¹⁶⁸

¹⁶⁵ Témoignage du lieutenant-colonel Gabriel Cortes, commandant en second le régiment de cavalerie de la garde républicaine, 11 juillet 2019.

¹⁶⁶ Pascal Estève et Richard Lizurey, « Les gardiens de la cité : la garde républicaine ».

¹⁶⁷ « Garde républicaine (France) ».

¹⁶⁸ Chef d'escadrons Frédéric Daugérias, « Le régiment de cavalerie de la garde républicaine », In Situ Revue des patrimoines, n° 27 (2015).

Figure 15 : Gardes républicains dans les vignes en Champagne



Enfin, 24 cavaliers sont en permanence en alerte, car susceptibles d'être déployés sur l'ensemble du territoire selon les besoins, avec un effectif engagé pouvant aller jusqu'à 80 chevaux.

Le régiment a pour dernier rôle de contribuer au prestige de la France. Il y parvient par le partage de ses compétences équestres avec de nombreux pays étrangers, sa participation aux grandes compétitions sportives tant militaires que civiles, mais surtout par le maintien des plus anciennes traditions républicaines.

d) Une unité au service du prestige de la France

Les cavaliers de la garde exercent en effet une activité de parade importance à laquelle s'ajoutent de nombreuses formations spéciales qui marquent efficacement les esprits. C'est en effet ce que retiennent les français, bien que ces évènements ne représentent que 30% de l'activité du régiment.¹⁶⁹ Les différentes formations sont les suivantes :

¹⁶⁹ Chef d'escadrons Frédéric Daugérias.

Figure 16 : La Reprise des douze : il s'agit d'une formation de douze cavaliers, montés sur des chevaux alezans et dirigés par un sous-officier maître de manège. Héritière des grands principes de l'équitation française, cette prestation est réalisée en grande tenue et aux trois allures.



Figure 17 : La Maison du Roy : les cavaliers sont vêtus de costume Louis XV, et accompagnés de Hautbois, tambours et trompes de chasse.



Figure 18 : La Reprise des tandems : 8 cavaliers présentent 16 chevaux dans une forme de travail aux longues rênes. Ces 8 tandems sont composés d'un cheval de tête appelé "flèche", et d'un cheval monté appelé "porteur". Des figures symétriques sont réalisées aux trois allures et en musique.



Figure 19 : Le Carrousel des lances : 32 cavaliers enchainent les figures à un rythme rapide. Les gardes portent le casque à crinière et sont armés de sabres et de lances.



Figure 20 : La fanfare de cavalerie : cette formation musicale est montée et constituée de plus de 40 exécutants. Elle défile en tête du régiment de cavalerie lors des grands évènements tels que le 14 juillet, 11 novembre, 8 mai.



Figure 21 : Les trompes de chasse : 12 sonneurs accompagnent la Maison du Roy



Figure 22 : L'équipe de démonstration de sécurité publique : la plus jeune des formations équestres, elle présente les techniques mises en œuvre à cheval pour assurer la sécurité publique, mais aussi les exercices nécessaires pour habituer les chevaux à toutes les situations.¹⁷⁰



Le régiment permet par ailleurs le maintien de métiers traditionnels propres à l'entretien des équipements des cavaliers. La garde comprend en effet des fourbisseurs, réparateurs de sabres, des casquiers, chapeliers, maitres-selliers, tailleurs-modélistes, maréchaux-ferrants... Les selliers sont notamment chargés d'entretenir les selles et harnachements d'armes dont les plus anciens datent de la première guerre mondiale, tandis que les armuriers se chargent des 1300 sabres de modèle 1822, 1845 et 1923¹⁷¹.

¹⁷⁰ Pascal Estève et Richard Lizurey, « Les gardiens de la cité : la garde républicaine ».

¹⁷¹ Pascal Estève et Richard Lizurey.

e) Un retour du cheval dans les missions de sécurité publique

Les dernières années ont vu une montée en puissance des missions équestres dans les forces de l'ordre, que ce soit la police nationale, les polices municipales, ou la gendarmerie nationale. Dans un article paru dans Le Monde en 2017, Jean-Louis Andreani, présente les divers cas d'emploi du cheval par des municipalités :

"Le nouveau cheval urbain peut ainsi être éboueur, policier, auxiliaire pédagogique, thérapeute, etc. Dans les ceintures ou les poumons "verts" des villes, il est "écograde", agent forestier pour l'office national des forêts. Partout, il a un gros avantage, il valorise l'image de l'homme. Du maire au gendarme, en passant par le modeste employé municipal à qui il donne une motivation précieuse"¹⁷²

La première brigade équestre de la police nationale est créée en Seine-Saint-Denis, à la Courneuve, en 1994 et, en 2008, au moins 25 villes emploient des chevaux dans leur police municipale¹⁷³.

Le lieutenant-colonel Cortes développe également les atouts de la cavalerie qui expliquent selon lui le retour de ces unités montées. Elles permettent en effet la couverture de longues distances et l'accès aux zones inaccessibles aux véhicules ou aux piétons. La position élevée du cavalier lui permet par ailleurs de voir et d'être vu en zone dégagée, avec un regard omnidirectionnel à une hauteur moyenne de 3m du sol. Cette position convient à une évolution en sous-bois, terrain accidenté ou encore au milieu d'une foule. Le policier ou gendarme est de plus "détaché du souci du sol" grâce au cheval : il n'a plus à se préoccuper de ses pas, du risque d'être bousculé, de trébucher, etc. Sur le plan humain, le cheval présente l'immense avantage de créer une proximité avec le public : la population a alors un regard moins craintif envers le représentant de l'ordre et a plus tendance à engager la conversation. À l'opposé, la masse de l'animal présente un aspect dissuasif, et offre un moyen de réponse non-violente à une situation à risque. Enfin, dans une configuration massive comme face à une foule, quelques cavaliers permettent de réaliser un travail de barrage ou filtration qui nécessiterait de nombreux hommes à pied. Il est également intéressant de noter que le cheval constitue un moyen écologique de progression dans une époque où l'environnement est au cœur des discussions.

¹⁷² Jean-Louis Andreani, « Le cheval reprend du service », 17 novembre 2007, Le Monde.

¹⁷³ Lieutenant-Colonel Gabriel Cortes, « Le cheval dans les missions de sécurité publique », Revue de la Gendarmerie nationale, 1 septembre 2008.

2) Les Sports équestres militaires, héritiers des derniers régiments montés

a) Un développement du sport équestre militaire imposé par la seconde guerre mondiale

Le 22 juin 1940, la France du Général Pétain signe l'armistice, et l'école de cavalerie est alors transférée de Saumur à Tarbes, en zone libre. Elle est cependant dissoute après l'invasion de la zone libre par les forces allemandes. Afin de préserver les chevaux des réquisitions et maintenir des équipes de compétitions internationales est alors créée en 1943 la première École Nationale d'Équitation (ENE), sous la tutelle du ministère des sports. Elle sera tout naturellement localisée au sein du Quartier du Carrousel à Fontainebleau, site historique en ce qui concerne les pratiques équestres françaises, depuis la décision de François 1^{er} d'y implanter ses écuries de chasse en 1515. Cette première école est commandée par le Commandant de Balorre, écuyer en chef du cadre noir, et est constituée des éléments subsistants du cadre noir et de l'écurie de concours hippique internationale¹⁷⁴.

Le Cadre Noir reste alors à Fontainebleau jusqu'en 1946, avant de rejoindre Saumur. À ce même moment sont alors créés les Sports Équestres Militaires : ils ont pour but de regrouper les activités équestres dans les armées, dans un contexte où le cheval perd progressivement son rôle au combat. Leur direction est localisée au Quartier du Carrousel, et prend le nom de Centre National des Sports Équestres (CNSE). Le début des années 1960 voit la mise en place de nombreuses sections équestres militaires et sociétés hippiques nationales, originellement à destination des militaires et de leur famille, puis progressivement à tout public. Le CNSE joue ainsi un rôle primordial dans le développement de l'équitation de loisir, mais aussi dans la préservation de l'élevage équin en France¹⁷⁵.

En 1972, l'ENE est recréée à Saumur : associée au Cadre Noir, elle reprend les missions civiles du CNSE, qui devient ensuite le Centre Sportif d'Équitation Militaire (CSEM) en 1973. Le CSEM est une unité de l'armée de terre, et en cette qualité se voit remettre l'étendard et les traditions du 8^e Dragons lors de la dissolution de ce régiment en 1977. Il est, depuis 2011, rattaché au Commissariat aux Sports militaires. Un dernier changement de nom a lieu en 2017, date à laquelle le CSEM devient l'École Militaire d'Équitation (EME), pour marquer son regroupement avec l'École interarmées des sports¹⁷⁶.

¹⁷⁴ Jérôme Arnauld des Lions, *Les écuries du Carrousel à Fontainebleau : Cinq siècles d'histoires équestres au service de la France* (Paris, s. d.).

¹⁷⁵ Jérôme Arnauld des Lions.

¹⁷⁶ Colonel J. Arnauld des Lions, Témoignage du colonel J. Arnauld des Lions, vétérinaire en chef à l'École Militaire d'Équitation.

Il convient de noter que si le Cadre Noir est de nos jours une institution civile, les militaires représentent malgré tout un tiers de ses effectifs, et jusqu'à présent l'écuyer en chef a toujours été un militaire.

b) Les effectifs et missions des sports équestres militaires

Totalisant aujourd'hui pas moins de 850 équidés, les sports équestres militaires comptent dans leurs rangs 220 militaires, dont 15 officiers, 65 sous-officiers, et 140 militaires du rang¹⁷⁷. Ces personnels et animaux sont répartis entre les 22 sections équestres disséminées sur le territoire français, et autorisent la pratique de l'équitation à 8000 personnes, parmi lesquelles des militaires, mais aussi leurs familles et des civils.

L'EME est la plus importante des sections équestres, avec 200 équidés sur le site, dont s'occupent 35 soigneurs et une trentaine de cavaliers. Elle comprend également dans ses rangs 3 vétérinaires chargés de gérer les pathologies, mais aussi de réaliser les visites d'achat indispensables au renouvellement des effectifs équins. Il faut en effet effectuer 70 à 80 visites pour recruter la cinquantaine de jeunes chevaux nécessaires chaque année. En fonction de leurs aptitudes à 4 ans, ils sont alors répartis entre les sections externes, l'instruction militaire, civile, ou la compétition de haut niveau pour les meilleurs d'entre eux¹⁷⁸. L'école forme également les différents personnels de la filière équine : moniteurs, chefs d'écurie, palefrenier-soigneurs, maréchaux-ferrants, etc. Les sports équestres militaires assurent par ailleurs la formation équestre des futurs officiers de l'armée de terre, de manière obligatoire à Saint-Cyr Coëtquidan, ou facultative à Polytechnique.

Initialement limité aux courses de chevaux, le sport équestre militaire se développe rapidement pour s'orienter vers le Concours Complet d'Équitation (CCE), qui reste de nos jours son domaine de prédilection malgré des réussites dans le Concours de Saut d'Obstacle (CSO), et le dressage. Les compétitions, qui n'engagent à l'origine que des militaires concourant par catégories en fonction de leur grade, se démocratisent rapidement. Les cavaliers issus de l'armée sont alors très représentés dans les épreuves nationales et internationales : en effet jusqu'en 1948, il n'y a quasiment pas de civils à haut niveau.

Parmi les militaires décorés dans les compétitions internationales, nous pouvons notamment citer Jacques Cariou qui, en 1912, est triple médaillé aux jeux olympiques de Stockholm. Il remporte en effet la médaille d'or au CSO individuel, la médaille d'argent au CSO par équipe, et la médaille de bronze en CCE individuel. Jack le Goff est, lui, médaillé de bronze à Rome en 1960 et entraîne par la suite l'équipe française d'équitation qui obtient l'or olympique en 1968, en la personne de Jean-Jacques Guyon, un autre militaire de carrière. Ce dernier est à l'époque déjà champion de France de CCE, et médaille de bronze de CCE aux championnats d'Europe. Plus

¹⁷⁷ Colonel J. Arnauld des Lions.

¹⁷⁸ Colonel J. Arnauld des Lions.

récemment, le lieutenant-colonel Thibault Vallette remporte la médaille d'or au CCE par équipe aux jeux olympiques de 2016, et la médaille de bronze au CCE par équipe aux jeux équestres mondiaux de 2018. La photographie ci-dessous montre les membres de l'équipe de France au CCE des jeux de 2018 :

Figure 23 : Équipe de France de CCE aux Jeux équestres mondiaux de 2018



Conclusion

Le cheval a, depuis toujours, occupé une place prépondérante en France, principalement sur le plan militaire et parfois jusqu'à en faire un usage déraisonné. Ce fut le cas lors de la guerre de 100 ans où les charges frontales des chevaliers se heurtèrent aux archers anglais, ou plus récemment lors de la guerre de 1870 contre la Prusse. C'est cet attachement très fort qui explique en partie le refus de l'abandon des unités à cheval dans l'entre-deux guerres mondiales, et la persistance de nombreuses formations montées en 1939.

La campagne de France marque alors une première fin de l'usage militaire du cheval : le refus de son utilisation pour le renseignement, pourtant une de ses missions premières, l'emploi inadapté des brigades montées dans des missions retardatrices extrêmement coûteuses en hommes, ou leur association à l'infanterie ou aux machines dans les divisions mixtes que furent les DLC ont sous-exploité le potentiel de l'arme et causé des pertes sévères.

Les spahis, cavaliers légers par excellence, ont été au cœur des modifications progressives, non seulement de la cavalerie elle-même, mais aussi des modes de combat. Tandis que les chevaux sont progressivement remplacés par des machines, la puissance de feu de l'infanterie et de l'artillerie augmente, imposant alors aux unités montées subsistantes des conditions d'engagement de plus en plus restrictives. Ces conditions qui n'ont pas été respectées en 39-40 le sont en revanche lors des combats de la libération. La première Brigade de spahis, reconstituée au terme de nombreuses hésitations en 1943, prouve en effet sa supériorité dans des missions de renseignement, ratissage de zones inaccessibles aux véhicules, escorte de prisonniers, etc. Cette unité assure également de nombreuses missions de parade et maintien de l'ordre jusqu'à sa dissolution en avril 1946, qui semble sonner le glas des troupes montées.

Or, quelques années plus tard, le début de la guerre d'Algérie motive la reconstitution de régiments de spahis qui, assistés par les compagnies nomades montées, se trouvent dans leur élément pour ce qui est des opérations de contre-guérilla et maintien de l'ordre. L'emploi de troupes à cheval est d'autant plus indiqué dans un pays regorgeant de zones inaccessibles aux véhicules et à la population très liée aux chevaux.

Résultat des transformations qu'ont subi les unités à cheval au vingtième siècle, la garde républicaine et les sports équestres militaires sont de nos jours les dernières formations à cheval de l'armée française. Si la garde républicaine a l'apanage des missions de sécurité publique et de prestige, et les sports équestres celui des compétitions internationales, toutes deux sont garantes des traditions équestres et républicaines de la nation, et participent au rayonnement international de la France.

Bien que l'évolution de l'usage des unités à cheval en France au vingtième siècle ait été chaotique et que leur persistance puisse paraître un anachronisme considérable

en 1940, les autres belligérants alignent eux-aussi de nombreux équidés. Cependant, l'arme de choc qu'a longtemps été la cavalerie montée ne l'est plus, et l'importance qui lui est donnée varie en fonction des pays. Si les français continuent à l'utiliser à des fins combattantes, les allemands utilisent, eux, majoritairement leurs deux millions de chevaux à des fins de traction pour le ravitaillement et l'artillerie.

Lexique

Charge en fourrageur : charge en ordre dispersé

Gauleiter : chef de district dans l'Allemagne hitlérienne

Goum : unités d'infanterie légères de l'armée d'Afrique composées de troupes autochtones marocaines sous encadrement essentiellement français. Ces unités ont existé de 1908 à 1956.

Katibas : groupes autonomes d'une centaine de combattants

Tabors : bataillon de trois ou quatre goums

Bibliographie

- Andreani J-L. (17 novembre 2007) Le cheval reprend du service, *Le Monde*
- Archive Nationale. Registre de l'Équipage de Selle de l'Empereur et de sa Maison militaire, O2 79-84, s. d.
- Arnauld des Lions J. *Les écuries du Carrousel à Fontainebleau : Cinq siècles d'histoires équestres au service de la France*, (2012) Paris, 150p.
- Bénéytou, J-P. *Historique de la cavalerie française des origines à nos jours*. (2010) Lavauzelle, 248p.
- Borel, D. *Les spahis algériens internés en suisse en 1940*. (1988) Neufchâtel, 31p.
- Bruges, R. *Les combattants du 18 juin*. (1984) Volume 2, 652p.
- Cavaliers blindés, *Historique succin du 5e Spahis Marocains*. (Mise à jour le 31/08/12) [<http://cavaliers.blindes.free.fr/rgtdissous/5spahismarh.html>] (Consulté le 29 avril 2019)
- Cavaliers blindés, *Historique succin du 7e Spahis Algériens*. (Mise à jour le 22/04/12) [<http://cavaliers.blindes.free.fr/rgtdissous/7spahisalgh.html>] (Consulté le 29 avril 2019)
- Chef d'escadrons Frédérick Daugérias (2015) Le régiment de cavalerie de la garde républicaine, *In Situ Revue des patrimoines*, n° 27, 1-12.
- Chef d'Escadrons Jeunechamp. *Rapport du chef d'escadrons Jeunechamp*. (29 décembre 1943) SHD Vincennes, Carton 11P255.
- CNN, By Alex Quade, Special to. *Monument honors U.S. "horse soldiers" who invaded Afghanistan*. (Mise en ligne le 07/10/12). [<https://www.cnn.com/2011/10/06/us/afghanistan-horse-soldiers-memorial/index.html>], (Consulté le 21 juillet 2019)
- Cochet, François (2007) La cavalerie française à la lumière de la campagne de mai-juin 1940 : compromis et rigidité, *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 225, 47-61.
- Colonel Brunot L. *Ordre d'opérations n°13 du Colonel Brunot aux Lt-colonels du 5e RSM et 7e RSA*, (20 avril 1945). SHD Vincennes, Carton 11P255.
- Colonel Brunot L. *Ordre n°8 du Colonel commandant la 1ère BS*, (23 octobre 1943). SHD Vincennes, Carton 11P255.
- Colonel M. Dugué Mac Carthy. *La cavalerie au temps des chevaux*. (1989) Paris, 325p.
- Colonel Noulens et all. *Les spahis, cavaliers de l'armée d'Afrique*, (1997) Paris, 168p.
- Daumas, E. *Abd el-Kader, Dialogues sur l'hippologie arabe*, (2008) Arles, 578p.

Delorge P-H. (2007) Pourquoi avoir gardé une cavalerie à cheval (1918-1939) ?, *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 225 : 21-36.

Dostert, *Note de la section de liaison concernant le report de l'embarquement de la Brigade*, (12 février 1944). SHD Vincennes, Carton 11P255.

Durand, P. (2007) La cavalerie à cheval pendant la guerre d'Algérie, 1956-1962, *Guerres mondiales et conflits contemporains* n° 225 : 81-91.

Estève P. et Lizurey R. (2018) Les gardiens de la cité : la garde républicaine., *La gendarmerie pour les nuls*, 135-150.

Gendarmerie nationale, Histoire de la garde républicaine. Gendarmerie. [<https://www.gendarmerie.interieur.gouv.fr/garde-republicaine/Decouverte/Histoire>] (Consulté le 14 juillet 2019)

Général d'armée Giraud, *Note du Haut Commandement pour le Colonel commandant la première brigade de spahis*, (4 avril 1944). SHD Vincennes, Carton 11P255.

Général de C.A. Bethouard. *Note concernant l'Envoi en Italie de la 1ère Brigade de Spahis*, (27 mai 1944). SHD Vincennes, Carton 11P255.

Général de Cisse. *Lettre du général de Cisse au général Daumas*, (30 mars 1855). SHD Vincennes, Carton 11P255.

Général Juin, *Décision du Général de Gaulle*, (31 août 1944). SHD Vincennes, Carton 11P255.

Général Juin, *Fiche au sujet de la remonte de la première brigade de spahis du général d'armée Juin à l'état-major de la défense nationale*, (16 octobre 1944). SHD Vincennes, Carton 11P255.

Général Juin, *Note au sujet de la brigade de spahis*, (4 décembre 1943). SHD Vincennes, Carton 11P255.

Général Le Diberder, G. et Vaïsse M. (dir.) (1990). Les spahis dans les combats des Ardennes, *Ardennes, 1940*, p150 et s.

Général Leyer, *Note de service de l'état-major général de guerre du 15/10/1943*, (15 octobre 1943). SHD Vincennes, Carton 11P255.

Gugliotta G, et Jauffret J-C. (1981) Des unités de légende... les compagnies montées (1881-1950), *Revue historique des armées*, 91-119 et 28-42.

Husser B. (2017) Beauté du Paradoxe. Le cheval barbe dans son destin franco-algérien (1542-1914), Thèse pour le diplôme d'archiviste paléographe, École Nationale des Chartes

Insignes cavalerie blindée, Insignes du 1° Régiment de Spahis Algériens. (Mise à jour en 2015) [<http://www.collection-insignes-napo39.fr/SPAHIS/SAHERALDIQUE/SA01HERALDIQUE.html>] (Consulté le 30 avril 2019)

Journal de Marche et d'Opérations de la Première Brigade de Spahis. SHD, Vincennes, Carton 11P255, 1943.

Journal de Marche et d'Opérations du Cinquième Régiment de Spahis Marocains. SHD, Vincennes, Carton 12P130, 1943.

Journal de Marche et d'Opérations du Premier Escadron du 7e RSA. SHD, Vincennes, Carton 12P125, 1943.

Journal de Marche et d'Opérations du Septième Régiment de Spahis Algériens. SHD, Vincennes, Carton 12P125, 1943.

Lettre de Napoléon à Joachim Murat, 1805.

Lettre du Général de Corps d'Armées Koenig commandant en chef français en Allemagne à Monsieur le Ministre des Armées, (30 mars 1946). SHD Vincennes, Carton 11P255.

Lettre du Ministre des armées au Général de Corps d'Armées commandant supérieur des troupes d'occupation en Allemagne, (25 avril 1946). SHD Vincennes, Carton 11P255.

Lieutenant-Colonel Cortes G. (1^{er} septembre 2008) Le cheval dans les missions de sécurité publique, *Revue de la Gendarmerie nationale*, 7-15.

Masson P. et all, *Dictionnaire de la seconde guerre mondiale.* (1980) Paris, 2 volumes 1938p.

Meyer F. et Simon P. *Spahis à cheval en Algérie 1954-1962.* (2005) Paris, 104p.

Ministère de la Défense nationale et des Forces armées/état-major de l'armée/3e bureau. ABC - 125 : Notice provisoire pour l'instruction et l'emploi des petites unités de cavalerie « unités à cheval », (1957), Paris, 318p.

Noir L. *Guerres de mon temps : campagne de Crimée,* (1869) Paris, 2 volumes, 240-487p.

Note pour les chefs de corps du Colonel Brunot aux lieutenant-colonels du 5e RSM et 7e RSA, (23 avril 1945). SHD Vincennes, Carton 12P125.

Notin, J-C. *La campagne d'Italie les victoires oubliées de la France 1943-1944.* (2002) Perrin, 660p.

Noulens T. (2007) Les unités à cheval en Algérie, 1954-1962, *Revue historique des armées*, n° 249 : 93-109.

Ordre d'opérations n°24 du Général commandant la 4e DMM au Colonel commandant le groupement Brunot, (13 avril 1945). SHD Vincennes, Carton 11P255.

Ordre d'opérations n°43 du Général de brigade Morlière au colonel Brunot, (7 février 1945). SHD Vincennes, Carton 11P255.

Ordre particulier n°25 pour la mise en place du groupement Brunot, (26 janvier 1945). SHD Vincennes, Carton 11P255.

Ordre particulier n°156 du Général de CA Bethouard au Colonel commandant la 1ère Brigade de spahis, (25 janvier 1945). SHD Vincennes, Carton 11P255.

Ordre particulier n°171 du Général de corps d'armée Bethouard au Colonel Brunot, (7 février 1945). SHD Vincennes, Carton 11P255.

Professeur Grandjean D, *Alimentation du cheval adulte*, UMES ENVA », diaporama.

Roches L. *Trente-deux ans à travers l'Islam* (1884) Paris Vol. 1, 508p.

Service historique des archives de terre, *Historique de la première brigade de spahis*, SHD Vincennes, Carton 11P255.

Témoignage du lieutenant-colonel Gabriel Cortes, commandant en second le régiment de cavalerie de la garde républicaine, (11 juillet 2019).

Témoignage du colonel J. Arnauld des Lions, vétérinaire en chef à l'École Militaire d'Équitation, (30 juillet 2019).

Vétérinaire Lieutenant-Colonel Missenard, *Rapport du directeur du service vétérinaire du 19e CA*, (31 décembre 1943). SHD Vincennes, Carton 11P255.

Vétérinaire Général Bouin, *Rapport historique en ce qui concerne le service vétérinaire des événements qui se sont déroulés au cours de la guerre 1939-1940*, 24 octobre 1942.

Vincent, J-N. *Les forces françaises dans la lutte contre l'Axe en Afrique* (1983) Paris, 407p.

Wikipédia, 1er régiment de spahis algériens. (Mise à jour le 11/06/19) [https://fr.wikipedia.org/wiki/1er_r%C3%A9giment_de_spahis_alg%C3%A9riens#Insigne_du_1er_r%C3%A9giment_de_spahis_alg%C3%A9riens] (Consulté le 19 / 07 / 2019).

Wikipédia, 10^e division parachutiste (France). (Mise à jour le 25/07/2019), [[https://fr.wikipedia.org/wiki/10e_division_parachutiste_\(France\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/10e_division_parachutiste_(France))], (Consulté le 03/08/19)

Wikipédia, Armée française en 1940. (Mise à jour le 12/03/19). [https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Arm%C3%A9e_fran%C3%A7aise_en_1940&oldid=157467600]. (Consulté le 12 mars 2019)

Wikipédia, Garde républicaine (France). (Mise à jour le 15 juillet 2019) [[https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Garde_r%C3%A9publicaine_\(France\)&oldid=160840082](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Garde_r%C3%A9publicaine_(France)&oldid=160840082)] (Consulté le 14 juillet 2019)

Wikipédia, Groupe de reconnaissance de division d'infanterie (Mise à jour 1 décembre 2018)

[https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Groupe_de_reconnaissance_de_division_d%27infanterie&oldid=154428812], (Consulté le 25 mars 2019)

Wikipédia, Groupe mobile de police rurale, (Mise à jour le 27 juin 2017) [https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Groupe_mobile_de_police_rurale&oldid=138509108], (Consulté le 17 avril 2019)

Wikipédia, Liste des Groupes de reconnaissance de division d'infanterie. (Mise à jour le 12 janvier 2019) [https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Liste_des_Groupes_de_reconnaissance_de_division_d%27infanterie&oldid=155759720], (Consulté le 01 avril 2019)

Wikipédia, Premier régiment de hussards parachutistes, (Mise à jour le 11 juillet 2019). [https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=1er_r%C3%A9giment_de_hussards_parachutistes&oldid=160812440] (Consulté le 19 juillet 2019).

Annexes

1) Annexe 1 : Détail du trajet du 1er escadron du 7e RSA du 16 avril 1945 au 6 mai 1945

16/04	Obermorschwihr	50	14h	0h30	A cheval
17/04	Ebersheim	35	?	4h	A cheval, via Colmar Orages, tempête, mitraillage d'avions
18/04	Fegersheim	25	19h30	0h30	Mitraillages par avion
20/04	Nesselried	35	Matinée		Via Strasbourg et Kehl
21/04	Bad Peterstal	26			Arrivée dans la forêt noire
22/04	Schapbach	12	6h	16h	Abattis nombreux, ponts sautés, destructions
22/04	Wolfach	10	17h	22h	
24/04	Trieberg				Wagon explose, chevaux s'enfuient au galop. 1 cheval tué, 2 disparus
25/04	Furtwangen	16	12h		2 chevaux retrouvés
26/04	Friedenweiler	30			400 prisonniers
28/04	Pfaffenweiler (début remontée N)	25			207 prisonniers Via Oberbränd, Unterbränd, Mistelbrum, Wolterdingen, Tannheim
29/04	Guttach	Via Tannheim, Uberrauchen, Kirchdorf.	6h30	21h	Emmène les 207 prisonniers et les 115 chevaux capturés à Uberrauchen et Tannheim
30/04	Hausach	8			
05/05	Elzach	23			Via Gutach
06/05	Waldkirch	16			

2) Annexe 2 : Mot du lieutenant-colonel de Chabot du 19/04/1946

Officiers, sous-officiers, brigadiers et spahis du 7^e Régiment de spahis algériens, il y a un an, jour pour jour, nous passions les ponts du Rhin à Kehl.

Je venais de prendre le commandement du Régiment.

Je voudrais que cet anniversaire soit commenté et célébré dans la joie.

Nous avons vécu ensemble au cours de ces journées trop courtes les plus belles heures que peut vivre un cavalier.

En poursuivant à travers les sapins de la Forêt Noire un ennemi battu et démoralisé, nous étions largement payés des longs mois d'attente dans la neige et le froid.

Nous avons poussé jusqu'au sources du Danube par une marche foudroyante, risquée.

J'aurais voulu en cet anniversaire vous regrouper tous autour de l'Étendard. Je n'ai pu réaliser ce désir.

Beaucoup d'entre vous sont déjà partis, d'autres vont partir encore, et ce beau Régiment va se disloquer et être dissous.

Je vous remercie tous des satisfactions magnifiques que vous m'avez données dans l'exercice de mon commandement et qui me feront paraître moins durs les jours à venir.

Nous formions une grande famille. Elle ne doit pas disparaître.

Que le rayonnement de vos vertus militaires apporte aux unités où vous serez appelés à servir le témoignage de ce que vous avez été.

Vous continuerez à servir.

Le Lieutenant-Colonel de Chabot

Cdt le 7^e R.S.A

Signé : de Chabot

3) Annexe 3 : Discours du Lieutenant-Colonel Gauthier Commandant le 5^e RSM, du 30 avril 1946

Officiers, sous-officiers, brigadiers et spahis,

Par une décision du haut commandement le magnifique Régiment que je chérissais tant va être disloqué. Soyez tous persuadés que ma pensée et mon cœur ne vous quitteront pas cependant. Où que vous soyez, quel que soit l'écusson que vous porterez, je vous demande de rester fidèles aux belles traditions du 5^e RSM.

Avec toute la ferveur de mon âme, mon amour de la France et de ses traditions, qui au cours du passé ont fait sa grandeur, je salue une dernière fois notre étendard et vous demande de rester toujours dignes de lui.

Souvenons-nous également du bel exemple que nous ont donné nos morts afin que leur sacrifice ne reste pas infructueux.

Lieutenant-colonel Gauthier Commandant le 5^e Régiment de Spahis Marocains.

4) Annexe 4 : Message du Lt-Colonel Sabarots pour l'anniversaire de la création du 5e RSM le 01/04/1944

Par décision du général commandant en chef, le 5e RSM était créé à la date du 1er avril 1943 et constitué en régiment à cheval de souveraineté.

Le terme "souveraineté" s'accordait peu à notre tempérament de cavalier. Il nous laissait peu d'espoir de participer d'une manière active à la libération de la France.

D'autre part, la mise sur pied des escadrons à une époque où l'état du matériel français était déficitaire,

L'instruction des cadres et d'une troupe nouvellement recrutés, représentaient de nombreuses difficultés à vaincre.

Malgré ces conditions peu favorables, le dynamisme de chacun se manifestait par un travail assidu dans une ambiance de gaieté et d'excellente camaraderie.

Rapidement, le régiment se présentait d'une façon remarquable, tant au cours de prises d'armes que pendant les inspections.

En octobre, les résultats atteints et l'allure combative des cadres et de la troupe faisaient envisager au commandement la transformation de cette unité jeune en régiment de combat.

C'était là une première victoire dont nous pourrions être fiers.

Depuis chacun a continué son effort avec toute sa conscience, et peut s'enorgueillir d'appartenir à l'un des plus beaux régiments de cavalerie à cheval.

En période d'attente, notre moral et notre espoir doivent rester les mêmes. Cette attente n'est due qu'à l'impossibilité d'employer la cavalerie à cheval dans la bataille sur un front continu. Mais le printemps arrive à grands pas, avec lui les beaux jours, les offensives et la guerre de mouvement qui est la nôtre. Un grand chef anglais disait ces jours-ci à propos des débarquements en pays occupés par l'Allemagne "Il est moins cinq".

Que chacun se souvienne que la cavalerie à cheval coûte très cher : en argent pour son entretien et en effort pour la mise au point de son instruction, mais qu'une fois engagée elle paye en un instant, toujours héroïque, ce qu'elle a pu coûter.

À l'occasion de l'anniversaire de la création de notre régiment, remémorons-nous ce passage de l'ordre n°6 du Général Moslard au moment de son départ de la cavalerie du Maroc : "Votre tâche n'est pas finie, elle ne fait que commencer. La France vous attend. Debout sur nos étriers pour la victoire finale. Mort aux envahisseurs.

LA FIN DE L'UTILISATION COMBATTANTE DU CHEVAL DANS LES ARMÉES FRANÇAISES

Quentin SPIZZO

RÉSUMÉ

Bien que le cheval ait longtemps joué un rôle prépondérant dans les armées, notamment en France, le vingtième siècle voit la fin de son utilisation combattante. Rattachés aux forces françaises depuis la conquête de l'Algérie en 1830, les spahis, cavaliers algéro-marocains, furent de tous les conflits engageant la France par la suite. Montés sur leurs chevaux barbes, ils sont au cœur de cette ultime transformation de la cavalerie que nous pouvons décomposer en trois temps.

En effet, si de nombreuses unités montées sont encore présentes au début de l'année 1940, celles-ci sont associées à l'infanterie, et leur utilisation se limite à des missions retardatrices très couteuses en hommes et matériel. Les campagnes de la libération voient cependant ressurgir des régiments à cheval avec la première Brigade de spahis. Reconstituée au Maghreb en octobre 1943, elle réalise des opérations de maintien de l'ordre et de parade dans le sud de la France avant de participer aux combats sur les rives du Rhin, puis au cœur de la Forêt Noire. Quelques années plus tard, c'est à l'occasion de la guerre d'Algérie que des cavaliers sont une dernière fois engagés : trois régiments de spahis et de nombreuses unités auxiliaires participent au maintien de l'ordre sur l'ensemble du territoire, mettant hors de combat des membres du FLN, et créant surtout une gêne considérable par leur occupation de grands secteurs.

De nos jours, le cheval persiste dans les armées à travers le régiment monté de la garde républicaine et les sports équestres militaires qui assurent missions de sécurité publique, prestige, honneur, et rayonnement de la France lors des compétitions internationales.

MOTS CLÉS : UTILISATION DES ANIMAUX / GUERRE / COMBAT / SPORT / ARMÉE / GARDE RÉPUBLICAINE / CAVALERIE / ÉQUIDÉ / CHEVAL / FRANCE / ALGÉRIE /

JURY

Président : Professeur Bastuji-Garin

1^{er} Assesseur : Pr Henry Chateau

2nd Assesseur : Pr Christophe Degueurce

3^e Assesseur : Pr Bénédicte Grimard

THE END OF THE FIGHTING USE OF HORSES IN THE FRENCH ARMIES

Quentin SPIZZO

SUMMARY

Even though horses have played a major role in the armies for a long time, especially in France, the twentieth century represents the end of their use in combats. The spahis, who are algerian-moroccan horse riders and have been attached to the French forces since the conquest of Algeria in 1830, were part of every conflict that concerned France after that. Riding their Barbe horses, they took a huge part in this final cavalry transformation, that can be divided into three steps.

Though there are still many mounted units at the beginning of the year 1940, they are tied with the infantry, and their use is limited to delaying missions, known for their important expense in men and material. However, the liberation campaigns allow the return of cavalry regiments with the first spahi brigade. Reborn in Maghreb in october 1943, the brigade is in charge of keeping peace and parading in the south of France, before going into battle on the Rhin's banks, and then deep inside the Black Forest. A few years later, horse-riders are engaged one last time because of the algerian war : three spahi regiments and several auxiliary units are used to maintain peace in the country, to take down LNF members and, above all, to create a significant hinder by occupying in large areas.

Nowadays horses are still present in the army through the republican guard's mounted regiment and the military equestrian sports whose objective is to maintain order, prestige, honour, and represent France through international competitions.

KEYWORDS: ANIMAL USE / WAR / FIGHTING / SPORT / ARMY / REPUBLICAN GUARD / CAVALRY / EQUIDAE / HORSE / FRANCE / ALGERY /

JURY

Chairperson: Pr Bastuji-Garin

1st Assessor: Pr Henry Chateau

2nd Assessor: Pr Christophe Degueurce

3rd Assessor : Pr Bénédicte Grimard